RENARD | OBBADI | VALENCIENNES | DAYAN | MESSI | GARCIA

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 15 OCTOBRE 2013
N° 3523 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

LYON
En pleine frousse

Affaibli sportivement et économiquement, l'ancien septuple roi de France est aujourd'hui une bête blessée à l'avenir plus qu'incertain, en dépit de l'arrivée programmée d'un nouveau stade. Enquête sur une angoissante régression

→ **Le plaidoyer de Jean-Michel Aulas**

IBRAHIMOVIC
LA BEAUTÉ DU DIABLE

DER ZAKARIAN
« LE JEU À LA NANTAISE, ÇA NE VEUT RIEN DIRE »

ATLETICO MADRID
LA NOUVELLE MACHINE À GAGNER

ÉQUIPE DE FRANCE
SI LES BLEUS RATAIENT LE MONDIAL...

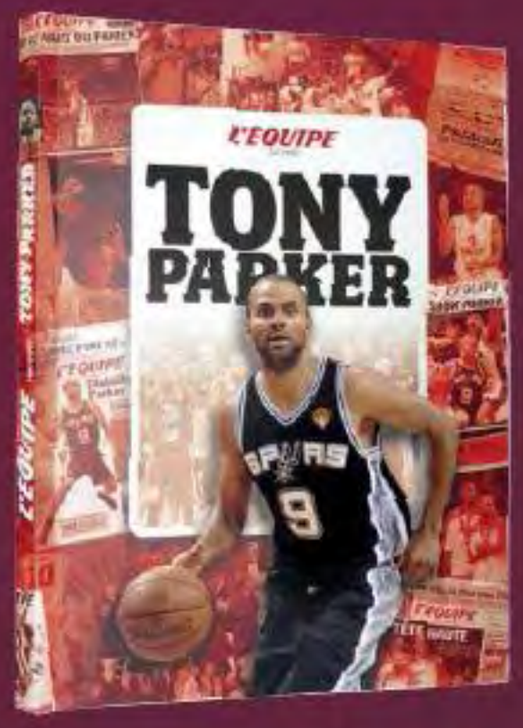
M 00705 - 3523 - F: 2,60 €

ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL- LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C | CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 € | POR. CONT 3,60 € | TUN 4,200 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0035-0557

L'ÉQUIPE RACONTE...

Des premiers pas à l'INSEP à la gloire des parquets NBA, de la banlieue de Rouen aux collines de Los Angeles, le destin de **Tony Parker** est une aventure qui se raconte comme un film hollywoodien.

154 Pages, 19,90 euros. En librairie.



L'ÉQUIPE

Partageons le sport.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Effroi sous l'attente

Pardonnez-nous d'être d'humeur badine, mais constatons que l'on ne peut nier une certaine logique dans le recrutement du Real Madrid. Kaká tout juste parti en Italie, voilà qu'il recrute Pipi. On regrette évidemment que les deux joueurs n'aient pas pu être associés, mais pas plus que ça quand on sait que le nouvel arrivant n'a que neuf ans. Il est japonais et a forcément coûté beaucoup moins cher que Bale et ses 100 millions. Une boîte géante de Chupa Chups et quelques paquets de cartes Pokemon ont dû faire l'affaire.

On se demande évidemment l'intérêt d'une telle transaction lorsque l'on peut tout s'offrir hors des clous du fair-play financier si cher à Michel Platini, quand on se souvient tout soudain que le mois dernier le Barça a fait signer lui aussi son «nono», un gamin suédois répondant au doux patronyme de Zico Junior Marecaldi, ce qui a tout de même un peu plus d'allure. Il fallait donc faire taire la colère des socios madrilènes déconfits de s'être fait piquer par l'ennemi juré la star des années 2020, à moins que ce soit les oubliettes qui attendent, comme c'est probable, les deux phénomènes de foire.

Si l'on plaisante avec ce qui ressemble à des inepties, c'est simplement pour reculer le moment d'être sérieux. De parler de l'équipe de France et de l'OL, par exemple. Alors qu'ils baignaient dans l'euphorie après leur écrasante victoire contre la formidable Australie, les Bleus se sont pris en pleine tête un sondage du *Parisien* qui dit que 82 % des Français ne les aiment pas. Un sondage qui conforte celui que nous avons effectué récemment et qui soulignait à quel point Franck Ribéry avait une image déplorable dans l'Hexagone, lui qui a pourtant fourni tant d'efforts pour inverser la courbe.

C'est un travail d'Hercule **qui attend les Bleus avec leur Benzema** qui n'a plus marqué depuis trente-neuf minutes

Le résultat du barrage de novembre qui propulsera, ou non, la France vers le Brésil pourra, ou non, commencer à infléchir cette tendance aussi lourde que pesante si vous nous passez le pléonasme. C'est un travail d'Hercule qui attend les Bleus avec leur Benzema qui n'a plus marqué depuis trente-neuf minutes, ce qui commence vraiment à faire long. À eux de relever ce défi essentiel pour leur pomme et pour notre football. Ne pas aller au Brésil n'est pas une catastrophe en soi. Dans ce contexte de délabrement amoureux, c'en serait une.

Deux matches ne suffiront pas en revanche à l'OL pour se refaire la peau. Ici, on revisite la fable de la grenouille qui a voulu se faire aussi grosse que le bœuf. Les rêves de grandeur du président Aulas se brisent aujourd'hui sur une réalité économique qu'il n'a pas su ou pu anticiper. Devenu un élève modèle en matière de gestion, voilà Lyon transformé parallèlement en mauvais élève des pelouses, et c'est tout son avenir qui est menacé. Le foot est vraiment immoral... ■

PHOTOMONTAGE *FRANCE FOOTBALL* D'APRÈS PHOTO ISTOCK

FRANCE football

SOMMAIRE

15 octobre 2013

ENTRETIEN

4. **Michel Der Zakarian** «Le jeu à la nantaise, ça ne veut rien dire»

8. FORUM

À LA UNE

14. **Lyon** Espèce en danger
22. **Renard** Le bal du débutant
24. **Valenciennes** Où va VA?
26. **Décryptage** Gazons maudits
28. **Obbadi** Il a une de ces fins...
30. **Ibrahimovic** L'œuvre de Dieu, la part du diable
34. **Dayan** Les carnets d'un président intérimaire
36. **Baldé** Revenu de nulle part
38. **Bleus** S'ils n'allaient pas au Brésil...
40. **Technique** Atletico: expert en contre-attaque
43. **Perbet** L'artilleur du Sous-Marin jaune
44. **Espagne** Il faut sauver le soldat Messi
46. **Belgique** Le Standard va-t-il sauter?
48. **Garcia** Il rend fous les Romains!

50. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
56. **Rétro** 17 octobre 1973
68. **Que deviens-tu?** Sylvain Deplace

Plein d'entraîneurs passent leur temps à dire "on va jouer". **Et je ne vois rien, pas de jeu.**

"

Michel Der Zakarian

«Le jeu à la nantaise, ça ne veut rien dire»

Parti en paria, revenu en héros, l'entraîneur des Canaris est en train de retourner tous ceux qui ne croyaient pas en lui. Pas un mince exploit au sein d'une maison jaune toujours « habitée » par quelques fantômes. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER, À NANTES | **PHOTO** VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

Dans le train du retour, son président, rencontré par hasard, confirmera l'impression laissée sur le parking de la Jonelière : « Il est heureux, Michel, ça se voit, ça se sent, il est épanoui. » Waldemar Kita a beau avoir bâti sa fortune dans le domaine de l'optique, il n'y a nul besoin de lunettes pour percevoir la quiétude qui entoure son entraîneur, durant la semaine. Le week-end, c'est autre chose, Michel Der Zakarian redevient ce gagneur pointilleux et râleur longtemps mésestimé sur ces terres qui l'ont vu naître comme joueur puis comme entraîneur. Le malentendu semble sur le point de se dissiper, et pas seulement grâce au début de saison conquérant de son équipe, cinquième.

« Comment va madame Der Zakarian ? *(Étonné.)* Bien, merci. Pourquoi vous demandez ça ?

Parce qu'au printemps, dans une interview pour *FF*, vous aviez confié qu'elle était heureuse que la saison se termine car vous aviez été infernal. *(Il sourit.)* Quand je perds, les week-ends sont pourris pour elle. Je ne parle pas, j'ai du mal à desserrer les dents.

Les week-ends doivent être plus plaisants, vu les résultats actuels… Cela fait un mois qu'on reçoit beaucoup d'éloges, à juste titre puisque l'on montre de bonnes choses. Mais, quand tu gagnes, les gens te voient différemment. C'est pour cela que je demande à tout le monde de rester calme. On ne va pas dire qu'on vise les cinq premières places.

Vous visez quoi, alors ? Pourquoi pas être pratiquement maintenu à la trêve ? Ce serait fantastique.

N'est-ce pas jouer petit bras que de viser le maintien quand on s'appelle Nantes ? Quand tu n'as pas existé pendant quatre, cinq ans, il faut rester simple pendant les deux, trois saisons suivant la remontée, dire que tu joues le maintien, car c'est la vérité. Avec le budget que l'on a, même si c'est un beau budget, 32 M€, on a un bel effectif, pas un effectif grandiose.

Pas grandiose en qualité ou en quantité ? On a beaucoup de jeunes. À Lyon *(le 22 septembre, 3-1)*, on avait neuf joueurs entre dix-huit et vingt-trois ans. Le gamin, il faut qu'il soit patient. Nous aussi, on doit être patients avec lui. Et autour du club, il faut que les gens soient patients aussi.

Ces gamins qui sortent du centre de formation, cela faisait longtemps que ce n'était pas arrivé à Nantes ! Ç'a toujours été dans les vertus du club de sortir des joueurs. Ce n'était pas normal que ce ne soit plus le cas. C'est arrivé parce qu'il y en a qui ont dénigré la formation.

C'est qui "il y en a" ? *(Gêné.)* Certaines personnes qui ont été à la tête du club.

Avant Waldemar Kita ? Oui, bien avant. Ça s'était dégradé. Pour avoir de bons jeunes, il faut recruter des gamins de qualité, déjà, et après, bien les faire travailler. Quand tu prends des joueurs de troisième ou quatrième catégorie, c'est difficile d'en faire de grands joueurs. Aujourd'hui, petit à petit, Nantes redevient Nantes, on essaie de s'appuyer sur des jeunes du centre, il y a une bonne entente entre les éducateurs et le staff pro, c'est pour cela que ça fonctionne.

Et le jeu à la nantaise, c'est pour quand ? Il y a quelques jours, dans *L'Équipe*, Éric Carrière disait avoir été "agréablement surpris" par le football que propose Nantes. Vous le prenez comment ? C'est un compliment, non ?

S'il s'avoue surpris, c'est qu'il ne s'attendait pas à grand-chose de la part de votre équipe… Mais moi aussi, j'avais des

> Je demande à tout le monde **de rester calme.**

CHRISTOPHE ROBERT, MICHEL DER ZAKARIAN, COCO SUAUDEAU, ROBERT BUDZYNSKI ET LE KINÉ DU FC NANTES (DE GAUCHE À DROITE). EN 1984. L'ÉQUIPE

doutes ! Surtout que nos matches amicaux avaient été très, très moyens. Encore aujourd'hui, je n'ai aucune certitude.

Aucune certitude, peut-être, mais une sacrée intransigeance paraît-il. N'êtes-vous pas victime de cette image ? D'autant que, vous étiez un défenseur plutôt rugueux… *(Faussement outré.)* J'étais un défenseur rugueux, mais je savais jouer. On te colle une étiquette parce qu'on t'a vu tacler, un jour, et elle reste. Ce sont des préjugés.

Tout comme on catalogue un entraîneur qui hurle sur ses joueurs devant son banc… *(Il sourit.)* Quand tu es entraîneur, tu ne peux plus courir, tacler, marquer, ce sont les joueurs qui le font à ta place. Tu vis à travers eux. Ça doit être pour cela que je gesticule. Parfois, je me vois à la télé et je me dis : "Tu déconnes, tu es fou." On crie sur des joueurs qui ne nous entendent pas, le plus souvent. Mais je pense que je fais cela car ça me fait du bien. Si je gardais tout à l'intérieur, j'exploserais. Parfois, sur un corner, je fais le geste de la tête comme si je jouais… Heureusement les caméras ne sont pas tout le temps sur nous, les entraîneurs… Cela dit, je me suis calmé. À force de te voir faire le con sur le terrain, tu te dis : "Arrête un peu, ça ne sert à rien." Surtout quand c'est contre les arbitres.

> Coco *(Suaudeau)* nous disait : **"Il faut sortir de l'entraînement un peu moins con."**

Un de vos glorieux prédécesseurs en avait fait une spécialité… C'est vrai, Coco *(Suaudeau)*, il était excité, aussi. Il gueulait souvent après les arbitres. Ou alors, il envoyait George *(Éo, son adjoint)* au feu à sa place !

Malgré ces emportements, Suaudeau était et reste une icône, on lui a toujours tout passé ici. Pas à vous. Pourquoi ? J'ai l'impression que ç'a changé. Depuis mon retour, l'an dernier, on sent un engouement derrière l'équipe, derrière moi. Le public est différent.

Qu'est-ce qui l'a fait changer ? L'attente a été longue. À force de prendre des coups de bâton, on retient les leçons. Les gens ont souffert. Ils se sont rendu compte de la chance que c'était d'être en L1, du travail que ça représentait d'y revenir. Il y a eu moins de critiques sur le jeu, ils sentaient que l'équipe se battait, que c'était une équipe de guerriers. Et qu'avec de la confiance, nous aussi, on était capables de faire du jeu.

Donc, vous voilà débarrassé de ces histoires de jeu à la nantaise… Face à Évian, sur le premier but *(au bout de 112 secondes)*, on fait 25 passes et, à la 26e, Djordjevic marque. Et ça, personne ne l'a relevé !

Pourquoi ? Parce qu'il est inconcevable que le Nantes de Der Zakarian joue à la nantaise ? Parfois, on nous met des étiquettes. Moi, à ce qu'il paraît, je ne fais que défendre. Évidemment qu'on a tous envie de jouer comme le Barça, mais, avant, il faut apprendre à courir ensemble, il faut du travail. C'est ce qu'on fait depuis un an et demi. On progresse grâce à la confiance. Dans cette équipe, beaucoup de joueurs étaient méconnus il y a deux ans et découvrent qu'ils peuvent faire des choses.

Vous aussi, certains semblent découvrir ce que vous êtes capable de faire. Pourtant, vous êtes déjà monté avec Nantes en 2008… Peut-être que c'est une histoire de communication. Moi, je ne suis pas un grand communicant. Certains entraîneurs, eux, ne font que de la com. C'est facile de dire : "On est une grande équipe, on ne fait qu'attaquer." Ça veut dire quoi "on va jouer" ? Si tu ne montres rien sur le terrain, ça sert à quoi ? Y a des mecs qui sont catalogués uniquement parce qu'ils parlent.

Des noms ? Je ne peux pas donner de noms. Mais y'a plein de mecs qui passent leur temps à dire "on va jouer", et je ne vois rien, pas de jeu.

À Clermont, vous vous réjouissiez pourtant d'avoir une équipe "chiante à jouer". Je le redis ici : Nantes est aussi une équipe chiante à jouer. On peut être une équipe chiante à jouer et bien jouer en même temps.

Lors de votre premier passage sur le banc nantais, vous aviez dit que ça ne vous dérangeait pas de gagner en jouant mal. Vous cherchiez les coups… *(Il sourit.)* Je ne le regrette pas. Défendre, ce n'est pas un gros mot. Le jeu à la nantaise, en vérité, ça ne veut rien dire !

Ne dites pas ça, c'est un journaliste de *France Foot* qui a inventé l'expression, en 1992 ! On parle du jeu à la nantaise, mais à l'époque, les types jouaient depuis six, sept ans ensemble, ils avaient été formés ensemble, ils avaient des repères entre eux, c'était plus facile. Le secret du jeu à la nantaise, c'est de bien connaître le partenaire.

Raynald Denoueix parlait du "plaisir de se comprendre". C'est ça ! Se comprendre, ce n'est qu'une question de temps, et quand tu as des joueurs qui changent tous les six mois, c'est beaucoup plus compliqué.

Plus compliqué, ou impossible ? Vous pensez que le jeu à la nantaise est impossible, de nos jours ? Compliqué, oui. Pas impossible. Cela dépend de la qualité des joueurs que tu as, bons techniquement, intelligents dans les déplacements... Mais même avec tout cela, il faut du temps. C'est pour cela que c'est difficile. On voit Nantes uniquement par le beau jeu. Mais la priorité, c'est la récupération.

Suaudeau disait d'ailleurs : "Je conçois le jeu d'attaque par la récupération." Il nous a inculqué cela. Si tu récupères le ballon dans tes six mètres, tu ne peux pas te projeter vite vers l'avant. À la maison comme à l'extérieur, je veux que mes joueurs aillent chercher l'adversaire, qu'ils l'agressent à la récupération. On m'a mis une étiquette parce que j'aime que mes équipes défendent, c'est vrai. Ce n'est pas une honte. Quand tu regardes le Bayern ou Barcelone, les grandes équipes, elles font quoi ? Elles vont chercher haut l'adversaire. Après, quand elles ont le ballon, elles savent l'utiliser. Mais si tu n'as pas cette volonté d'aller chercher l'adversaire, tu ne peux pas t'en sortir quand tu es une équipe moyenne comme nous. Il ne faut pas se leurrer non plus, on n'a pas des très, très grands joueurs, mais on a un très bon esprit collectif.

> Je n'ai jamais été **un mec très intelligent à l'école.**

Cette étiquette d'entraîneur défensif, vous... *(Il coupe.)* C'est faux. C'est faux parce que je n'ai jamais dit à mes joueurs de ne faire que défendre. Il faut aller chercher le ballon le plus haut possible, le récupérer dans les bonnes zones, et après, jouer. Mais, pour pouvoir jouer, il faut bien se connaître, ce qu'on s'évertue à travailler depuis que je suis revenu. Aujourd'hui, on arrive à s'exprimer collectivement car cela fait un an et demi qu'on joue ensemble. Tout entraîneur a envie que son équipe joue bien. Après, il faut des joueurs intelligents, à ton écoute. Et pour qu'ils t'écoutent, il faut que tu sois entraînant.

Pour être entraînant, il faut être joyeux. Ce n'est pas toujours l'image que vous renvoyez... Même ma femme me le dit, je suis trop sévère, trop fermé. Pourtant, j'adore rigoler, j'aime plaisanter, mais pas quand je vais au boulot. Sur le banc, je fais sévère, des fois, c'est vrai.

Vous parliez tout à l'heure de certains entraîneurs qui sont dans la com. Ça en fait partie. Ils sourient aux caméras, mettent de beaux costumes... *(Il coupe.)* Moi aussi j'en mets, des costards ! Je sais que c'est parfois un handicap de paraître aussi fermé. Mais je ne suis pas là pour soigner mon image. Chacun son caractère. Je préfère avoir ma conduite. Quand j'ai quelque chose à dire, je le dis en face.

Dans le milieu du foot tel qu'il est, peut-on vraiment tout dire ? Je pense que oui. *(Il se ravise.)* Enfin, ce n'est pas vrai, je ne dis pas toujours tout, mais s'il faut dire "merde", je dirai "merde". J'essaie de me contrôler car il y a plein de caméras, mais, quelquefois, c'est plus fort que moi. Je ne veux pas changer. J'essaie de rester moi-même, humble et travailleur. C'est ce que mes parents m'ont appris.

Est-ce que ce discours n'est pas incompatible avec l'image proprette du FC Nantes, quasi aristocratique ? Ça, c'est l'image que les gens ont toujours eue de Nantes. Mais avec Coco, ça bossait ! On a toujours trimé comme des fous. Pour arriver à répéter les courses en match, si tu n'as pas un gros foncier, c'est impossible. Le jeu que prônait Coco, c'était beaucoup de mobilité. Physiquement, il fallait être au top.

En fait, le jeu à la nantaise, c'est une histoire de mouvements. C'est l'appel qui déclenche la passe. Il faut des fausses pistes, beaucoup d'appels, faire les bons choix pour le porteur du ballon. Coco nous disait : "Il faut sortir de l'entraînement un peu moins con." Il nous faisait des exercices pour nous faire réfléchir.

Ça veut dire que le foot, c'est beaucoup plus compliqué qu'il n'y paraît ? Il faut qu'il reste simple. Moi, je n'ai jamais été un mec très intelligent à l'école, j'ai toujours été un besogneux. Mais ça ne me dérange pas, j'aime souffrir. J'aime me faire mal.

L'entraîneur qui vous a lancé à Nantes, Jean Vincent, est décédé il y a quelques mois. Comme vous, il n'était pas reconnu à sa juste valeur, ici. Pourquoi ? Lui, c'est peut-être parce qu'il était rémois. C'était un mec super entraînant pourtant, un super bonhomme, toujours de bonne humeur. Mais c'est vrai qu'il n'avait pas une grosse cote, ici. Pourtant, il a été combien de fois champion ?

Deux fois. Mais avant lui, il y avait eu Arribas, après, il y a eu Suaudeau. Il a souffert de la comparaison, comme tous ceux qui ont suivi, vous y compris. Pourquoi cet héritage est-il si dur à porter ? Coco, c'est lui qui m'a formé, je ne peux pas le renier, c'est un grand bonhomme. Il ne faut pas oublier tout ce que ces personnes-là ont fait. Huit titres, c'est énorme. Il faut se servir de ce qu'ils ont fait, mais le présent est devant nous. Tu es forcé de regarder devant.

Pensez-vous qu'on ne reconnaît pas vos mérites à leur juste valeur ? Je ne dis pas que c'est une revanche, mais...

Un peu, quand même. C'est une fierté. Je suis fier d'avoir réussi deux fois avec Nantes. C'est très difficile de remonter à Nantes. Tu es favori, faut assumer. La première fois, à entendre les gens, on aurait dit que c'était normal. Mais il n'y a rien de normal. Au contraire, c'est très difficile.

Ce n'est pas ma question. Ma question, c'est de savoir si vous êtes frustré de ne pas être reconnu à votre juste valeur. Je me sers de ça pour motiver mes joueurs. Parce que, dans un sens, ça veut dire qu'on ne croit pas en eux, aussi. Le mérite, il revient aux dirigeants, au staff, aux joueurs. Le plus important, c'est d'être reconnu par ceux qui connaissent le foot. Que les gens me critiquent, franchement...

Ça ne vous a jamais touché ? Si, si, c'est gonflant. Mais critiquer le jeu, c'est typiquement nantais.

D'ailleurs, un ancien Nantais, Reynald Pedros, a eu une phrase dissonante, la semaine dernière. Il disait que "ce n'est pas parce qu'il y a eu trois passes de suite que le jeu à la nantaise est de retour". C'est très français, on aime critiquer ce qui se fait par rapport à ce qui se faisait avant. Franchement, je m'en fous ! » ■ A. T.

FILIP DJORDJEVIC, LE SUCCESSEUR DE VAHID HALILHODZIC ? VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

Bio express

Michel Der Zakarian

50 ans. Né le 18 février 1963, à Erevan (Arménie). International arménien (5 sélections A). **PARCOURS DE JOUEUR (DÉFENSEUR) :** AS Mazargues (1974-1979), Nantes (1979-1988) et Montpellier (1988-1997). **PALMARÈS DE JOUEUR :** Championnat de France 1983. **BILAN EN L1 :** 373 matches, 16 buts (1981-1997). **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Montpellier (adjoint CFA, 1998-99 ; CFA, 1999-2006), Nantes (staff technique, juin-août 2006 ; adjoint, octobre 2006-février 2007 ; entraîneur, février 2007-août 2008), Clermont (2009-2012) et Nantes (depuis juillet 2012). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** néant.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET THIBAUT PORTÉ

CONFIDENTIEL

La taxe fait vendre. Le mercato de janvier pourrait être animé. Plusieurs clubs envisagent de vendre des joueurs afin de financer la taxe à 75% sur les salaires supérieurs à 1 M€ par an qui tombera en avril 2014. L'OM doit ainsi trouver 8 M€, Lyon 5,5 M€, Lille 5 M€, Bordeaux 4 M€... À moins que des amendements ne viennent en atténuer la portée ou que le Conseil constitutionnel ne finisse par la retoquer. Plusieurs dirigeants jugent en effet non conforme une taxe rétroactive (sur 2013) s'appliquant à des contrats à durée déterminée en cours.

Un derby dans le collimateur. Le Saint-Étienne-OL du 10 novembre et le retour, le 30 mars 2014, pourraient se dérouler sans supporters adverses. C'est la forte tendance qui s'est dégagée d'une réunion au ministère de l'Intérieur la semaine dernière en présence des autorités préfectorales et des dirigeants des deux clubs. L'utilisation de fumigènes à Geoffroy-Guichard par des membres de l'association dissoute des Green Angels, lors de la réception de Bastia, n'a pas aidé à apaiser les tensions.

L'Allemagne sur la ligne. La FIFA vient de signer un contrat avec la firme allemande GoalControl pour utiliser sa technologie permettant de savoir si un ballon a franchi ou non la ligne de but. Ce système, qui utilise 14 caméras, équipera les stades du Mondial 2014.

Ancelotti et son gendre. L'entraîneur italien a l'esprit de famille. Au Real Madrid, il travaille au quotidien avec son gendre, Mino Fulco. Ce dernier est l'un des nutritionnistes du club.

F.C. LORIENT BRETAGNE SUD

CENTRE de FORMATION

Monsieur Mario LEMINA
3 allée du Berry
92 000 NANTERRE

Lorient, le 23 avril 2009

Réf. : RG/MV/230409

Monsieur,

Vous avez participé à des tests de sélection dans le cadre du recrutement pour le Centre de Formation du FC LORIENT BRETAGNE SUD, du 18 au 20 février 2009.

Toutefois, malgré toutes vos qualités, votre profil ne correspond pas tout à fait à nos attentes.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre club.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

LE DIRECTEUR
Hervé GUEGAN

DR

L'INDISCRÉTION

QUAND LORIENT NE VOULAIT PAS DE LEMINA

L'homme qui a provoqué le clash entre Christian Gourcuff et son président Loïc Féry n'a pas toujours été le bienvenu au FC Lorient. Comme en témoigne ce document de fin avril 2009 paraphé par Hervé Guégan, ancien directeur du centre de formation breton. Supervisé à plusieurs reprises, puis invité en Bretagne pour un stage, Mario Lemina, alors âgé de quinze ans et demi, scotchera cette lettre de refus au-dessus de son lit afin d'y puiser la motivation nécessaire. Quatre mois après, les dirigeants bretons se raviseront sous la pression de leurs recruteurs. Un jour, Yoann Gourcuff, qui assistait à un entraînement de la réserve bretonne, demanda à son père pourquoi il n'avait pas encore intégré ce « phénomène ». Lemina signera son contrat professionnel au début de la saison 2012-13 au salaire de 4 000 € brut. Sa vente à l'OM, pour 4 M€ et 1 M€ de bonus, constitue donc une belle affaire financière. Loïc Féry, qui a pris la décision seul, ne voulait pas revivre l'épisode Seko Fofana. International français des U16 aux U18, ce milieu récupérateur, auquel Gourcuff ne souhaitait proposer qu'un contrat de stagiaire, est parti en janvier à Manchester City pour seulement 400 000 €. Entre le président et son entraîneur, le torchon brûlait déjà... ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ADIL RAMI

« Vraiment sûr que c'est une bonne affaire de quitter Valence pour un club qui vient de se faire étriller 3-0 par Caen? »

BERNARD PAPON

TWITTOS

« Direction l'hippodrome de Vincennes avec l'équipe de France ! » **Mamadou Sakho** (Paris-SG), turfiste.

« Quand l'équipe est soudée tout est plus facile, lorsqu'il y en a un qui tombe, il y aura toujours quelqu'un pour le relever. » **Milan Bisevac** (Lyon), un de chute.

« Faire la sieste, c'est pas vraiment simple avec un atelier mécanique juste à côté mdr. Purée comme ils font marcher la disqueuse... !!! » **Dario Cvitanich** (Nice), bricoleur.

« Jour de légende à Arsenal ;) Joyeux anniversaire Tony Adams et Charlie George !! » **Lukas Podolski** (Arsenal), happy birthday.

CHIFFRE

208

C'est le nombre de buts inscrits depuis le début de saison en Serie A, soit une moyenne de 2,97 buts par match. Après sept journées, il s'agit d'un record depuis 2004-05, date du passage du Championnat italien à vingt clubs. Pour trouver trace d'un meilleur ratio, il faut remonter à la saison 1992-93. À l'époque, après sept journées, 214 buts avaient été marqués (3,40 par rencontre en moyenne, Championnat à 18 clubs). L'opposition entre les deux meilleures attaques, Roma (20) et Naples (18), vendredi 18 octobre, promet du spectacle.

CHRONO

LUNDI 01:05 Boca Juniors remporte le superclasico argentin sur la pelouse de River (1-0). **15:00** Sochaux annonce la nomination d'**Hervé Renard** au poste d'entraîneur. **15:13** Valenciennes se sépare de son coach, **Daniel Sanchez.** **18:30 Philippe Mexès** (Milan AC) est suspendu quatre matches pour avoir donné un coup de poing à Chiellini lors de la défaite de son équipe face à la Juve (2-3). **MARDI 11:30 L'OM** indique avoir retrouvé pour la première fois depuis 2009 un résultat financier positif, avec un bénéfice de 380 000 € en 2012-13. **19:00 Samuel Eto'o** affirme qu'il réintègre la sélection camerounaise, un mois après l'annonce de sa retraite internationale. **MERCREDI 11:30** Le défenseur stéphanois **Kurt Zouma** rejoint l'équipe de France pour « parer à toute éventualité ». **15:10** Encore un

DIS POURQUOI...

EN AFRIQUE, IL Y A UN DÉLAI D'UN MOIS ENTRE L'ALLER ET LE RETOUR DES BARRAGES DU MONDIAL 2014?

Les barrages aller du Mondial 2014 zone Afrique se sont déroulés le week-end dernier (le Ghana de Inkoom et l'Égypte de Gedo *[photo]* s'affrontent ce mardi), mais il faudra patienter jusqu'à la mi-novembre pour connaître les heureux élus. Un mois, c'est long quand ailleurs tout se joue en une semaine. Alors pourquoi un tel calendrier ? La FIFA, dont la fenêtre internationale était ouverte du 11 au 15 octobre, a tenu compte d'une spécificité propre à l'Afrique : la difficulté de se déplacer d'un point A à un point B dans des délais restreints. S'il est facile de passer d'une capitale nord-africaine à une autre en l'espace d'une demi-journée, ce n'est pas le cas pour des voyages nord-sud ou est-ouest par exemple. Le maillage aérien étant ce qu'il est en Afrique, et les fédérations n'ayant pas forcément les moyens d'affréter des vols spéciaux très coûteux, les équipes mettent souvent deux jours – porte à porte – pour se déplacer. Il faut souvent compter avec de multiples escales, frontières à franchir et changements de compagnie. Tout cela prend du temps. Dès lors, elles n'ont pas la possibilité matérielle de disputer le match aller le samedi (ou le dimanche) et de jouer un match quarante-huit heures plus tard. Voilà pourquoi le barrage retour est programmé du 15 au 19 novembre, prochaine fenêtre internationale FIFA. Et ça peut changer la donne puisqu'en un mois bien des choses peuvent arriver comme remettre sur pied, pour le match retour, un joueur blessé à l'aller. ■ F. S.

ALAIN MOURIC

L'AFFAIRE À SUIVRE

ITALIE : DÉRAPAGE OU EXCÈS DE ZÈLE?

« Vésuve, lave-les tous », « Naples choléra ». Dimanche 6 octobre, lors de la rencontre Juventus-Milan AC (3-2), quelques centaines d'ultras rossoneri ont entonné ces chants anti-Napolitains, aussi idiots qu'ils sont courants. Le lendemain, la Ligue italienne sanctionnait le club lombard d'un match à huis clos (face à l'Udinese, samedi 19 octobre) non pas pour racisme, mais pour « discrimination territoriale » de la part des tifosi. Cette notion juridique est largement contestée et vise notamment les rivalités régionales et celles entre le nord et le sud de l'Italie. En gros, c'est comme si l'on punissait, en France, des chants lyonnais anti-Stéphanois (et vice versa) que l'on peut entendre le week-end en tribunes. De l'autre côté des Alpes, l'affaire a fait grand bruit. « Le racisme est grave, mais la discrimination territoriale, franchement, non », a lâché Adriano Galliani, l'administrateur délégué du Milan AC, qui a fait appel de la sanction. « On passe de la condamnation d'un problème, le racisme, que nous trouvons inacceptable, à l'impossibilité d'être potache, acide et même à l'occasion mal éduqué », a indiqué par communiqué la Curva Sud milanaise, où se regroupent les « fautifs ». Les tifosi milanais ont même reçu un soutien de poids inattendu : celui des ultras... de l'Inter, qui ont appelé tous les supporters d'Italie à entonner des « choeurs discriminants » pour provoquer « un dimanche de fermeture totale des stades » en guise de protestation. En attendant, la sanction contre Milan AC a été suspendue en appel dans l'attente de nouveaux éléments. ■

DIDIER FÈVRE

INTERRO SURPRISE

_Carine Bloch

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA LICRA

JÉRÔME PRÉVOST

« En quoi consiste la semaine d'action FARE (Football contre le racisme en Europe), dont la Licra coordonne les projets en France ?
C'est une semaine de sensibilisation contre le racisme à travers le foot qui a lieu en fait durant quinze jours dans toute l'Europe *(NDLR : du 15 au 29 octobre)*. Elle permet aussi de décider de la marche à suivre sur l'année dans le foot pro, amateur ou dans des établissements scolaires. Un maximum d'actions auront lieu lors de la prochaine journée de L1 et L2, du 18 au 20 octobre. Cela permet de toucher des publics variés.
Cette volonté de lutter contre le racisme se poursuit durant l'année ?
Oui, et c'est essentiel. Tous les ans, on conclut de nouvelles conventions. Cette année, c'est le cas par exemple avec le SCO d'Angers. L'idée, c'est de faire de la sensibilisation par de la prévention et de la communication.
Le phénomène du racisme dans le foot, ça vous inquiète ?
Dans le monde pro, non. On a beaucoup moins d'actes que par le passé. Chez les amateurs, en revanche, on ne prend pas assez la mesure des choses. » ■

TOP 5

DES SORCIERS BLANCS

À l'instar d'un Hervé Renard, champion d'Afrique 2012 qui a rejoint Sochaux en fin de semaine dernière, le football français est riche d'entraîneurs titrés sur le continent de l'irrationnel. En voici une sélection...

1. **Roger Lemerre.** Champion d'Europe 2000 avec les Bleus, il rejoint la Tunisie fin 2002 avec pour

DIDIER FÈVRE

objectif de remporter la CAN. Ce qu'il fit, avec brio, deux ans plus tard, et lui valut six ans de présence sur le banc des Aigles de Carthage.

2. **Pierre Lechantre.** Dès sa première tentative, en 2000, le Nordiste qui a fait toute sa carrière d'entraîneur en Afrique remporte la CAN avec le Cameroun, face au pays hôte nigérian, grâce à la génération dorée Foé-Mboma-Song-Eto'o.

3. **Bertrand Marchand.** L'ancien coach de Drogba à Guingamp remporte la Ligue des champions d'Afrique 2007 avec le club tunisien de l'Étoile du Sahel contre le Ahly au Caire, et devient le premier (et seul à ce jour) coach français demi-finaliste de la Coupe du monde des clubs.

4. **Claude Le Roy.** Deux ans après une première finale continentale perdue aux tirs au but, l'ancien joueur d'Avignon devient le tout premier Français à gagner une CAN, en 1988 avec le Cameroun au Maroc.

5. **Diego Garzitto.** Peu connu en France, il signe un exploit pour son deuxième passage sur le banc du TP Mazembe (RDC) : le Jurassien gagne la C1 2009 contre le Heartland du Nigeria. ■ F. S.

Vert en bleu car **Ruffier** remplace Landreau, victime d'une lésion musculaire. **JEUDI 15:30** **Le derby corse** AC Ajaccio-Bastia (16e j.) se jouera à Istres. **VENDREDI 02:00** En ouverture du Championnat australien, Del Piero inscrit son premier but pour le Sydney FC, face aux Newcastle Jets d'Emile Heskey (2-0). **SAMEDI 13:00** *Marca* annonce que **Gareth Bale** souffre d'une hernie discale. Le Real dément. **19:47** Désireux d'aller s'expliquer, après le match perdu face au Burkina Faso (3-2), avec l'arbitre aux décisions douteuses, **Vahid Halilhodzic** est retenu in extremis par son staff. **DIMANCHE 18:50** Le **Nigeria,** champion d'Afrique, s'impose en Éthiopie (2-1). **20:50** 0-0 entre la **Tunisie** et le **Cameroun** qui devront attendre le barrage retour pour savoir qui prendra l'avion direction le Brésil.

FORUM

CONSO

LIRE

DU FOOT, BON DIEU…

Découvrir un club par le biais de la littérature : c'est ce que proposent quatre romans inspirés de l'histoire de Saint-Étienne, l'OM, l'OL et Bordeaux.

DR

Les auteurs, Georges Grard (ex-footballeur de l'AJA) et Olivier Démoulin, proposent dans chaque ouvrage intitulé *Dieu créa le foot…* onze nouvelles imaginaires et surprenantes reprenant la véritable histoire des clubs en mettant en scène, par exemple, des matches mythiques. D'autres livres, sur le PSG, Nantes et les Bleus, sont aussi en préparation pour une future parution. *Éditions Grrr.art. Prix : 16 €.*

PORTER

FALCAO STYLE

Envie de vous la jouer comme Radamel Falcao ou Sergio Agüero ? Alors, optez pour la nouvelle evoSPEED 1.2, la chaussure Puma la plus légère, parée de ses nouvelles couleurs violet et orange. Cette dernière est conçue pour améliorer la manœuvrabilité et permettre aux joueurs d'atteindre rapidement une vitesse maximale sans perdre en stabilité ou en confort. Elle est notamment équipée de la technologie speedCELL et arbore une tige en microfibre monocouche qui augmente la flexibilité et diminue le poids. Prix : 200 €.

BERNARD PAPON

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Quand « Petit Vélo » rencontre « Petit Jockey », alias Jérémy Gaston van Eeckhaute, qu'est-ce qu'ils se racontent ? La semaine dernière, les Bleus étaient invités par un partenaire à l'hippodrome de Vincennes. L'occasion pour le milieu de terrain de l'Olympique de Marseille, Mathieu Valbuena de vérifier que si dans le football français un petit gabarit n'est pas vraiment tendance, ça peut aider dans d'autres disciplines.

GAFFE

GÖTZE LE RÉCIDIVISTE

Juillet dernier, Mario Götze écopait d'une amende de 20 000 dollars et d'une grosse soufflante de ses dirigeants. Pour sa première apparition dans son nouveau club, le Bayern Munich, l'ex-joueur du Borussia Dortmund avait en effet posé devant les objectifs avec un tee-shirt Nike alors qu'Adidas est actionnaire du club bavarois. Rebelote la semaine dernière, mais cette fois dans le cadre de la sélection où l'international effectuait son retour. Entraînement de l'Allemagne : Mario Götze débarque en Adidas qui équipe la Nationalmannschaft, mais il a juste oublié un détail… les chaussettes Nike. Oups. Oliver Bierhoff, manager de la sélection, passe un savon avant un mea culpa du joueur. À quand la prochaine gaffe de Mario ? ■

ANNIVERSAIRES

15-10-1968

Didier Deschamps. Et si le sélectionneur des Bleus fêtait son anniversaire par un succès contre la Finlande ? Ne serait-ce que pour améliorer le rang FIFA de la France.

18-10-1938

Guy Roux. À soixante-quinze ans, que pourrait attendre le recordman du nombre de matches de L1 sur un banc (890) en guise de cadeau ? Un quatrième stade à son nom ?

L'INFOG

INVINCIBLE BAYERN

Dans les cinq grands Championnats européens, seuls huit clubs sont encore invaincus depuis le début de saison. Il n'y en a plus un en Premier League. Quant aux champions d'Europe allemands, ils le sont maintenant depuis près d'un an.

LA DERNIÈRE FOIS QUE...

_Robert Pirès

QUARANTE ANS À LA FIN DU MOIS, S'ENTRAÎNE AVEC ARSENAL, AMBASSADEUR DU CLUB

FRANCK SEGUIN

«... Arsène Wenger a poussé une gueulante lors d'une séance ?
J'ai travaillé pendant six ans avec lui et je ne l'ai vu s'énerver qu'une fois à l'entraînement. Donc, depuis que j'ai commencé *(NDLR: il y a un mois)*, ce n'est pas arrivé.

... Vous avez vu Abou Diaby sur un terrain?
Comme vous, avant qu'il se fasse les croisés il y a pratiquement cinq mois. Mais je le vois tous les matins aux soins. Son retour n'est pas prévu avant novembre.

... Özil a été mauvais à l'entraînement?
(Rire.) Pour l'instant, cette dernière fois n'existe pas. C'est un régal de le voir s'entraîner. Ça arrivera peut-être parce qu'il y a toujours des matins où on se sent moins bien.

... Vous avez humilié un coéquipier?
Ce n'est pas vraiment ce que je recherche. Mais ce qui était marrant, par exemple, c'était d'avoir marqué le but lors de l'opposition la veille du match à Swansea.

... Vous avez été humilié par un coéquipier?
C'était Cazorla. Il m'a fait une feinte.

... Vous avez été l'ambassadeur du club?
Au Nigeria, il y a quinze jours. Il faut savoir qu'Arsenal est très représenté en Asie et en Afrique. Il m'a été demandé d'aller discuter avec un sponsor local qui organisait un tournoi à Lagos. En fait, vu mes initiales, je fais des RP *(relations publiques)*. ■

LE PROCÈS

Accusé : C. Ronaldo, capitaine du Portugal

ALEX MORTON

INFRACTION. Accusations voilées.

ACTE D'ACCUSATION. M. le président, est-il acceptable de voir un joueur du talent et de l'envergure de «CR7» ternir un hypothétique France-Portugal en barrages de Coupe du monde 2014 alors même que le tirage au sort n'a pas encore eu lieu? «S'il y a une équipe que je ne veux pas affronter, c'est la France. Il peut y avoir de nombreux intérêts autour de cette rencontre. Mais je ne vais pas en parler parce que je pourrais être sanctionné.» On ne saurait être plus accusateur, même à mots voilés, envers la France dont il viserait plus symboliquement Michel Platini, le président de l'UEFA. Des sous-entendus aussi déplacés que fantaisistes.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Pourquoi condamner le désormais recordman de buts du Portugal en sélection (43 réalisations), déjà puni par l'erreur de son gardien de but Rui Patricio contre Israël (1-1), bourde qui a mis fin au rêve d'une qualification directe? Fin connaisseur, Cristiano n'ignore pas non plus que la France a remporté ses huit derniers matches contre la Seleçao. Alors, n'accablons pas plus un homme déçu et fatigué, dont on connaît la malice, et qui s'est précisément exprimé avec retenue.

VERDICT. Mise à l'épreuve. S'il s'avère que Bleus et Portugais se croisent sur le terrain prochainement, il appartiendra à M. «CR7» de faire la preuve de sa supériorité sportive par des actes et non des mots. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

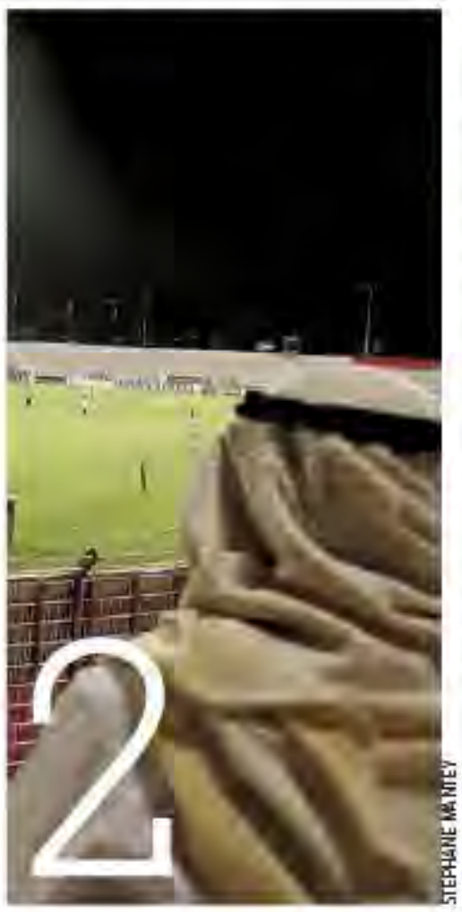
3 RAISONS DE... SUIVRE LA COUPE DU MONDE DES U17

Vous avez envie de découvrir quelques-unes des stars de demain?
Dans quelques mois, l'attaquant argentin Sebastian Driussi, appelé à être l'une des stars du tournoi qui débute jeudi (finale le 8 novembre), affolera peut-être toute l'Europe. Avant lui, des noms beaucoup plus familiers ont éclaboussé de leur talent la compétition. En 2007, Toni Kroos, le milieu du Bayern, avait été élu meilleur joueur. Quatre ans avant, Fabregas avait remporté la récompense.

Cette Coupe du monde ne se dispute pas en été et, au moins, ça ne froisse personne. Pourtant, les Émirats arabes unis, hôtes de la compétition, sont voisins du Qatar, l'organisateur d'un Mondial 2022 qui cristallise nombre de critiques concernant, entre autres, sa tenue en été, avec des températures proches de 50 °C. Pour les U17, pas de polémique. L'automne arrive et jouez jeunesse ! À l'occasion du début des hostilités, jeudi, 33°C sont attendus à Abou Dhabi, la capitale.

Pas de Bleus, mais des buts. Champions du monde en 2001 (génération Sinama-Pongolle - Le Tallec), quart-finaliste de la dernière édition, les Français n'ont pas réussi à se qualifier. Sans eux, point d'intérêt? Si, messieurs dames. Car il y aura sûrement du spectacle. En moyenne, sur les trois derniers tournois, 3,04 buts par match ont été inscrits. C'est bien mieux que lors des trois dernières Coupes du monde des «grands», où 2,36 ballons par rencontre avaient fini dans les filets.

1
DR


2
STEPHANE MANTEY

3
BERNARD PAON

BAROMÈTRE

Philippe Montanier. Quatrième de la dernière Liga avec la Real Sociedad, l'entraîneur de Rennes (48 ans) depuis cet été a reçu la semaine dernière le prix de meilleur coach 2012-13, attribué par l'association des techniciens espagnols.

NICOLAS LUTTIAU

Glenn Hoddle. Ancien sélectionneur des Trois Lions (1996-1999), Glenn Hoddle rejoint la commission créée par la Fédération anglaise pour se pencher sur le nombre d'étrangers évoluant en Angleterre et son impact sur la compétitivité de l'équipe nationale. Hoddle avait réclamé en septembre une limitation du nombre des joueurs étrangers en Premier League.

Ivaylo Petev. La semaine dernière, Ivaylo Petev était intronisé sur le banc du Levski Sofia. Mais lors de sa première conf de presse, trente supporters ont fait irruption, ont ôté son sweat-shirt puis son tee-shirt aux couleurs du club. Ils lui reprochaient d'être un fan du CSKA, l'éternel rival du Levski. Petev a renoncé à son poste le lendemain.

Leyton Orient. Huit succès en huit journées, c'était le parcours du club anglais en L3. Mais, depuis le 26 septembre, le rythme a ralenti avec deux nuls. Le 26 septembre était, aussi, le jour de sortie du jeu FIFA14, l'un des sponsors du club. Les dirigeants y ont vu un lien avec la baisse de régime et ont interdit aux joueurs de toucher à une manette.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

Ramon Besa, journaliste à *El País*, explique que l'influence de Neymar sur le jeu du Barça n'est pas uniquement due à ses fulgurances techniques. *«Messi absent, un débat s'est ouvert sur Neymar et son influence sur le jeu du FC Barcelone [...] (Neil) Lennon et Juan Ignacio Martinez, entraîneurs du Celtic et de Valladolid, se sont plaints de la tendance du Brésilien à amplifier les fautes, (José) Mourinho l'ayant même accusé d'être un acteur de théâtre [...] Neymar est plus souvent au sol que Messi. [...] Mais il ne faut pas oublier qu'il conteste rarement les décisions arbitrales et répond peu aux provocations. Conseillé par (Gerardo) Martino, le numéro 11 se lève et remet le ballon en jeu [...] Neymar s'est révélé comme un artiste qui ne fait pas que dribbler. Il interprète aussi très bien le jeu et peut évoluer au poste d'ailier comme à celui de "faux" numéro 9 [...] Il a marqué trois buts en onze matches, a délivré six passes décisives et s'est retrouvé impliqué sur les quatre buts inscrits face à Valladolid (4-1, le 5 octobre). Il possède un instinct naturel pour s'associer à Xavi, combiner avec Alexis Sanchez, déborder, dompter le cuir et possède une excellente palette de gestes techniques. Ce n'est pas seulement un ailier, c'est aussi un virtuose du football. Aujourd'hui, il est devenu le meilleur plan B du Barça en l'absence de Messi.»* ■

EL PAÍS

TRISTE FOOTBALL FRANÇAIS

DOMINIQUE CALLY (CRANVES-SALES, HAUTE-SAVOIE)

Huit matches, deux victoires du PSG, deux nuls et quatre défaites pour les deux premières journées européennes... Catastrophique bilan ! Est-ce que ces résultats reflètent le niveau de notre Championnat ? Abonné à l'ETG depuis trois saisons, il est vrai que peu d'équipes m'enthousiasment lorsqu'elles viennent jouer à Annecy. Je constate une baisse de niveau à chaque saison. Et ce ne sont pas les matches de L1 à la télé qui me consolent : j'en arrive à m'endormir devant ! Une autre raison à ces piètres performances est le désintérêt manifeste pour l'Europa Ligue. Quand j'entends Francis Gillot après la défaite contre Tel-Aviv, c'est incroyable. Non seulement il n'aligne pas ses meilleurs joueurs, mais en plus il déclare ne pas vouloir la jouer à fond ! Quel manque de respect pour les supporters girondins et tous les supporters français. En résumé : niveau général très moyen + peu d'esprit compétiteur = mauvais résultats. Messieurs les grands techniciens et présidents, respectez-nous !

MAUVAIS EXEMPLE

Le comportement d'Ibrahimovic face à Toulouse m'a choqué. Certes, il s'agit d'un grand joueur, mais son attitude avant sa sortie gâche ce talent. Non seulement il provoque le Colombien du TFC, mais ensuite il fait aussi tout un cirque avec l'arbitre. Et après dix minues de palabres et de gestes menaçants arrive à convaincre ce dernier de sanctionner Aguilar. Le moindre joueur français aurait été expulsé. Et je garde le meilleur pour la fin : une simulation de pistolet dirigé contre le banc toulousain lors de sa sortie ! Il ne faudra pas être choqué lorsque les gamins reproduiront le même geste à l'instar des crêtes improbables vues sur les crânes de leurs idoles et hélas copiées... **YVES CHAUMIEN (TOULOUSE, HAUTE-GARONNE)**

GLISSADES

L'arbitrage français et le foot français sont assis sur un toboggan, pour ne pas avoir eu le courage de tourner les pages des années 2008, 2010, 2012 où l'équipe de France s'est fait remarquer, et de ne pas avoir professionnalisé l'arbitrage dans son ensemble. Un toboggan qui va nous mener à la non-qualification pour le Mondial au Brésil. Nos dirigeants ne pensent qu'à une chose : l'augmentation des droits télé. Mais qui voudrait payer plus pour voir le piètre spectacle que nous offrent ces acteurs à chaque journée de L1 ? Et je ne parle pas de l'indice UEFA, au bord du précipice. Il serait bon que les dirigeants du foot français se réveillent car le réveil risque d'être brutal. **GÉRARD BÈGUE (NOISIEL, SEINE-ET-MARNE)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football*** ? Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ? Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

LAURENT ARIGUEY ROLLES/L'EQUIPE

À LA SUITE DE LEUR QUALIFICATION POUR LE MONDIAL 2014, LES BELGES ONT EXULTÉ... AINSI, CE PARTICIPANT DES 20 KM DE PARIS, DIMANCHE, N'A PAS RÉSISTÉ AU PLAISIR D'AFFICHER SA FIERTÉ DANS LES RUES DE PANAME.

DÉNIS DE RÉALITÉ

Effarante interview de Gérard Houllier, qui compare l'équipe de France d'aujourd'hui à celle de 93, dont l'élimination à la World Cup 94 (dont il porte la responsabilité, au passage) aurait été « fondatrice » du succès de 1998 ! Il oublie qu'avant cette élimination la France était septième au classement FIFA, vingt-cinquième aujourd'hui. De même il voit un style dans nos U20. A-t-il vu le match contre l'Espagne ? De plus, voici qu'Abidal nous affirme que « la force de l'EDF est d'être là quand on ne l'attend pas ». Il se trompe : c'est plutôt là où on ne l'attend PLUS tant sa faiblesse est de ne jamais être là quand on l'attendait ces dernières années. **JEAN-PAUL RENARD (LE BARP, GIRONDE)**

HAMOUMA, VALEUR MONTANTE

Romain Hamouma effectue son meilleur début de saison depuis ses premiers pas en L1 en 2010 : meilleur buteur et meilleur passeur de Saint-Étienne. Que de chemin parcouru par ce Franc-Comtois qui évoluait encore en CFA, au Besançon RC, il y a un peu plus de quatre ans ! Avant Besançon, Romain Hamouma appartenait à Sochaux, qui le jugeait irrégulier. En 2009, Philippe Hinschberger, entraîneur de Laval, le recruta. Puis, en 2010, il découvrit la L1 avec Caen. À l'orée de la saison 2012-13, il fut approché par plusieurs clubs huppés dont l'AS Monaco, l'OM, le PSG et la Fiorentina. Hamouma choisit l'ASSE car ce joueur connaît une progression linéaire. Alors, est-il utopique de penser que Romain Hamouma puisse prétendre, dans un futur proche, à une sélection en équipe de France ? **THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)**

L'HUMEUR DE FARO

VALBUENA ET LES SIFFLETS DU PARC

CHRONIQUE

PAR THIERRY MARCHAND

« Francophonissime »

Pendant que la France se prépare à aborder les barrages tel un chalutier la haute mer, la Belgique et la Suisse se sont qualifiées ce week-end pour la phase finale de la Coupe du monde 2014. Tranquilles, peinardes, sans avoir concédé une seule défaite. Dans le même temps, Monaco a pu se reposer sur ses lauriers de leader, lui aussi invaincu, de Ligue 1. Belgique, Suisse, Monaco... Voici revenu le temps du *Francophonissime*, ce jeu culte de la télévision française (version ORTF) animé par Georges de Caunes dans lequel les représentants belge (merveilleuse Paule Herreman), suisse (exceptionnel Michel Deneriaz) ou monégasque (truculent Jean Valton) étalaient leur culture pour damer systématiquement le pion aux Français. Pour tout dire, cette situation est assez vexante. Et même carrément imméritée.

Car, où est le mérite de ces gens-là, je vous le demande ? Après tout, ce caillou qui tient lieu de Principauté n'a eu qu'à casser sa tirelire pour se payer des Colombiens et des Portugais. Quant aux autres paradis fiscaux que sont nos voisins de l'est et du nord, ils ont eu recours à tour de bras à une main-d'œuvre d'origine étrangère : albanophone, italienne et espagnole pour les Helvètes, maghrébine et congolaise pour les nouveaux potes à Gégé Depardieu. Trop fastoche, cette assimilation. C'est un peu comme si nous, on avait bâti des dynasties bleues autour de joueurs issus de l'émigration polonaise, italienne ou maghrébine. Des gars à qui on aurait collé des prénoms bien français pour faire faux cul, du genre Raymond ou Michel, voire même Zinédine, histoire de tromper l'ennemi. À ce rythme-là, on aurait pu jouer des demi-finales de Coupe du monde, voire même en gagner une si ça se trouve.

Mais non, on a assumé notre côté franchouillard. Quand les buteurs belge et suisse du week-end s'appellent Lukaku ou Shaqiri, les nôtres se nomment Ribéry, Giroud, Cabaye ou Debuchy. C'est ça la francophonie, Monsieur ! Sinon, c'est de la triche. À ce compte-là, les Canadiens n'ont qu'à aller chercher des Anglais pour monter une équipe ou les Luxembourgeois naturaliser des Allemands à tour de bras. Non vraiment, intégrer, ça fait pas sérieux. Un peu comme se retrouver vingt-cinquième au classement FIFA... ■

> Ce caillou qui tient lieu de Principauté n'a eu qu'à casser sa tirelire pour se payer des Colombiens et des Portugais.

ÉCONOMIE

CHRISTOPHE LEPETIT

CHERCHEUR AU CDES DE LIMOGES

ET SI ADAM SMITH S'ÉTAIT TROMPÉ....

Depuis plusieurs mois la question des horaires des matches de L2 agite le microcosme du football français. Petit rappel des faits : en début de saison dernière, alors que le contrat LFP-Be In Sport entrait en vigueur, neuf matches de L2 furent programmés à 18 h 45 le vendredi soir (le dernier le lundi soir sur Eurosport). Une décision qui fit bondir les associations de supporters, qui militaient déjà pour un retour des matches au samedi, ainsi qu'une partie des présidents de club inquiets du risque de l'impact sur les affluences. Après d'âpres négociations entre les supporters, regroupés sous le collectif SOS Ligue 2, la LFP et Be In Sport, les matches furent ramenés le vendredi à 20 heures, sans pour autant que l'affaire ne soit définitivement close. Sans porter de jugement sur les positions des uns et des autres, cette situation a de nouveau mis en lumière la difficulté de faire converger les intérêts de chacun. D'un côté, les supporters militent pour que les matches soient programmés à des horaires leur permettant de pouvoir se rendre au stade sans empiéter sur leur temps de travail et en famille. Leur revendication est donc de revenir à une programmation des matches le samedi après-midi. De l'autre, les diffuseurs, Be In Sport et Eurosport pour la L2, souhaitent programmer ces matches sur des cases horaires inexploitées ou ne rentrant pas en collision avec d'autres droits déjà acquis par ailleurs (match de L1 le samedi à 17 heures ou de Championnats étrangers pour la chaîne du groupe Al-Jazira). Au milieu, la LFP et les clubs soucieux de satisfaire à la fois les diffuseurs, qui sont leurs principaux bailleurs de fonds (les droits télé représentaient en moyenne 50 % des recettes d'exploitation des clubs de L2 en 2011-12), et leur public (supporters mais aussi partenaires) afin de ne pas grever des recettes jours de match déjà faibles (11 %). Au final, un équilibre particulièrement difficile à atteindre en raison des intérêts divergents des uns et des autres. Une situation qui tendrait à démontrer que, contrairement à la théorie de la main invisible d'Adam Smith, célèbre économiste du XVIIIe siècle, la poursuite des intérêts individuels ne contribue pas toujours à l'intérêt collectif...

PIERRE LABLATINIÈRE

COMMENT CONCILIER INTÉRÊTS DES SUPPORTERS ET DES TÉLÉDIFFUSEURS VOILÀ UN DILEMME À RÉSOUDRE...

LYON ESPÈCE EN DANGER

L'OL est certainement la première victime française de la montée en puissance du Paris-SG et de Monaco. Pourtant, en dépit d'un panorama peu encourageant, Jean-Michel Aulas continue de croire que son Lyon va bientôt de nouveau pouvoir rugir. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« AULAS VEUT SE DÉSENGAGER DU CLUB. IL VEUT QUITTER LE MONDE DES AFFAIRES, C'EST LÉGITIME À SON ÂGE » ÉTIENNE TÊTE, AVOCAT DE L'ASSOCIATION OPPOSÉE À LA CONSTRUCTION DU STADE DES LUMIÈRES.

Mardi dernier, à l'issue de l'entraînement, Maxime Gonalons a joué les donneurs de leçon de vie. Le milieu de terrain international français a rappelé à l'ordre Samuel Umtiti, le défenseur champion du monde des U20. Au cours d'un échange assez vif, il lui a reproché l'indécence de son comportement. Au lendemain de la défaite face à l'AC Ajaccio, le 25 septembre, Umtiti s'est fait livrer devant le siège de Tola Vologe une Maserati neuve, immatriculée Sam 23 et d'une valeur de 70 000 € pour le modèle de base. Cette scène en raconte beaucoup sur la nouvelle vie intérieure du groupe lyonnais, rajeuni à l'excès et déjà perverti par l'argent facile. Mais il témoigne aussi du chamboulement de la hiérarchie d'une équipe où l'on demande à Gonalons de se comporter comme un cadre alors qu'il n'a que vingt-quatre ans. Il est tout au plus un rescapé. Le natif de Vénissieux était titulaire lors du quart de finale retour de la Ligue des champions face aux Girondins de Bordeaux, le 7 avril 2010 au stade Chaban-Delmas. Ce soir-là, Bafé Gomis a été remplacé par Pjanic à la 66e et Rémy Vercoutre est resté sur le banc. Depuis, les quinze autres joueurs de l'OL inscrits sur la feuille de match et qui s'étaient qualifiés pour les demi-finales face au Bayern Munich ont vidé leur casier, sacrifiés plus ou moins volontaires d'une politique de réduction drastique des coûts.

« LA BOUCHERIE » ÉVITÉE DE PEU

Depuis deux ans, pour financer son stade et rassurer ses actionnaires, l'OL a inversé l'ordre de ses priorités. Il a dépensé 17 M€ pour recruter et la vente par appartements de son effectif lui a rapporté 66 M€. Entre 2008 et 2011, du temps de Puel, il avait déboursé 168 M€ pour se renforcer et récupéré 98 M€ de ses transactions diverses. Décrétée au moment où l'économie mondiale entrait en récession, cette stratégie low cost n'a pas impacté les résultats de Lyon la saison dernière (troisième de L1). Mais elle agit avec un effet retard et elle actionne aujourd'hui un signal d'alarme. Dimanche soir, Lyon retrouvera Bordeaux, mais ce sera un choc entre le quatorzième et le quinzième de L1, des retrouvailles entre deux clubs en état de crise. L'équipe de Rémi Garde n'a gagné qu'un seul de ses onze derniers matches. Au moins huitième-finaliste de la C1 de 2004 à 2012, Lyon ne s'est pas qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions pour la deuxième année d'affilée. « Et heureusement, car cela aurait été une boucherie, s'exclame Grégory Coupet, sept fois champion de France avec Lyon. Quand on perd deux fois deux à zéro en barrages (*NDLR : contre la Real Sociedad*), c'est qu'on n'a pas le niveau collectivement. Ce groupe ne doit pas se voir trop beau et d'abord apprendre à s'aimer et à bien vivre ensemble. »

Alain Perrin est le dernier entraîneur à avoir conduit Lyon au titre de champion de France, en 2008. En négociations pour quitter sans encombre le Qatar, où il dirigeait le club d'Al-Khor, il estime que Lyon « n'a plus de marge de sécurité. Faire appel à des jeunes de qualité, c'est bien, mais ils manquent d'expérience pour gérer la répétition des matches. Aujourd'hui, l'OL ne fait plus peur, car il n'est plus au-dessus des autres, sur les plans sportif et économique. Lyon est passé d'une Formule 1 des mers à un petit bateau. Ce n'est plus le cas. Le rapport de force s'est inversé. » Consultant pour RMC et Canal, Jean-Michel Larqué est plus perplexe et virulent encore : « Je ne vois pas de cadres dans cette équipe. S'il y en avait, ils se chargeraient de remettre en place certains jeunes un peu trop désinvoltes. De mon temps, c'est comme ça que les choses se passaient. On ne peut pas perdre des joueurs importants sans conséquences. Mais Lyon n'est pas le seul dans ce cas. Je constate un affaiblissement considérable d'une bonne demi-douzaine d'équipes de L1. »

L'ACTION DE L'OL VAUT DOUZE FOIS MOINS QU'EN 2007

On ne pourra pas taxer Fleury Di Nallo d'avoir la main trop verte, ni le soupçonner de ne pas porter l'OL dans son cœur. En 489 matches officiels sous le maillot lyonnais, il n'a connu que des victoires en finale de Coupe (1964, 1967 et 1973) et il a perdu une demi-finale de Coupe des Coupes après un match d'appui face au Sporting Portugal en 1964. Le « Petit Prince de Gerland » a pris des rides et accuse le poids des ans (70 ans), mais son inquiétude résume un sentiment partagé : « Les choses ne vont plus être comme avant. On va finir septièmes ou huitièmes. Le club s'est fragilisé, c'est sûr... »

Pour Jean-Michel Aulas, la situation actuelle est « une photographie à un moment donné » et il refuse avec force l'idée d'un déclin plus durable *(voir par ailleurs)*. En adoptant une attitude protectrice et positive, le président lyonnais est dans son rôle, celui du manager gardant le cap et garant de la bonne marche de son club. Ce cliché d'automne d'un OL sur le qui-vive est sans doute réducteur. Dans quelques semaines, l'avenir se sera peut-être chargé de jaunir ce cliché volé. Mais l'image du jour laisse apparaître l'ombre d'un doute. En arrière-plan, on distingue la crinière d'un Lyon qui aurait pris un coup de vieux alors qu'il a tout misé sur les jeunes de son centre de formation, l'un des plus performants d'Europe.

Dans le courant de la semaine, OL Groupe dévoilera ses résultats financiers pour la saison 2012-13. Ses pertes devraient se situer aux alentours de 19 M€. Cette annonce ne devrait pas augmenter la valeur de l'action. Elle se négocie déjà à 2 €, soit douze fois moins que lors de sa mise sur le marché en février 2007. Mais ce compte d'exploitation confirme le redressement des finances d'un club plombé par un déficit de 35,35 M€ à l'issue de la saison 2009-10. Il va donner du poids aux propos de Jean-Michel Aulas, persuadé qu'un retour à l'équilibre dès l'année prochaine est toujours d'actualité. À ce rythme-là, l'OL, quatorzième et premier club français à l'indice UEFA, pourrait être sacré champion du respect à la lettre des normes du fair-play financier. Ce système de contrôle a été mis en place par l'instance européenne et exige qu'un club ne dépense pas plus d'argent qu'il n'en génère. Pour y parvenir, Lyon a réduit tous ses postes de dépense, allant jusqu'à supprimer les déplacements du bus d'OL TV et de son plateau pour les interviews. Gain de l'opération : 300 000 €. « Lyon aura été la première victime collatérale de la montée en puissance de Paris et de Monaco, assure un président de club qui préfère rester anonyme. Aulas a bâti un modèle économique basé sur une qualification systématique pour la Ligue des champions. Et il a investi et surinvesti durant des années. Mais il a fini par y laisser des plumes et est aujourd'hui confronté à de vraies difficultés. Le PSG et l'ASM n'obéissent pas aux mêmes règles. L'un bénéficie de la richesse de ses propriétaires qataris, l'autre d'un régime fiscal très favorable. »

LA THÉORIE DU GRAIN DE SABLE

Cette analyse est un peu restrictive. Le club a aussi sa part de responsabilité. Après les bonnes affaires du début des années 2000 – M. Diarra, Malouda, Abidal et Cris notamment –, Lyon a ensuite perdu de sa lucidité et acheté

au prix fort des joueurs surévalués et peu performants : Bastos (18 M€), Keita (16 M€), Cissokho (15 M€), Ederson (14 M€), Makoun (14,5 M€) et Mensah (8,5 M€). En août 2010, Lyon a réalisé le plus gros transfert franco-français en déboursant 22 M€ pour arracher Yoann Gourcuff aux Girondins de Bordeaux. S'il va au bout de son contrat, en 2015, il aura coûté 65 M€ en charges et amortissements. Du pur gaspillage au regard de son affolant bilan : 12 buts en 87 matches entre séries de blessures et de méforme. À son sujet, Jean-Michel Aulas refuse de parler « d'accident industriel », car il estime que les résultats de son club n'en ont pas été directement impactés. Mais cet échec cuisant le démontre, ces dernières années, les dirigeants lyonnais ont été plus avisés et plus inspirés pour vendre ou revendre des joueurs que pour les acheter.

« Le cas Gourcuff est une catastrophe. C'est la preuve que l'on ne peut pas tout sécuriser dans le foot, car il y a une grande part d'aléas, reconnaît Michel Desbordes, professeur de marketing à l'université de Paris Sud. D'où la nécessité de se déconnecter au maximum du sportif en ayant son propre stade, des loges plus modernes et un merchandising plus dense. » Pour Vincent Chaudel, expert sport au cabinet Kurt Salmon, le retrait lyonnais est lié à un manque d'anticipation : « Lyon n'a pas renouvelé son effectif assez tôt. Du coup, il a additionné les prises de risques en même temps : renouvellement de ses cadres et de son management, introduction en Bourse et construction de son stade. À un moment, l'alchimie n'a pas fonctionné et Lyon s'est rendu vulnérable au grain de sable. C'est ce qui est en train d'arriver. Comme lors d'un accident d'avion, il est confronté à une succession d'événements prévisibles, mais qui surviennent tous en même temps. »

Si elle s'accentue, cette spirale négative et dévalorisante pourrait avoir des conséquences en fin de saison. Au point d'obliger l'OL à faire des choix douloureux et à se séparer de ses jeunes, un actif auquel il tient tant ? « Il faut que l'institution soit solide pour afficher de telles pertes, mais Lyon est arrivé au bout d'un système, prétend Jean-Michel Larqué. Quand on n'a pas de résultats, quand on est dans la seconde moitié de tableau, c'est la valeur de tout l'effectif qui baisse. » Agent de Gonalons, Umtiti et Grenier, Fred Guerra ne partage pas cette analyse. « La valeur de ces joueurs est connue et ils sont suivis depuis déjà longtemps. Le classement de Lyon en fin de saison n'aura pas d'incidences. S'il devait y avoir des négociations, elles seront simplement plus compliquées, car les éventuels acquéreurs se montreront plus requins. » De toute façon, Lyon n'est pas vendeur. Il veut construire l'avenir autour d'une ossature de joueurs issus de son académie. Il l'a prouvé en prolongeant le contrat de Clément Grenier jusqu'en 2016. Mais quelle sera l'attitude des uns et des autres si Lyon termine la saison sans perspective européenne ?

ÇA GAZOUILLE, MAIS ÇA INTIMIDE MOINS

Au moment du traditionnel déjeuner avec « son pote de l'OL », au mas Saint-Gabriel, Louis Nicollin avait le « trouillomètre à zéro » comme avant chaque match. Quelques heures plus tard, le président de Montpellier, bouillonnant et soulagé, est venu claquer la bise à son ami Jean-Michel. « Leur en avoir mis cinq m'a tendu triste », s'est désolé Loulou, valentinois d'origine, mais supporter de l'OL depuis l'enfance. La scène remonte au dimanche 6 octobre dans les vestiaires du stade de la Mosson après la déroute de Lyon face aux Montpelliérains (1-5). Depuis le début de l'été, Jean-Michel Aulas affronte des événements contraires dont il avait perdu la trace depuis son accession à la présidence en juin 1987. Habitué à être le seul maître du jeu et à avoir prise sur les événements, le président de l'OL a plusieurs fois donné l'impression de se crisper et de ne plus rien dominer. Sa fermeté bornée et son absence d'états d'âme ont brouillé son image de président à poigne. Mais respectueux des autres et de la parole donnée. Habile homme de communication, il est devenu un adepte des gazouillis et il compte plus de 73 000 followers. Comptable de ses mots, il ne l'a pas été dans l'ampleur de ses charges à l'égard de Bafé Gomis, écarté du groupe pour ne pas avoir prolongé son contrat, puis réintégré pour ne pas avoir trouvé de club. Au mois d'août, « JMA » avait saisi la commission de discipline de la Ligue pour dénoncer des interférences de l'OM lors de discussions pour transférer Gomis à Newcastle. Prévue au siège de la Ligue,

DES MOYENS EN BAISSE

Évolution du budget de l'OL depuis 2006 (en M€)

2006-07*	**110**
2007-08*	**145**
2008-09*	**135**
2009-10	**200**
2010-11	**200**
2011-12	**160**
2012-13	**130**
2013-14	**121**

**Hors transferts.*

CONTRAINT DE S'EN REMETTRE AUX JEUNES, RÉMI GARDE CONNAÎT UN TROISIÈME EXERCICE DÉLICAT.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« QUAND ON A UN NOUVEAU STADE, **LA MACHINE À POGNON NE SE MET PAS EN ROUTE DU JOUR AU LENDEMAIN »** MICHEL SEYDOUX, PRÉSIDENT DE LILLE.

à Paris, la confrontation entre Jean-Michel Aulas et Vincent Labrune, le président de l'OM, n'a finalement pas eu lieu, l'OL ayant retiré sa plainte. Enfin, le mois de dernier, la polémique avec Pierre Menès, l'un des chroniqueurs du *Canal Football Club*, a enflé au fil des échanges sur Twitter et pris des proportions un peu surréalistes. La querelle s'est dégonflée lors d'une sirupeuse et obséquieuse explication entre les deux hommes, en direct lors du *CFC*.

« Avec le bras de fer avec Gomis, on a vu à quel point Aulas était aux abois pour vendre ses joueurs, commente Jean-Michel Larqué. Mais les nuits de certains présidents de club doivent être très courtes. Et, quand ils dorment, ils doivent voir défiler quelques fantômes. Moi, je les admire ces gens-là... » Les impératifs de gestion auraient-ils déshumanisé le discours de Jean-Michel Aulas et libéré les réticences à son égard ? Serait-il considéré comme moins intouchable, moins influent, moins redouté depuis qu'il est moins omnipotent sur le devant de la L1 dont la hiérarchie récente fait la part belle au PSG, à Monaco, à l'OM voire à Lille ? « Absolument pas, coupe Sylvain Kastendeuch, coprésident de l'UNFP et qui siège à ses côtés au conseil d'administration de la Ligue. Quand Jean-Michel intervient, il est toujours très écouté. Il ne donne plus le sentiment de défendre seulement la cause des grands clubs. Il s'est lissé et le foot a tout intérêt à tenir compte de ses positions. Il a une solide expérience par rapport à certains nouveaux arrivants. »

JÉRÔME SEYDOUX
SUCCESSEUR DE JEAN-MICHEL AULAS ?

Au niveau international, « JMA » reste incontournable. Il est en charge de la commission finances de l'Association européenne des clubs (ECA). Un gage de confiance de la part de ses pairs car cette task force est associée à la mise en place du fair-play financier. Son avis compte, notamment auprès de Michel Platini, le président de l'UEFA. Fred Guerra a mené les négociations pour la reconduction du contrat de Clément Grenier. Il confirme que Jean-Michel Aulas « tient toujours les rênes et n'a rien perdu de son autorité. Mais le projet du nouveau stade lui a pris beaucoup de temps et d'énergie. Il a consacré un peu moins de temps au club et au recrutement. Sa visibilité sur le groupe a été moindre et il a peut-être surdimensionné les objectifs par rapport à l'effectif. » Michel Seydoux a traversé une période comparable, Lille ayant pris livraison de son nouveau stade en août 2012 au bout d'un long labyrinthe de contretemps. « C'est sous-jacent et insidieux, explique le président lillois. Mais l'équipe dirigeante doit consentir tellement d'efforts pour faire aboutir un tel projet qu'elle se consacre un peu moins à l'équipe professionnelle. »

Anti-Aulas déclaré, vent debout face aux dérives du foot-business, Étienne Tête est, lui, persuadé que Jean-Michel Aulas prépare son départ « et qu'il veut se désengager du club. Il veut quitter le monde des affaires, c'est légitime à son âge *(le président lyonnais a 64 ans)* », assène cet avocat, conseiller régional, conseiller municipal et tête de liste d'Europe Écologie Les Verts (EELV) aux prochaines élections municipales à Lyon. Pour avancer cette hypothèse, il se fonde sur la récente augmentation de capital d'OL Groupe à hauteur de 80 M€ par l'intermédiaire d'obligations remboursables subordonnées en actions nouvelles ou existantes (ORSANE). Selon lui, si Jérôme Seydoux formulait une demande de remboursement par anticipation et en actions, le propriétaire de Pathé deviendrait de facto celui de l'Olympique Lyonnais. Il détiendrait alors davantage d'actions que Jean-Michel Aulas via sa holding familiale ICMI. « C'est de la science-fiction », s'étrangle « JMA ».

Certains éléments incitent à plus de nuance. Dans son édition de vendredi, *le Progrès* a révélé que la Foncière du Montout, la filiale de l'OL chargée de superviser les travaux du nouveau stade, avait un nouveau président. Il s'agit d'Eduardo Malone, coprésident de Pathé. Quant au président lyonnais, il ne cherche pas à dissimuler les conséquences que pourrait avoir la nécessité d'une nouvelle augmentation de capital. Cette éventualité est peu probable. Mais Jean-Michel Aulas pourrait être un peu court financièrement s'il fallait remettre la main au portefeuille à hauteur de dizaines de millions d'euros. « Les rôles sont bien établis. Jean-Michel est le président et moi je suis la petite souris qui ne se mêle de rien... » À l'occasion de la sortie de son livre, *L'important c'est de gagner*, Jérôme Seydoux avait accepté de répondre aux questions de nos confrères de *Lyon Capitale*. Il s'était voulu rassurant sur ses intentions. C'était en décembre 2008.

UNE BILLETTERIE
EN BAISSE DE 30 %

Sur le site de Décines, les premières fondations ont été coulées et la base de vie des ouvriers a été installée. Quatorze grues, onze fixes et trois mobiles, sont attendues dans les prochains jours et vont être montées à raison d'une par semaine. Si son agenda le lui permet, le président de la République, François Hollande, devrait être présent pour la pose de la première pierre à la mi-novembre. Après quatre années de recours et de tracasseries administratives, le Grand Stade de Lyon devrait être construit dans un délai ultracourt, moins de vingt-neuf mois. La livraison de cette enceinte de 58 000 places, dont 6 000 places VIP, est prévue en décembre 2015, au plus tard début 2016. L'intégralité du coût de sa construction – 405 M€ – sera prise en charge par le club. Lyon rejoindra ainsi le cercle très fermé des 19 % de clubs européens propriétaires de leur outil de travail. Une autre statistique incite Jean-Michel Aulas à se montrer persuadé que son club va changer de dimension à partir de 2016. Les douze clubs européens qui ont réalisé les plus fortes recettes disposent d'un stade leur appartenant. Le président lyonnais chiffre à 80 M€ les recettes annuelles supplémentaires engendrées par un tel écrin. Le début de la fin de la période des vaches maigres ? Oui, en théorie.

Les recettes billetterie de l'OL ont baissé de 30,5 % entre la saison 2011-12 et 2012-13. La faute à la Ligue des champions, mais pas seulement. Le nombre des abonnés annoncé par le club est en baisse – 14 000 contre près de 25 000 lors des belles années – et le taux de remplissage de Gerland est tombé à 75 %. « Nous avons perdu les 4 000 abonnements financés par le

Équipe type des joueurs vendus par l'OL depuis 2006

C'EST EN EUROPA LIGUE QUE LACAZETTE ET LES SIENS SONT DÉSORMAIS RELÉGUÉS.

conseil général, mais notre nombre de spectateurs payants est plus important que lors des deux dernières saisons, rectifie Xavier Pierrot, le responsable billetterie. Je ne sens pas une désaffection du public. » Si l'OL multiplie les offres promotionnelles à destination « de diverses cibles et en fonction des horaires des matches », c'est uniquement dans un souci de « se montrer de plus en plus professionnel dans un environnement de plus en plus concurrentiel ».

Érigé sur un site de 48 hectares, OL Land se décline comme un complexe sportif et de loisir avec deux hôtels, un centre de conférence, un mégastore, des bureaux, une clinique sportive et un centre de remise en forme. Ce concept novateur n'a pas d'équivalent en Europe et il n'existe aucun business model pour en évaluer les retombées. « Il faut créer des structures qui vont bien au-delà du football. On va vers un spectacle à l'américaine qui dépasse le purement sportif. Si c'est juste pour avoir un beau stade, je ne suis pas sûr qu'il soit rentable », prévient Pascal Charroin, maître de conférence à l'université Jean-Monnet de Saint-Étienne.

AVEC QUELLE ÉQUIPE DANS LE NOUVEAU STADE ?

« Quand on a un nouveau stade, la machine à pognon ne se met pas en route du jour au lendemain », souligne Michel Seydoux. Pour remplir régulièrement son stade et ses luxueuses loges, l'OL ne pourra se cacher dans un ventre mou. Il devra être toujours compétitif en L1 et avoir retrouvé son standing en C1. Pour financer ce projet confronté à de multiples obstacles, il s'est lancé dans un cercle vertueux, mais vicieux. Il n'a plus les moyens de renforcer son secteur sportif, pour deux saisons encore. D'où un danger qui rôde, celui de dévisser et de se laisser décrocher par la concurrence. « La mise en chantier de ce projet a tardé et aujourd'hui le club souffre, constate Alain Perrin. J'espère qu'il n'aura pas accumulé trop de handicaps et que ce stade n'arrive pas trop tard. » Sur le sujet, Michel Desbordes est d'un optimisme amusé : « Durant deux ans encore, Aulas ne va faire que des mécontents. Mais, dans dix ans, on en reparlera... » En quelques mots, Vincent Chaudel prend la mesure du périlleux défi qui attend l'OL au cours des prochains mois : « Si Lyon est une locomotive du Championnat, c'est maintenant qu'on va s'en rendre compte. Face à l'adversité et confronté à de moins bons résultats. Avant, on ne pouvait pas le savoir... » ■ É. C.

Des 26 M€ de Diarra aux 0,8 M€ de Danic

PRINCIPAUX MOUVEMENTS DU CLUB DEPUIS 2006

Arrivées	Achat en M€*	Départs	Vente en M€*
2006-07			
Källström (Rennes)	8	M. Diarra (Real Madrid)	26
Toulalan (Nantes)	7	Nilmar (Corinthians, t.d.)	10
A. Diarra (Lens)	6,5	Frau (Paris-SG)	5,5
Squillaci (Monaco)	6	Pedretti (Auxerre)	5
		Monsoreau (Monaco)	3
Hiver			
Baros (Aston Villa)	6,5	Carew (Aston Villa)	6,5
Fabio Santos (Cruzeiro)	4,2		
Belhadj (Sedan)	3,2		
2007-08			
A. Keita (Lille)	16	Malouda (Chelsea)	20
Grosso (Inter Milan)	7,5	Abidal (FC Barcelone)	15
Bodmer (Lille)	6,5	Tiago (Juventus Turin)	13
Cleber Anderson (Benfica)	3	A. Diarra (Bordeaux)	7,7
		Berthod (Monaco)	2,5
		Wiltord (Rennes)	1,5
Hiver			
Ederson (Nice)	14		
Delgado (Cruz Azul)	7,5		
Boumsong (Juventus Turin)	3		
2008-09			
Makoun (Lille)	14,5	Ben Arfa (Marseille)	13
Lloris (Nice)	8,5	Rémy (Nice)	8
Mensah (Rennes)	8,5	Squillaci (FC Séville)	6
Pjanic (Metz)	7,5	Baros (Galatasaray)	5,5
Piquionne (Monaco)	4,5	Coupet (Atletico Madrid)	2
2009-10			
Lisandro Lopez (FC Porto)	24	Benzema (Real Madrid)	35
Bastos (Lille)	18	Keita (Galatasaray)	8,5
Cissokho (FC Porto)	15	Mounier (Nice)	2,5
Gomis (Saint-Étienne)	13	Grosso (Juventus Turin)	2
Hiver			
Lovren (Dinamo Zagreb)	10		
2010-11			
Gourcuff (Bordeaux)	22	Bodmer (Paris-SG)	2,5
Briand (Rennes)	6	Piquionne (West Ham t.d.)	1,2
		Boumsong (Panathinaïkos)	0,5
Hiver			
		Makoun (Aston Villa)	6
2011-12			
B. Koné (Guingamp)	2	Pjanic (AS Roma)	11
G. Fofana (Le Havre)	1,8	Toulalan (Malaga)	10
Dabo (FC Séville)	1		
2012-13			
Monzon (Nice)	3	Lloris (Tottenham)	10
Bisevac (Paris-SG)	2,5	Cissokho (Valence CF)	6
Mvuemba (Lorient)	2	Källström (Spartak Moscou)	3
		Belfodil (Parme)	2,5
2013-14			
Bedimo (Montpellier)	2	Lovren (Sunderland)	8
Danic (Valenciennes)	0,8	Lisandro (Al-Gharafa)	7,2
		Bastos (Al-Aïn)	4
		Monzon (Catane)	3,5
		Martial (Monaco)	5

* *Hors bonus.*

Aulas

« BIENTÔT, ON LUTTERA À ÉGALES AVEC MONACO ET

Pour le président lyonnais, la panade actuelle ne serait qu'une étape intermédiaire avant

« Retrouver Lyon à la quatorzième place de la L1 après neuf journées annonce-t-il un déclin ?

Je m'inscris en faux, ce n'est absolument pas un déclin. Dire ça est diffamatoire. Ce n'est pas la réalité. Ce qu'on voit là est une photo, à un instant donné. Si on fait des photos, il faut aussi se positionner sur le moyen terme. Quel est le club en France qui investit dix millions par an sur la formation, cinq millions sur les féminines et qui amène cent trente millions de fonds propres dans la construction de son stade dont il va être propriétaire ? Lyon et personne d'autre. Sur le moyen terme, on est en avance sur les autres.

Vous ne pouvez quand même pas nier les difficultés actuelles de votre club ?

C'est vrai, sur le plan sportif et après neuf journées, il y a un certain nombre de difficultés. Mais cela veut dire quoi ? Il y a trois ans avec Claude Puel *(NDLR : lors de la saison 2010-11)*, on était aussi quatorzième après neuf journées *(l'OL était quatorzième avec 11 points, exactement comme cette saison)* et on a terminé troisième. Ce qui nous arrive est bien identifié.

Vous avez quand même tenu une réunion de crise avec votre staff la semaine dernière et rencontré les joueurs cadres de votre effectif.

Il y a crise et crise. La crise, c'est quand l'OL n'est pas dans les cinq premiers à l'arrivée, mais là, c'est quelque chose de temporaire, à un instant précis. Je n'ai jamais vu de titre décerné au bout de neuf journées.

Il y a trois ans et demi, Lyon-Bordeaux était un quart de finale de Ligue des champions. Dimanche soir, ce sera un duel entre mal-classés. C'est éloquent comme point de comparaison, non ?

Qui vous dit que ce ne sera pas le quart de finale de l'Europa Ligue cette année ? Je suis sûr que ce match sera un must du Championnat.

Pour la deuxième année d'affilée, Lyon ne disputera pas la phase de groupes de la Ligue des champions. La perte de standing est quand même bien réelle…

C'est effectivement une situation que nous n'avons pas connue depuis quatorze ans. Mais, cette année, on dispute pour la dix-septième fois de suite une Coupe européenne, et ça, jamais personne ne l'a fait en France. Oui, il y a une perte de standing de ne pas être en C1, mais il y a des raisons structurelles au fait que Lyon et Bordeaux ne soient pas au sommet. On s'est mis en situation de respecter le fair-play financier*. On est plutôt des bons Européens par rapport à d'autres. Cette saison, à Lyon, on a investi autant d'argent que Monaco et Paris. Eux, ils ont investi dans les joueurs, nous dans le stade. C'est un choix. Rendez-vous dans cinq ans… Mais le résultat à l'instant T n'est pas significatif de notre ambition pour la fin de saison. On veut se qualifier pour une Coupe d'Europe.

Même avec une équipe low cost qui souffre d'un excès de jeunisme ?

Cette question part de principes erronés. On a le quatrième budget de L1 et encore, parce qu'on ne joue pas la Ligue des champions. En charges, on est au niveau de Marseille, ce qui veut dire qu'on a la troisième ou la quatrième masse salariale du Championnat. On n'a pas fait du jeunisme, on a fait de l'excellence chez les jeunes. La preuve dans l'effectif, il y a onze internationaux A – même s'ils ne sont pas tous en équipe de France – et onze internationaux Espoirs, ce qui signifie que, sur un groupe de trente, on en a vingt-deux qui sont internationaux.

Pourquoi les résultats ne suivent-ils pas alors ?

Cela n'a rien à voir avec la qualité de nos jeunes. Quand tout l'effectif était là, on était premier au bout de deux journées. Si on a dévissé, c'est uniquement à la suite d'un certain nombre de blessures très supérieur à la moyenne, ce qui a entraîné notre élimination en barrage de la Ligue des champions et affecté la confiance des joueurs. D'où cette spirale négative. J'investis beaucoup plus d'argent que la plupart des présidents de club sur les moyen et long termes. Et on vient nous perturber parce qu'à la cinquième étape du Tour de France on a dix secondes de retard sur le troisième. On est à six points de Marseille. Mais quand je vois ce qui est dit sur l'OM et sur nous. Je me dis. *(Il hésite…)* Voilà, on n'est pas morts ! Pourquoi ferait-on à ce point le buzz autour de nos difficultés si l'OL n'était pas considéré comme un grand club ?

Votre bras de fer avec Bafé Gomis, écarté puis réintégré faute de club, a donné de vous l'image d'un homme prêt à tout pour se séparer de joueurs devenus indésirables ?

Les donneurs de leçons sur le plan du management je les attends tous les jours, du matin 7 heures, où j'arrive à mon bureau, jusqu'au soir 23 heures, où, en général, j'y travaille encore. Encore plus dans le foot, car ça fait vingt-cinq ans que j'y suis et aucun président n'a gagné autant de titres. L'échange a été viril avec Bafé parce c'est un type charmant et intelligent et qu'il a très bien utilisé la communication. Il a eu raison. Moi, j'ai fait mon boulot de président dans le cadre de la réglementation. Que les transferts perdurent après le début du Championnat, c'est une anomalie de fond.

Si votre club en est là aujourd'hui, c'est aussi parce que vous n'avez pas eu la main très heureuse sur les transferts ces dernières années…

Oui, vous avez raison de dire que le transfert de Keita *(acheté à Lille 16 M€ en 2007)* a été un échec, mais ce n'est pas moi qui l'ai choisi. Oui, vous avez raison de dire que celui de Makoun *(acheté à Lille 14,5 M€ en 2008)* a été un échec. Celui d'Ederson *(acheté 14 M€ à Nice en 2007)*, aussi. Mais leur départ n'a pas fait de moins-value. On a amorti ce qu'on pouvait amortir et quand on a pu trouver une solution, ils sont partis. Qu'ils n'aient pas apporté ce qu'on espérait, je l'admets, mais ils n'ont pas été un problème financier. Les transferts sont réalisés avec mon accord, mais le choix, il est fait par les entraîneurs et les conseillers. Moi, je m'aligne derrière. Quand on fait un transfert à Lyon, jamais le président ne s'achète une danseuse pour se faire plaisir. La politique sportive est définie par les spécialistes.

Le cas de Yoann Gourcuff, qui va vous coûter plus de 7 M€ en rémunérations cette saison, ne relève-t-il pas de l'accident industriel ?

Quelle hargne, quel harcèlement sur un garçon comme Gourcuff ! Ce n'est pas juste. Il a eu des blessures, des difficultés à s'intégrer. L'accident industriel, ce n'est pas un mauvais recrutement, c'est quand vous finissez quatorzième ou quinzième alors que vous avez une équipe pour terminer dans les cinq premiers. Avoir un joueur qui coûte cher qui n'a pas une valeur marchandage importante, c'est une provision comptable provisoire. Cela n'a pas marché jusqu'à maintenant avec Gourcuff, mais il faut attendre la fin de l'histoire.

Vous persistez dans votre objectif de revenir à l'équilibre financier dès l'année prochaine ?

Il y a des améliorations considérables dans tous les postes de nos résultats financiers, tant en exploitation que sur le plan du bilan. L'amélioration qui va être présentée en date du 30 juin 2013 est formidable. À la fin de cette saison, on va tendre vers l'équilibre. Si on termine quatorzième, cela sera plus compliqué. Mais je n'ai pas l'intention de finir à cette place-là… À l'inverse, si on se qualifie pour la Ligue des champions avant l'arrivée de notre stade, ce sera l'embellie. Notre structure de coût est maintenant calibrée sur l'Europa Ligue. Et on a derrière une génération de jeunes comme on n'a jamais eue.

On prétend que votre récente augmentation de capital pourrait permettre à Jérôme Seydoux de devenir majoritaire et propriétaire du club ?

C'est de la science-fiction. C'est faux et c'est de la

« ON A INVESTI AUTANT D'ARGENT QUE MONACO ET PARIS. EUX DANS LES JOUEURS, NOUS DANS LE STADE »

ARMES PARIS... »

de rejoindre les sommets.

médisance. Demain, s'il faut remettre 50 ou 100 M€ et si je ne suis pas capable de le faire mais mon associé oui, voilà... *(Il ne finit pas sa phrase.)* Mais c'est vrai dans tous les clubs du monde et dans toutes les affaires. Il y a aujourd'hui une structure dans laquelle ICMI – holding de "JMA" – détient 43,76 % des droits de vote et Pathé 28,56 %... Heureusement que Pathé était là pour m'aider à construire le stade, c'est incontestable. La seule vérité, c'est celle-là...

L'idée de céder le club n'est donc pas d'actualité ?

Je ne suis pas à vendre. La situation actuelle est passionnante. Ce parc Olympique Lyonnais sur 45 ha va permettre à Lyon de devenir une métropole européenne. Les délais seront tenus, la date officielle de livraison du stade est prévue le 31 janvier 2016, mais je pense qu'on sera prêt dès la fin 2015.

« NOTRE STRUCTURE DE COÛT EST MAINTENANT CALIBRÉE SUR L'EUROPA LIGUE »

Pour remplir ce stade haut de gamme de 58 000 places, il faudra disposer d'une équipe compétitive. N'est-ce pas un pari trop risqué ?

Si une collectivité territoriale avait pris un tel risque, il faudrait s'inquiéter. Mais là, ce sont des entrepreneurs avec des banquiers qui ont prêté de l'argent, sans aucune subvention. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. Le stade sera plein. On va avoir des séminaires, de l'événementiel, trois équipes qui vont jouer là, nous, les féminines et le LOU rugby, qui viendra faire ses grands matches. Ce parc de 48 ha sera ouvert tous les jours. Il jouxte la base de loisirs de Miribel Jonage, où il y a quatre millions de visiteurs par an.

Le modèle économique de Lyon n'est donc pas dépassé ?

L'OL est le seul club en France qui va attirer des investisseurs, car il va disposer d'un stade privé. On est le seul modèle intégré en France avec une académie performante, le premier club français à l'indice UEFA et cela fait dix ans que ça dure. Cette saison et la prochaine vont être les plus dures. On fera le dos rond. Mais je n'ai aucun doute. On est sur l'autoroute. Pour l'instant, on est au péage, car on a payé notre stade.

N'est-ce pas un peu enjoliver la situation ?

Pas du tout. L'OL est à la veille d'une prédominance sur le modèle économique français. Bientôt, on luttera à armes égales avec Monaco et Paris et les autres clubs européens qui vont devoir s'adapter aux nouvelles règles édictées par l'UEFA. À l'horizon 2016, l'objectif est d'être dans les trois premiers du Championnat de manière stabilisée. Mais dans le fair-play... » ■ É. C. À LYON

** Le fair-play financier va contraindre les clubs qualifiés pour une compétition européenne à ne pas dépenser plus d'argent qu'ils ne peuvent en générer.*

ALEX MARTIN/L'EQUIPE

Renard LE BAL DU DEBUTANT

Après six ans passés sur les bancs en Afrique, le vainqueur de la CAN 2012 avec la Zambie découvre la L1 à Sochaux. Portrait d'un novice ambitieux.

TEXTE FRANK SIMON | **PHOTO** MAO

La petite histoire retiendra que c'est au cours du vol Lusaka-Dubaï qu'Hervé Renard a fait ses adieux à la Zambie, terre de bien des accomplissements pour le nouvel entraîneur de Sochaux, adoubé par la direction du club il y a une semaine. Pendant que ses ex-protégés et son adjoint – désormais sélectionneur – Patrice Beaumelle poursuivaient leur route sur Pékin pour un amical contre le Brésil, le vainqueur de la CAN 2012 prenait, seul, le vol du retour pour la France. Avec la gorge nouée, forcément, et quelques larmes au coin des yeux, lui aussi. « Je pars avec des souvenirs merveilleux. On dit que les histoires d'amour se terminent mal. Mais là, pour le coup, c'est le bon moment. » La romance entre le natif d'Aix-les-Bains élu entraîneur de l'année en Afrique (2012) et les Chipolopolos était effectivement arrivée à son terme. Éliminée au premier tour de la dernière CAN sans perdre, la Zambie a laissé filer sa couronne continentale avant d'être devancée par le Ghana en éliminatoires de la CM 2014. La nation d'Afrique australe, unanime de reconnaissance, du président de la Fédération Kalusha Bwalya au ministre des Sports Chishimba Kambwili, n'oubliera pourtant jamais son « Frenchie » : « Il est arrivé en inconnu mais, aujourd'hui, toute l'Afrique l'apprécie et le respecte, a rappelé Kalusha. C'est un bosseur et quelqu'un d'honnête, il peut être fier de ce qu'il a accompli ici. »

DESCHAMPS, FERNANDEZ ET LES POUBELLES À SORTIR. De l'immeuble vieillot de la Bocca au stade Bonal, que de chemin parcouru en effet par celui qui ne fut jamais footballeur professionnel, métier auquel il se destinait pourtant. À son compteur, un seul match de L1, en 1987, face au défunt Matra Racing. Maigre viatique dont il s'enorgueillit pourtant. « Arrivé à quinze ans, j'ai passé sept années à l'AS Cannes, mon club formateur. J'ai joué en équipe de France cadets en compagnie de Deschamps et Desailly. J'étais défenseur central. Un joueur de devoir, mais je manquais de technique et de vitesse », reconnaît-il. Un homme, très vite, lui fait aimer le métier d'entraîneur : Jean Fernandez. Cette rencontre marquera sa vie, au même titre que celle avec Guy Lacombe. « J'étais encore un peu joueur et déjà coach quand je l'ai connu au centre, se rappelle justement l'entraîneur de Montpellier, qui retrouvera son élève le 30 octobre prochain en Coupe de la Ligue. Hervé était un gamin attachant, j'ai senti très vite qu'il avait la vocation. C'était un garçon sensible, demandeur et passionné. C'est quelqu'un de vrai, il n'y a pas d'esbroufe chez lui. Par la suite, j'ai suivi son parcours. Aujourd'hui, je suis heureux pour lui. »

> « CE PARCOURS SI DIFFÉRENT, JE LE DOIS À CLAUDE LE ROY »

Capitaine de Vallauris, en National, puis joueur au SC Draguignan, Renard stoppe sa carrière à vingt-neuf ans. Avec Pierre Romero, il monte une entreprise de nettoyage et de prestation de services dans la région cannoise. Le voilà devenu syndic de copropriété. « Je nettoyais les parties communes et sortais les poubelles. Je me levais à 3 heures du mat cinq jours sur sept, c'était dur. Alors, jouer la Côte d'Ivoire en finale de la CAN, c'est rien du tout », rappelait-il, la veille de son triomphe de Libreville, en finale de la CAN 2012.

Le virus du foot ne l'a jamais quitté, alors il entre dans la carrière d'entraîneur à Draguignan, son dernier club, en 1999, qu'il fait monter de DH en CFA. Fin 2001, le coup de pouce du destin prend la forme d'un appel de Claude Le Roy, qui se cherche un adjoint pour un poste en Chine, au Cosco Shanghai.

Au contact du vainqueur de la CAN 1988, Renard attrape le virus de l'étranger. S'ensuit une escale à Nam Dinh, au Vietnam, en solo pendant un an. En 2004, Le Roy retrouve son protégé pour une mission à Cambridge Utd (alors en D4 anglaise). « Claude, je l'aurais suivi partout à la nage. J'ai avancé toutes ces années dans l'ombre avec lui. Ce parcours si différent, je le lui dois », répète inlassablement Renard. Le Roy parti en RD Congo, il hérite quelque temps de Cambridge. Viré, Renard reste au chômage six mois, jusqu'à ce que Gérard Gohel, le président de Cherbourg, alors en National, lui tende la main. « Je n'étais pas convaincu par les candidatures que j'avais reçues, note

La malédiction des sorciers blancs

AVANT HERVÉ RENARD, ils sont quelques-uns, venus d'Afrique en particulier, à avoir eu leur chance tardivement en Ligue 1. Le premier à avoir brisé ce qui s'apparentait alors à une « malédiction » est le très expérimenté Claude Le Roy, d'abord en qualité de directeur sportif du PSG, puis comme directeur sportif et coach du RC Strasbourg à la fin des années 90 (neuvième place en 2000). Plus proche de nous, le globe-trotter Philippe Troussier eut droit à une demi-saison sur le banc de l'Olympique de Marseille (2004-05). Il conduisit le club phocéen à la cinquième place, quinze ans après avoir quitté Créteil (Ligue 2) et la France, où il avait proposé ses services en tant que sélectionneur après le Mondial 2002. Pour Claude Le Roy, qui, par choix, n'a plus jamais retravaillé en France depuis 2000, « quand on est un entraîneur aux semelles de vent, très vite l'envie te démange de repartir quand tu reviens en France ! Et pourtant, j'ai reçu régulièrement des offres pour diriger des clubs français ces dernières années. » Alors, est-ce à dire que Renard reprendra tôt ou tard son baluchon pour d'exotiques contrées ? « Hervé a cette envie en lui de goûter à la L1, insiste Le Roy. Après, je suis contre l'idée qu'il faut avoir nécessairement coaché en L1 pour croire qu'on a fait ses preuves. » ■ F. S.

VENDREDI DERNIER À SOCHAUX. L'UN DES PREMIERS ENTRAÎNEMENTS DIRIGÉS PAR HERVÉ RENARD QUI SE SAIT « ATTENDU AU TOURNANT ».

Gohel. Lui, en revanche, avait la force et la conviction. Et il n'a pas changé ! Je crois même qu'il s'est bonifié ! » Son premier coup de fil, après la victoire à la CAN au Gabon, sera pour ce président auquel il a dédié le trophée. « Hervé m'a toujours dit que le jour où on lui offrirait sa chance, il la saisirait et grimperait dans la hiérarchie. Ce n'est pas de la vantardise. C'est quelqu'un de rigoureux et d'exigeant, d'une droiture totale dans le boulot. »

IL AVAIT REFUSÉ AUXERRE EN 2012. Courant 2007, Le Roy, qui prépare la CAN 2008 avec le Ghana, le débauche pour une campagne inoubliable. La médaille de bronze autour du cou, « The Fox » est taraudé par une envie : redevenir numéro un. Sa famille, il s'en éloignera pour assouvir cette passion dévorante – « C'est un peu de l'égoïsme », disait-il d'ailleurs dans *FF* du 17 février 2012 – et un métier qu'il aime tant. Ainsi, Le Roy le recommande à la Zambie, pas très chaude à la base, qui le considère juste comme un « préparateur physique », fonction qu'il maîtrise bien. On sait ce qu'il advint : médaille de bronze au CHAN 2009, quart-finaliste à la CAN 2010, victoire en 2012. Entre-temps, deux escapades : l'une sur le banc de l'Angola, qui tournera court, et l'autre avec l'USM Alger, pour constater qu'il n'a rien perdu de ses qualités de meneur d'hommes en club. Attentif à chacun des « soubresauts » qui ont rythmé la carrière de son poulain, Claude Le Roy accueille sa nomination à Sochaux avec bienveillance : « Je lui ai conseillé de rester lui-même, qu'il ne change rien. Il débarque dans un club avec une histoire, un héritage : qu'il garde le positif et apporte sa propre personnalité. Je sais qu'il regrette de ne pas avoir son adjoint – Beaumelle –, mais s'adapter, c'est le propre de notre métier. Les grands stratèges du café du commerce et du petit écran ne lui feront pas de cadeau, mais quand on a connu la pression en Afrique… »

« OUI, JE SUIS AMBITIEUX ET J'AI CONFIANCE EN MOI »

Alors ? Alors Hervé Renard, adulé en Afrique et quasi inconnu en France, a déjà commencé à mordre dans ce challenge à pleines dents, lui « l'homme à la chemise blanche », un mythe qu'il a d'ailleurs créé de toutes pièces pendant la CAN 2010. Son discours, direct et sans fard, et cette foi en lui ont su convaincre ses nouveaux dirigeants. « J'ai démarré nulle part. La Ligue 1, c'est l'objectif que je m'étais fixé. On m'attend au tournant, mais je ne suis pas un magicien. Seul le travail paie. J'ai tout à prouver, mais j'avais certainement besoin d'un challenge comme celui-là. Et puis l'envie aussi de tordre le cou à certains préjugés ! J'ai refusé Auxerre en 2012, où il restait 12 matches. Là, on a 29 matches, la donne est différente. »

À ceux qui l'ont décrit hautain, il répond : « Je ne pourrais pas changer mon personnage. Avant que j'agisse, de toute façon, certains ont déjà des préjugés envers moi. Alors, oui, je suis ambitieux et j'ai confiance en moi. Désolé s'ils interprètent ça comme de l'arrogance. » Grande gueule parfois, bavard sur un banc, l'homme promet en tout cas de transmettre à Sochaux « une énergie » qui l'habite en permanence. Ses mots d'ordre sont déjà connus : « Cohésion et équilibre. » Ça ressemblerait même à une devise. ■

Bio express

Hervé Renard

45 ans. **Né le** 30 septembre 1968, à Aix-les-Bains (Savoie). **PARCOURS DE JOUEUR (défenseur):** Cannes (1983-1990), Vallauris (1991-1997), Draguignan (1997-98). Palmarès : néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Draguignan (1999-2001), Shanghai Cosco (adjoint, 2002-03), Nam Dinh (VIE, 2003), Cambridge (juillet-décembre 2004), Cherbourg (2005-2007), Ghana (adjoint, 2007-08), Zambie (mai 2008-2010), Angola (avril-octobre 2010), USM Alger (janvier-octobre 2011), Zambie (2011-2013), Sochaux (depuis octobre 2013). **PALMARÈS:** Coupe d'Afrique des nations 2012.

VALENCIENNES

OÙ VA VA ?

Derniers du Championnat, les Nordistes piquent leur crise. Reste à savoir si le changement d'entraîneur suffira à redresser le navire nordiste. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET

Valenciennes ne sait pas encore s'il a trouvé son Raymond Goethals, mais en embauchant Ariel Jacobs, soixante ans et une longue carrière derrière lui, Jean-Raymond Legrand a décidé de prendre une nouvelle voie. Venu en voisin, cet entraîneur belge n'a pas la réputation de crapoter la Belga ou d'avoir la blague facile comme le paternel de la coupe aux grandes oreilles. « On avait besoin d'un électrochoc et croyez que je n'ai pas licencié Daniel Sanchez, qui était un ami, sans une certaine souffrance, concède le président valenciennois. Notre relation dépassait vraiment le cadre professionnel. Mais si cette décision m'a fait beaucoup de mal, je ne l'ai pas prise contre mon gré ! Il fallait tenter quelque chose avant de s'enliser. C'était dur de me faire partir car je suis le proprio, c'était encore plus difficile de virer la moitié des joueurs, alors Daniel a trinqué... »

« PETITES TRAHISONS » ET GRAND REMUE-MÉNAGE. Pour le panorama, Ariel Jacobs – qui devait officiellement signer à VA jusqu'en juin 2015 ce lundi – ne sera donc pas dépaysé. Formateur auprès de la Fédération belge à ses débuts, cet ancien attaquant a ensuite dirigé la sélection Espoirs de son pays pour épouser une belle carrière en club avec deux titres de champion de Belgique et une Coupe nationale avec Anderlecht, une autre avec La Louvière puis un titre de champion du Danemark avec le FC Copenhague, dont il a été limogé fin août. Ce Bruxellois a pour mission de resserrer les rangs là où le Sudiste Daniel Sanchez commençait, au dire de proches du club, à « laisser flotter les rubans ». L'ex-entraîneur valenciennois n'aurait guère goûté quelques modifications dans son organigramme technique au cœur de l'été (notamment l'arrivée de l'entraîneur des gardiens Stéphane Cassard), des changements dont il n'aurait pas été averti en amont. Il en allait de même pour la gestion des transferts depuis un an. Après un mercato hivernal déjà agité avec les départs de Kadir et Gil, remplacé par Rose, Melikson et Sankharé (reparti depuis), le VAFC a perdu durant l'été Isimat-Mirin, Danic, Aboubakar, Gomis, Sanchez ou encore Bong, qui étaient tous quasi incontournables. Avant le 30 juin 2013, J.-R. Legrand devait en effet trouver près de 4 M€ pour présenter un bilan équilibré devant la DNCG. En apprenant certaines transactions par la presse, l'ancien coach de VA a pris ces actes comme des « petites trahisons ». Son président, épaulé par Loïc Pérard comme conseiller sportif, a pourtant essayé de renforcer son effectif au mieux tout en tentant de satisfaire au maximum les souhaits de son technicien. Mais, avec l'international roumain Chitu, Enza-Yamissi (ex-Troyes), Bahebeck (prêt du PSG), Novaes (ex-Bastia), Kagelmacher (prêt de Monaco) ou encore Ciss (Tromso) pour une enveloppe de 1,2 M€, la balance était trop déséquilibrée aux yeux de Sanchez. Avant ce grand remue-ménage, qui a débuté en janvier 2013, VA s'était pris à rêver en passant les dernières fêtes de Noël à la sixième place et avec la quatrième attaque (31 buts en 19 journées). Un peu inespéré pour un club qui a conclu les six derniers exercices entre la dixième et la treizième place.

QUATRE JOUEURS À PLUS DE 800 000 € PAR AN. Le ressort s'est ensuite progressivement détendu avec Sanchez (qui venait pourtant de prolonger jusqu'en juin 2014) au fur et à mesure que le portefeuille de Legrand se vidait. Depuis son arrivée à la présidence, en juillet 2011, « JRL » a mis plus de 13 M€ de sa poche tout en renflouant régulièrement les fonds propres du VAFC. « Si je n'étais pas arrivé, le club serait peut-être mort, coupe le boss, qui détient près de 90 % du capital. Il fallait apurer, se renflouer en attendant la fin des gros contrats *(NDLR : avec encore quatre joueurs entre 800 000 et 1 M€ brut par an)* et en espérant rapidement

LE PRÉSIDENT LEGRAND A DÉJÀ INJECTÉ 13 M€ SUR SES FONDS PROPRES POUR PERMETTRE AU CLUB NORDISTE DE SUBSISTER.

« JE CONNAIS LA VALEUR DE L'ARGENT. JE NE SUIS PAS PRÉSIDENT POUR FAIRE LE CAKE ! »
Jean-Raymond Legrand

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

s'autofinancer. À l'issue de la saison dernière, nous avons déjà stoppé l'hémorragie financière. J'ai investi suffisamment d'argent pour l'instant, même si je sais que j'ai encore plus de risques d'en perdre que d'en gagner. J'ai quand même déjà mis trente ans de travail dans le club... mais je l'aime ! C'est une grosse partie de ma vie. Gamin, j'étais dans la tribune de fer de Nungesser. Je suis un fils d'ouvrier, de mineur, et ma mère était femme de ménage. Je suis humble. Je connais la valeur de l'argent. Je ne suis pas président pour faire le cake ! »

UN LICENCIEMENT À 700 000 €. Si sauver VA de la relégation ne sera pas de la tarte, la mission n'a rien d'impossible malgré un premier déplacement post-Sanchez périlleux, samedi, à Rennes. Les Nordistes ne sont qu'à trois points de l'AC Ajaccio et de la première place de non-relégable. « Dans quatre matches, je pense qu'on pourra déjà voir si on a pris une bonne décision, arbitre Loïc Pérard, le bras droit de "JRL". Après, comme dans une entreprise, on tirera le bilan à la fin. Mais je suis persuadé que cette équipe n'est pas à sa place actuellement. Elle a le potentiel pour jouer entre la dixième et la dix-septième position. Contre le PSG, l'OM ou même en seconde période face à Reims, on a produit du beau jeu. Notre effectif a connu un renouvellement conséquent, mais qui était dicté par des impératifs. Il était compliqué ensuite de trouver des joueurs performants au même moment avec nos moyens. Ici, on n'a jamais eu la prétention d'avoir la science infuse. On est derniers, mais on va se serrer les coudes en sachant que c'est comme ça qu'on a le plus de chances de s'en sortir. » Avec ses 30 M€ de budget et malgré le licenciement de Sanchez qui devrait lui coûter près de 700 000 €, VA tend à l'équilibre financier. S'il dévisse en L2, le club retombera dans le rouge. J.-R. Legrand, le « supporter président », n'imagine pas ce scénario. « Notre avenir passe par la L1 et notre centre de formation, conclut le patron nordiste. Notre nouveau coach sait qu'il devra travailler avec lui. L'outil est magnifique. Il nous a coûté plus de 3 M€. Si on ne sort pas de jeunes, il ne servira à rien. On doit faire comme Rennes ou Saint-Étienne. Nguette, Lala et bientôt Dussaut ou Fulgini en sont les premiers fruits. Plus que les gros salaires, ils représentent l'avenir. On n'est pas là pour épater la galerie. On sait rester à notre place. Celle d'un petit club dans une ville de 45 000 habitants, mais avec plus de 9 000 abonnés. Et ça, c'est une immense fierté ! » ■

AC AJACCIO
Le commando reprend son souffle

La sévère préparation physique imposée par Ravanelli ne fait plus guère polémique. Reste à voir si elle sera payante...

ALAIN GALOFFRE

SELON FABRIZIO RAVANELLI, LES AJACCIENS SE SONT PRÉPARÉS POUR LE LONG TERME.

Benoît Pedretti est un veinard. Lorsqu'il a débarqué sur le sol ajaccien, le 4 août dernier, tout son nouveau monde suait sous les ordres du préparateur physique enrôlé par Fabrizio Ravanelli : le terrible Giampiero Ventrone, ancien de la Juventus et surnommé le « Marine ». On a encore en mémoire la tête défaite d'un Paul Lasne à l'issue du premier match amical contre Toulouse ou, plus près de nous, les déclarations de Pena Bianca : « Il faudra attendre quelque temps afin que le groupe digère la phase de préparation. Le travail a été fait pour s'étaler sur dix mois et non sur le court terme. » C'est que, blessures en cascade obligent, le nouvel entraîneur avait beaucoup entendu parler de sa préparation musclée jusqu'à ce qu'une victoire face à Lyon (2-1), puis un nul contre Montpellier (1-1) ne calment les esprits. Mais la défaite 3-0 à Lille a fait mal. Alors, toujours usés avant l'heure, les Corses ? « Non, dit calmement Pedretti. La préparation physique a été digérée. D'autres équipes perdront à Lille. Avec les trois derniers matches avant la trêve internationale, on a surtout récupéré. Et on a eu pas mal de repos après. Il me semble qu'un seul entraînement par jour, ce n'est pas abuser. On a repris doucement afin de préparer notre match contre Nantes. » L'heure n'est plus au soulevé de fonte et aux courses à répétition.

CONFIANCE À L'ENTRAÎNEUR. À Lille, Ravanelli avait construit un « commando catenaccio » qui avait vite cédé, faute d'avoir pu potasser la question défensive puisque le schéma était tout nouveau. C'est aussi le nombre de blessés important qui avait amené l'entraîneur à opter pour cette tactique. Mais de la préparation physique, plus personne ne parle aujourd'hui. Déjà, contre l'OL, les joueurs étaient, de ce point de vue, au top. Et face à Nantes, samedi, Ravanelli devrait être en mesure d'aligner son défenseur vénézuélien Perozo, son milieu Sigamary Diarra et son attaquant ivoirien Gadji Tanno. Il ne reste plus sur le carreau que le Brésilien Eduardo (quadriceps) et Ricardo Faty (tendon d'Achille). Conclusion ? « Ce qu'on fait actuellement aux entraînements, tous les clubs le font, constate Pedretti. La seule méthode qui vaille, c'est de faire confiance à l'entraîneur choisi. » Parole du type qui en a vu d'autres tout au long de sa carrière... ■ JEAN-MARIE LANOÉ

ARBITRAGE
LA TROISIÈME MI-TEMPS

Les oreilles de Clément Turpin ont sifflé lors des jours qui ont suivi le clasico remporté (1-2) par Paris. Critiqué pour son trop-plein de cartons jaunes, l'arbitre a aussi aimanté les reproches en raison de l'expulsion de Thiago Motta (31e), pour une faute sur Valbuena dans la surface. Comment digère-t-on ce type de match ? « Il est d'abord important d'essayer de comprendre une erreur et de proposer des solutions pour qu'elle ne se renouvelle pas, répond Pascal Garibian, directeur technique de l'arbitrage. Cette saison, il y a eu lors de Saint-Étienne - Bastia *(NDLR: 2-2, 8e j.)* un but qui aurait dû être invalidé *(Modesto, 90e+5)*, car le joueur était hors-jeu. On a essayé d'analyser cette erreur qui a impacté le résultat. » Ce débriefing n'est pas à sens unique, car les arbitres ont pour mission d'analyser leurs prestations. « Ils revoient leurs matchs et ont soixante-douze heures pour nous retourner une fiche, poursuit le DTA. Ils doivent expliquer les erreurs commises sur le plan technique et du management, puis proposer la solution qu'ils auraient dû choisir. » Cette analyse ne doit pas pour autant ignorer la dimension humaine. « Ce sont avant tout des hommes qui encaissent différemment les choses selon leur personnalité, conclut-il. Prenons Stéphane Jochem, qui a commis lors de VA-TFC *(3-0, 1re j.)* une erreur polluée par une collaboration arbitrale déficiente *(il a expulsé Spajic au lieu de Yago à la suite de mauvaises infos reçues par oreillette)*. On a eu deux entretiens au téléphone pour voir s'il était prêt à diriger un second match. L'important, c'est d'avoir tourné la page. » Même si plein d'encre a coulé dessus. ■ V. V.

FRANCK FAUGERE

CLÉMENT TURPIN, ICI AVEC LAVEZZI, DES DÉCISIONS CONTESTÉES LORS D'OM-PSG.

GAZONS MAUDITS

Il est des équipes allergiques à certains déplacements. Un phénomène qui touche de plein fouet les formations corses, dont Bastia en visite à Paris ce samedi.

ILS N'Y ONT JAMAIS GAGNÉ

BASTIA à Paris Prochaine confrontation : › Samedi, 17 heures	7 nuls, 18 défaites	25 déplacements 17 buts marqués 60 buts encaissés
AC Ajaccio à Bordeaux › 15e journée : 30 novembre 2013	4 n. 8 d.	12 déplacements 6 buts marqués 22 buts encaissés
AC Ajaccio à Lyon › 25e journée : 15 février 2014	1 n. 11 d.	12 déplacements 10 buts marqués 28 buts encaissés
Bastia à Montpellier › 37e journée : 10 mai 2014	5 n. 6 d.	11 déplacements 12 buts marqués 24 buts encaissés
AC Ajaccio à Saint-Étienne › 38e journée : 17 mai 2014	2 n. 8 d.	10 déplacements 8 buts marqués 28 buts encaissés
Lorient à Lyon › 37e journée : 10 mai 2014	2 n. 7 d.	9 déplacements 6 buts marqués 18 buts encaissés
Lorient à Bordeaux › 24e journée : 8 février 2014	4 n. 5 d.	9 déplacements 6 buts marqués 13 buts encaissés
Saint-Étienne à Lorient › 28e journée : 8 mars 2014	3 n. 4 d.	7 déplacements 3 buts marqués 14 buts encaissés
Lorient à Valenciennes › 22e journée : 25 janvier 2014	3 n. 4 d.	7 déplacements 2 buts marqués 14 buts encaissés

LES DÉPLACEMENTS DE BASTIA À PARIS

PARIS - BASTIA	2012-13	1 **X** 2	3-1
PARIS - BASTIA	2004-05	1 **X** 2	1-0
PARIS - BASTIA	2003-04	1 **X** 2	0-0
PARIS - BASTIA	2002-03	1 **X** 2	1-1
PARIS - BASTIA	2001-02	1 **X** 2	1-0
PARIS - BASTIA	2000-01	1 **X** 2	3-1
PARIS - BASTIA	1999-00	1 **X** 2	2-0
PARIS - BASTIA	1998-99	1 **X** 2	2-0
PARIS - BASTIA	1997-98	1 **X** 2	2-0
PARIS - BASTIA	1996-97	1 **X** 2	3-0
PARIS - BASTIA	1995-96	1 **X** 2	5-1
PARIS - BASTIA	1994-95	1 **X** 2	3-0
PARIS - BASTIA	1985-86	1 **X** 2	3-1
PARIS - BASTIA	1984-85	1 **X** 2	7-1
PARIS - BASTIA	1983-84	1 **X** 2	1-0
PARIS - BASTIA	1982-83	1 **X** 2	1-0
PARIS - BASTIA	1981-82	1 **X** 2	3-1
PARIS - BASTIA	1980-81	1 **X** 2	3-1
PARIS - BASTIA	1979-80	1 **X** 2	1-1
PARIS - BASTIA	1978-79	1 **X** 2	4-0
PARIS - BASTIA	1977-78	1 **X** 2	3-3
PARIS - BASTIA	1976-77	1 **X** 2	2-2
PARIS - BASTIA	1975-76	1 **X** 2	1-1
PARIS - BASTIA	1974-75	1 **X** 2	1-1
PARIS - BASTIA	1971-72	1 **X** 2	4-1

0

Depuis la remontée de Toulouse en L1 à l'été 2003, en sept voyages Lyon n'a encore jamais marqué au Stadium, enregistrant les résultats suivants : 0-2, 0-1, 0-0, 0-0, 0-2, 0-3 et 0-3. Retrouvailles le 20 avril prochain.

1

Sur ses vingt-cinq derniers déplacements à Bordeaux, Rennes ne s'est imposé qu'une seule fois (2-1 en 2006-07), pour 19 défaites et cinq petits nuls. Et les Bretons n'ont pas marqué un seul but lors de leur quatre derniers matches à Chaban-Delmas.

13

Le nombre de matches depuis lesquels Saint-Étienne n'a plus battu Lyon à Geoffroy-Guichard (6 nuls, 7 défaites). Dernier succès des Verts le 6 avril 1994 (3-0).

SÉBASTIEN SOUILLACI (BASTIA)

LES PIRES SÉRIES EN COURS*

Marseille à Bordeaux : 28 matches sans victoire Dernier succès de Marseille : 1er octobre 1977 (1-2)	19 d.	9 n.
Rennes à Lille : 26 matches sans victoire Dernier succès de Rennes : 14 mai 1966 (1-3)	17 d.	9 n.
Bastia à Paris : 25 matches sans victoire Dernier succès : néant.	18 d.	7 n.
Bastia à Monaco : 24 matches sans victoire Dernier succès de Bastia : 19 mars 1972 (0-1)	19 d.	5 n.
Saint-Étienne à Marseille : 20 matches sans victoire Dernier succès de Saint-Étienne : 10 août 1979 (3-5)	17 d.	3 n.
Bastia à Marseille : 20 matches sans victoire Dernier succès de Bastia : 29 mars 1972 (0-2)	17 d.	3 n.
Toulouse à Lyon : 20 matches sans victoire Dernier succès de Toulouse : 18 mai 1966 (0-1)	15 d.	5 n.
Sochaux à Paris : 17 matches sans victoire Dernier succès de Sochaux : 2 décembre 1990 (0-2)	11 d.	6 n.
Lille à Paris : 14 matches sans victoire Dernier succès de Lille : 27 avril 1996 (0-1)	8 d.	6 n.
Montpellier à domicile contre **Monaco :** 14 matches sans victoire Dernier succès de Montpellier : 23 décembre 1990 (2-1)	9 d.	5 n.
Reims à Saint-Étienne : 14 matches sans victoire Dernier succès de Reims : 1er novembre 1959 (2-5)	10 d.	4 n.

** Sur les rencontres en L1 entre clubs qui évoluent cette saison en L1.*

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTO RICHARD MARTIN - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

LIGUE MAGNUS 2013 - 2014

LA PLUS
BELLE AFFICHE
DE CHAQUE
JOURNÉE
EN EXCLUSIVITÉ

POUR SEULEMENT
34,90 €/AN*

SAMEDI 19 OCTOBRE | 20H30

CHAMONIX
–
VILLARD-DE-LANS

*OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2013 POUR TOUTE NOUVELLE SOUSCRIPTION À L'OFFRE VIDÉO « SAISON » DE LA LIGUE MAGNUS SUR L'ÉQUIPE.FR. CONDITIONS DÉTAILLÉES DE L'OFFRE DISPONIBLES SUR WWW.LEQUIPE.FR

PHOTO L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

_Obbadi
IL A UNE DE CES F

Après avoir passé presque toute sa carrière à l'ombre de la Ligue 2 et du National, l'international marocain, arrivé il y a dix mois sur le Rocher, a réussi à s'y faire une place parmi les vedettes. **TEXTE** VINCENT VILLA

Donner et recevoir. Dans l'entrejeu de l'ASM, bien sûr. Mais sur le terrain de l'humour, aussi. « Mounir en possède beaucoup, glisse Jean-Marc Furlan, qui l'a longtemps dirigé à Troyes. Mais tu peux le chambrer en retour. » S'il raille ses partenaires, l'ancien milieu de terrain de l'ESTAC sait donc également retourner contre lui l'arme du rire. Son ancien coach, qui le connaît sur le bout des crampons, en apporte une preuve irréfutable. « Il nous appelle et énumère: "Toulalan... Moutinho... Obbadi..." raconte Furlan. Et là, il dit: "Cherchez l'erreur!" » Il n'y en a pas, en fait, car le milieu de terrain monégasque ne dépareille pas sur le terrain, même si son CV est plus dégarni que ceux de la plupart de ses coéquipiers. Jusqu'à l'aube de la trentaine, il avait tracé son chemin sur les terres du National et de la Ligue 2. Et puis, en août 2012, enfin, l'élite lui a ouvert ses bras et l'a accueilli en son sein, lors de l'accession de Troyes.

« POURQUOI PAS AVANT ? » Cependant, il est redescendu d'un étage dès janvier 2013, en rejoignant l'ASM, tête couronnée tombée dix-huit mois plus tôt dans la sciure de la relégation. « J'étais un peu étonné qu'un grand club comme celui-là veuille me recruter pour remonter, raconte le joueur. Je jouais dans l'élite et des équipes de L1 m'avaient approché en vue de la saison suivante. Mais je ne regrette pas du tout mon choix. J'ai toujours cru en moi et en mes qualités, sinon je ne serais pas là aujourd'hui. C'est une belle histoire. » Elle tranche avec celles qui ont récemment égayé le Championnat, marqué par l'arrivée au haut niveau de plusieurs mineurs, comme issus d'un filon. À l'heure des Maupay et autres Rabiot, engagés dans un concours de précocité, Mounir Obbadi déroule un cursus atypique qui pique la curiosité, notamment celle de Stéphane Paille. « Je l'appelle de temps en temps, dit celui qui l'a entraîné à Angers pendant une partie de la saison 2005-06. Et, avec Mounir, on se demande : "Pourquoi pas avant?" C'est un mystère pour moi. » Pour essayer de le percer, il faut tirer le fil de sa carrière, dont la trame prend forme avec les équipes de jeunes du PSG. Passé par le centre de formation du club parisien, le natif de Meulan (Yvelines) a seulement « goûté » à l'équipe première, comme quand on plonge le bout d'un doigt dans une crème dessert sans pouvoir la manger en entier. S'il s'est retrouvé un peu plus près des étoiles Okocha ou Ronaldinho à l'entraînement, il n'a jamais évolué en L1 avec elles.

« TOULALAN... MOUTINHO... OBBADI... CHERCHEZ L'ERREUR ! »
Mounir Obbadi

UN GAMIN INSOUCIANT, PAS ASSEZ PRO. « Il aimait le jeu par-dessus tout, raconte un de ses anciens formateurs, Bernard Guignedoux. Il était assez vif, possédait des qualités d'endurance et une vision exceptionnelle pour son âge. Mais il lui manquait quelque chose dans les contacts. Ce problème de puissance l'a longtemps bloqué. » Mounir Obbadi admet cet argument de poids. « Mon gabarit *(NDLR : 1,72 m, 65 kg)* n'est pas assez costaud. Souvent, en France, pendant la formation, on privilégie le physique. Ça m'a joué des tours à Paris. Et puis, il était difficile, à l'époque, de sortir du centre. »
Sa porte d'entrée vers le professionnalisme, il l'a donc ouverte à Angers, en L2, à partir de janvier 2004. Stéphane Paille rameute ses souvenirs, flatteurs. « Il respirait le foot sur le terrain et en dehors. C'était un excellent joueur, qui savait où il allait donner le ballon avant de le recevoir. Philippe Troussier m'avait appelé à son sujet. » Avec l'éphémère sélectionneur du Maroc, il accroche même à son palmarès sa première cape, lors d'un match amical face au Cameroun (0-0), le 15 novembre 2005. En raison des émeutes qui secouent à ce moment-là les banlieues françaises, la rencontre se déroule dans le cadre bucolique de Clairefontaine, à huis clos, comme le symbole d'une carrière qui a mis longtemps à faire du bruit. Elle s'est poursuivie à Troyes, en 2006, sans provoquer davantage de tintamarre au début. « Mounir venait d'Angers, où il était la star de l'équipe, se souvient Furlan. Il était gamin, insouciant, pas assez pro. » Alors, six mois plus tard, les dés du destin roulent et le ramènent à la case départ : il retrouve Angers en prêt, en National, pour gonfler son temps de jeu. « Je l'ai eu dans mon groupe durant cette demi-saison, précise Jean-Louis Garcia. Ça s'était mal passé à Troyes, où il avait été embêté par une blessure. Il était encore assez jeune et un peu foufou. Il avait accompli quelques bons matches, mais ç'avait été un peu plus compliqué en fin de saison. Il laissait quand même à penser qu'il progresserait. » À son retour dans l'Aube, pourtant, tout ne coule pas de source : il y a même quelques remous, car ses performances sont moyennes. « Quand je retrouve l'ESTAC en 2010, à part le président, tout le monde me dit : "Il faut le laisser partir !" sourit Furlan. Mais je leur réponds : "C'est mon meilleur joueur à l'entraînement !" »

LE COUP DE FOUDRE DE RANIERI. Le technicien troyen parvient à le retenir et, en le responsabilisant, réveille le potentiel qui sommeillait en lui. « C'était une affaire de confiance et de maturité, poursuit-il. À un moment donné, il s'est exprimé car le jeu était bâti autour de lui. Il a la capacité de courir et de se mouvoir rapidement. En plus, il ne perd jamais le ballon. Il sait tout le temps se positionner et maintenir en permanence un niveau de course très élevé. Si vous ajoutez à ça une technique de très haut niveau... En L2, la saison où on est montés *(2011-12)*, les entraîneurs adverses savaient qu'il s'agissait d'un des trois ou quatre meilleurs de la division. » C'est un coach, d'ailleurs, qui est à l'origine de l'accélération brutale de sa carrière, façon pied au plancher. Claudio Ranieri le remarque lors d'un succès de Troyes à Monaco *(1-2)* en Coupe de la Ligue, le 30 octobre 2012 : l'Italien a un coup de foudre pour le joueur qui fait une entrée en jeu du tonnerre. « Je le lance à une demi-heure de la fin et il plie le match, se souvient Furlan. C'était de très loin notre meilleur joueur mais, à son âge (30 ans), c'était très dur de le retenir, d'un point de vue psychologique. Je suis content de la façon dont ça se passe pour lui là-bas. Il est comme Matuidi, il n'a pas le morphotype du joueur actuel. Dans le foot de possession de Monaco, il exprime tout son talent. Il fait jouer les autres, les valorise : c'est ce qu'aiment les joueurs de très

Bio express _Mounir Obbadi

30 ans. **Né le** 4 avril 1983, à Meulan-en-Yvelines (Yvelines). 1,72 m ; 60 kg. Milieu. International marocain (5 sélections). **PARCOURS :** Paris-SG (réserve, 2002-janvier 2004), Angers (février 2004-2006), Troyes (2006-janvier 2007, Angers (janvier-juin 2007) Troyes (juin 2007-janvier 2013), Monaco (depuis janvier 2013). **PALMARÈS :** Championnat de L2 2013.

742

Comme le total de minutes de jeu d'Obbadi cette saison en L1, ce qui en fait le quatrième joueur de champ le plus utilisé par Ranieri, derrière Abidal (810), Carvalho (810) et Falcao (764).

INS...

haut niveau.» Jean-Louis Garcia fait le même constat au sujet de l'international marocain, au parcours un peu accidenté: « Il met sa technique au service du collectif, alors que, plus jeune, il était un peu moins altruiste. Il joue simple désormais.» Cette sobriété s'est accompagnée d'une plus grande modération dans les attitudes. Sans doute parce que ce fort compétiteur a appris à mieux gérer et à digérer la défaite. « Il soulevait des tempêtes intérieures quand les résultats n'étaient pas ce qu'il voulait, explique, avec l'accord du joueur, Cécile Traverse, docteur en psychologie du sport et préparatrice mentale à l'ESTAC. Il y avait aussi la question de la relation au corps: quand il ne se sentait pas en pleine possession de ses moyens, il avait bien du mal à le supporter. Il a compris qu'il devait diriger son agressivité autrement.» Ce travail introspectif est sans doute l'une des pièces du puzzle assemblé au fil des années par Mounir Obbadi, qui peut aujourd'hui admirer le résultat: il n'a pas fait les choses à moitié en devenant titulaire à part entière à l'ASM. « Une fois, il m'a dit: "J'ai toujours connu la L2, c'est mon Championnat", se souvient Cécile Traverse. Pour voir plus haut, il devait passer certains paliers, être décomplexé de cette barrière illusoire entre la L2 et la L1.»

> « IL EST COMME MATUIDI, IL N'A PAS LE MORPHOTYPE DU JOUEUR ACTUEL »
> **Jean-Marc Furlan, son ancien entraîneur à Troyes**

UNE ENCYCLOPÉDIE DU FOOT. S'il a effacé cette haie, il n'a pas gommé son passé. « Même si j'aurais aimé connaître l'élite un peu plus tôt, je suis fier de mon parcours, juge Obbadi, désormais sous la menace de Kondogbia. On a la carrière qu'on mérite.» La sienne est celle d'un passionné, grand consommateur de matches et grand dévoreur de journaux sportifs. « C'est une encyclopédie, juge Paille. Il connaît tout par cœur. Il pense, il dort, il respire foot.» Il est en cela un footballeur rare, à une époque où l'intérêt porté au ballon rond par nombre de joueurs est avant tout financier. « J'ai évolué en National et en L2 pendant presque toute ma carrière, je sais d'où je viens. Quel que soit le niveau, j'ai toujours pris plein de plaisir. Il s'agit avant tout de s'amuser.» C'est peut-être ça, le secret: continuer à regarder le foot comme un jeu d'enfant, même quand on est devenu grand. ■

À TRENTE ANS, L'ANCIEN MILIEU DE TROYES SAVOURE SA RECONNAISSANCE TARDIVE.

LAURENT ARCHIVES POLLINA/L'EQUIPE

Ibrahimovic L'ŒUVRE DE DIEU, **LA PART DU DIABLE**

Le géant suédois occupe beaucoup d'espace, sur le terrain comme en dehors, au sein de son club et dans la tête de ses adversaires. Ceux qui le côtoient et ceux qui l'observent tracent le portrait d'un personnage hors normes et aux multiples facettes. **TEXTE** PATRICK SOWDEN (AVEC YOANN RIOU)

Cela s'est passé lors de la dernière quinzaine. D'abord, il s'est frotté aux Toulousains, a visé le banc du TFC d'un doigt chargé et touché Zebina. Il s'est adressé en français à ses supporters parisiens, s'est payé Hoeness le Bavarois qui le qualifiait de « diva aigrie ». Puis Zlatan Ibrahimovic a terrassé à lui seul le Benfica au point d'époustoufler Jean-Michel Larqué : « Il y avait eu le Zidane de France-Brésil 2006, il y aura désormais le Zlatan de Paris-SG - Benfica 2013. » Il a soufflé ses trente-deux bougies, souri en découvrant que le TFC, sur la page d'accueil de son site, n'avait pas oublié son anniversaire. Ibra a entendu parler d'un burger à son nom, de l'appel tragique d'un malheureux gamin serbe malade souhaitant le rencontrer avant de mourir. Enfin, il a inscrit, comme d'habitude, son but à l'OM, fait la bise à Jean-Louis Gasset au Vélodrome, heureux comme un Parisien d'avoir puni les Marseillais. Malheureusement, pris par le temps, il n'a pu débloquer le budget des États-Unis. Tant pis pour eux.

C'était une quinzaine presque ordinaire pour le Suédois. Une quinzaine où il aura été partout, sur le terrain, en dehors, omniprésent, omnipotent. Où il aura envahi tout l'espace. Les propriétaires qataris ont dégagé un boulevard, il l'occupe de toute son envergure et le fera jusqu'en 2016 puisqu'il vient de prolonger son contrat avec la revalorisation salariale (autour de 15 M€ par an) qui va de pair. Mino Raiola, son agent, s'en amuse : « Après la prolongation, comme d'habitude, il m'a dit que je devais le remercier. Et, comme d'habitude, je lui ai dit que c'est lui qui devait me remercier. » Puis, sérieux : « C'est l'ultime phase de sa carrière. Il n'a plus envie d'aller nulle part ; il a envie de gagner tout ce qu'il y a à gagner avec le PSG. » Surtout cette Ligue des champions qui manque à son palmarès. L'ambition qatarie, les moyens pour l'atteindre se confondent avec les intérêts sportifs et financiers du joueur. « Quand tu proposes autant d'argent à un joueur, c'est qu'il dépasse largement le cadre du seul terrain, avance Vahid Halilhodzic. Ibrahimovic est plus qu'un footballeur. C'est un personnage unique dans le sport en France, mais également très rare dans le monde. Paris a eu Beckham, qui n'était plus un footballeur depuis quelques années, il poursuit avec le Suédois. En plus d'être l'un des trois meilleurs joueurs du monde avec Messi et Ronaldo, Zlatan, c'est une marque ! » Chacune de ses déclarations, chacune des « infos Zlatan », chacun de ses buts, de ses gestes sont des spots de pub. Il sera toujours temps, à l'entame de sa dernière saison, alors qu'il aura trente-quatre ans, d'estimer s'il est encore incontournable. En attendant, Zlatan est là et bien là. Et il est la meilleure arme du PSG pour atteindre ses objectifs tant les intérêts personnels du joueur et les intérêts stratégiques du club se confondent. « Il faut avoir pour cible tous les trophées », martelait-il récemment à *L'Équipe*. Le meilleur réalisateur de la saison dernière (30 buts) est la meilleure des locomotives. Daniel Bravo : « C'est pour cela que Paris le choie. Il est là parce qu'il y a un grand projet et il en est le symbole. Car ce type de joueur n'est pas guidé par le seul aspect financier de son contrat. »

> « C'EST QUAND IL EST CALME QUE ÇA NE VA PAS »
> **Mino Raiola, son agent**

DE L'ENFANT GÂTÉ AU GUERRIER. Ibrahimovic n'a pas encore gagné la Ligue des champions, mais il a été champion dans tous les clubs où il a évolué. Et, partout, il a occupé l'espace. Daniel Bravo encore : « Ibra a comblé un vide en venant dans notre Championnat, qui n'avait jamais eu ce genre de joueur. Mais le retentissement était le même lorsqu'il était au Milan. J'ai longtemps suivi la Serie A, je sais combien il monopolise les unes des journaux depuis des années. » L'âge ne fait rien à l'affaire. Sinisa Mihajlovic, actuel sélectionneur de la Serbie, n'est pas surpris par la dimension du bonhomme. Il l'a croisé d'abord comme adversaire, puis à l'Inter (2006-2009), où il était alors entraîneur adjoint : « Il n'était pas encore au niveau où il est aujourd'hui. Parfois, il ne s'entraînait pas bien, il s'énervait contre ses coéquipiers. Il se comportait un peu comme un enfant gâté. Mais il était déjà notre meilleur joueur, le plus fort et le plus déterminant du Championnat italien. C'est grâce à lui que nous avons gagné les Scudetti. »

Olivier Dacourt était alors son coéquipier : « C'est dans ce genre de club qu'il a grandi, qu'il est devenu ce qu'il est. Il retrouvait Mihajlovic avec qui il s'était chauffé, Materazzi avec qui les confrontations avaient été musclées, et moi, alors que nous avions été tous les deux expulsés la première fois que nous nous étions affrontés. Il y avait aussi Vieira, Figo, Adriano, Cruz... A priori, c'était explosif mais, à l'arrivée, on a été champions, il a terminé meilleur buteur et, pour remercier tout le monde, il a offert à chaque joueur de l'effectif une montre. À la Juve, à l'Inter, au Milan, tu dois jouer des coudes, c'est la guerre tous les jours à l'entraînement. Il ne s'agit pas d'aller se faire une petite bouffe tous ensemble, mais de gagner. Je veux bien croire que, lorsqu'il est arrivé à Paris, son comportement et son caractère ont pu surprendre certains de ses coéquipiers qui n'avaient eu jusque-là que la seule Ligue 1 comme repère. Ç'a dû être un choc des cultures. » Sylvain

Bio express *Zlatan Ibrahimovic*

32 ans. **Né** le 3 octobre 1981, à Malmö (Suède). 1,95 m ; 94 kg. Attaquant. International suédois (93 sélections, 45 buts).
PARCOURS : Malmö FF (1996-2001), Ajax Amsterdam (2001-août 2004), Juventus Turin (août 2004-2006), Inter Milan (2006-2009), FC Barcelone (2009-août 2010), Milan AC (août 2010-2012), Paris-SG (depuis juillet 2012).
PALMARÈS : Coupe du monde des clubs 2009 ; Supercoupe d'Europe 2009 ; Championnat des Pays-Bas 2002 et 2004 ; Championnat d'Italie 2007, 2008, 2009 et 2011 ; Championnat d'Espagne 2010 ; Championnat de France 2013 ; Supercoupe des Pays-Bas 2002 ; Supercoupe d'Italie 2006, 2008 et 2011 ; Supercoupe d'Espagne 2009 et 2010 ; Trophée des champions 2013 ; Coupe des Pays-Bas 2002 ; meilleur buteur de Serie A 2009 (25 buts) et 2012 (28 buts), meilleur buteur de Ligue 1 2013 (30 buts).

RICHARD MARTIN

« QUAND TU JOUES CONTRE LUI, TU AS ENVIE DE LE TUER ! ET ENCORE PLUS QUAND TU JOUES AVEC LUI ! » OLIVIER DACOURT, SON COÉQUIPIER À L'INTER.

Armand en avait témoigné juste après l'arrivée du Suédois au Paris-SG la saison dernière : « On avait hâte de voir comment il était sur un terrain. Après le premier entraînement, on a compris : il en avait déjà envoyé trois goûter l'herbe durant l'opposition. »

IL A PRIS VERRATTI SOUS SON AILE. Il suffit de voir les progrès des Verratti, Van der Wiel, Matuidi pour comprendre combien ce fameux esprit de la gagne des Ibra, Motta, Silva est contagieux. Et combien le Suédois tient son rôle dans ce registre de leader. Angelo Castellazzi vient de quitter le Paris-SG, où il s'occupait des analyses tactiques et des adversaires auprès de Carlo Ancelotti après avoir été l'un des principaux collaborateurs de Leonardo au Milan AC et à l'Inter. Il assistait à tous les entraînements parisiens : « De tous les grands joueurs que j'ai côtoyés, Ibra est celui qui veut impliquer le plus toutes les composantes du club et de l'équipe. La saison passée, il parlait beaucoup à Marco Verratti, le reprenait souvent pendant l'entraînement pour l'aider. Parce qu'il sait que c'est un joueur d'un talent infini, mais qui n'a que vingt ans. Il le stimulait, lui transmettait cette volonté de toujours être au maximum. » Autre exemple de cet état d'esprit : « Je me souviens d'un entraînement la saison dernière au lendemain d'un match de Championnat qu'Ibra n'avait pas joué parce qu'il était suspendu, raconte Castellazzi. Il y avait ceux qui n'avaient pas joué la veille, ceux qui étaient restés en tribune, une dizaine de joueurs en tout. Ibrahimovic avait réalisé un entraînement incroyable, marqué un but fantastique. Ce jour-là, il avait donné un signal à toute l'équipe. » Le signal s'adresse aussi aux adversaires. Luis Fernandez : « Quand tu as Ibra dans ton effectif, tu as d'entrée au moins un but d'avance sur l'adversaire. C'est le premier nom que tu mets sur ta feuille de match et tu composes autour car tu sais que sa présence fait peur au camp d'en face. » Dernière démonstration en date, la victoire au Vélodrome (1-2). Zlatan et les siens ont remporté psychologiquement le duel avant même que le tableau d'affichage n'affiche le score final. Fernandez toujours : « Quand tu es défenseur, c'est le genre d'attaquant avec qui tu as envie d'en découdre car il a ce côté arrogant, voire déplaisant. Et tu tombes dans le piège. Il faut le laisser tranquille, ne pas le réveiller, ne pas tomber dans le rapport de force, sinon tu es mort car, à ce jeu, c'est le plus fort ! » Mino Raiola, lui, en rigole : « On m'a dit qu'il avait été nerveux face à Toulouse... C'est que ça allait bien. C'est quand il est calme que ça ne va pas. Laissons-le nerveux ! »

« SI VOUS AVEZ DANS UN GROUPE DEUX CARACTÈRES COMME IBRAHIMOVIC, C'EST FINI ! »
Vahid Halilhodzic

DES PARTENAIRES MOINS INTIMIDÉS. À cette force de caractère, il ajoute des qualités techniques hors du commun. « On a vu le Ibra buteur la saison dernière. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il est aussi celui qui fait le mieux jouer ses partenaires, qui crée les occasions, remarque Daniel Bravo. Le danger vient systématiquement de lui. » À trente-deux ans, Zlatan est indispensable au Paris-SG. Raison de plus pour le protéger, le préserver, malgré lui s'il le faut. C'est là qu'intervient Laurent Blanc. « Ibrahimovic, c'est comme Messi à Barcelone ou Ronaldo à Madrid, argumente Halilhodzic. Il faut savoir les sortir malgré eux parce qu'ils sont dans leur duel à distance. Ce sont des joueurs dont tu as besoin dans le money time, dans la seconde partie de saison lorsque les matches deviennent décisifs. C'est peut-être ce qui a parfois empêché Ibra de peser davantage dans les matches de Ligue des champions à élimination directe. La fin de saison du PSG se gère aussi aujourd'hui. » Pas simple avec un tempérament pareil... Souvenez-vous la saison dernière. À la mi-temps de Paris-SG - Troyes (4-0), il s'emporte : « Même mes enfants jouent mieux que vous ! » Il s'excusera peu après. « Combien de fois on s'est pris la tête sur le terrain ou à l'entraînement, se souvient Dacourt. Et il était l'un des plus jeunes de l'effectif ! Je peux comprendre qu'il intimide un coéquipier. Avec lui, ça part vite, mais ça retombe aussi vite. » Ibrahimovic s'en expliquait dans *L'Équipe* : « Quand je vois que les choses se passent mal, il faut un peu manipuler les esprits. Je cherche à réveiller les consciences. Quand quelqu'un dort, il faut faire sonner son alarme pour qu'il sorte du lit ! Mais ce ne sont jamais des attaques personnelles. Il faut savoir bouger un vestiaire au bon moment. Savoir activer un levier, je dirais même appuyer sur une détente. Mes partenaires savent pourquoi : c'est parce que j'aime

gagner. » Et d'ajouter tout sourire : « Je connais beaucoup mieux mes coéquipiers et réciproquement. Je crois d'ailleurs qu'ils n'ont plus peur de moi. » Daniel Bravo partage cet avis : « Autant la saison dernière il m'est arrivé de voir certains de ses partenaires un peu tendus quand ils manquaient une passe ou croisaient son regard, autant c'est différent cette année. Autour, c'est du solide, les Silva, Motta, Maxwell... Et des jeunes comme Verratti ou Matuidi ont sacrément pris confiance. »

UN LION QUI VEUT ÊTRE LE ROI DE LA JUNGLE. On peut malgré tout se demander si Ibra n'inhibe pas un Pastore qui peine à franchir le cap. Luis Fernandez balaye l'argument : « De toute façon, dans un tel club, c'est à chacun de jouer des coudes. Quand tu prétends vouloir devenir un grand joueur, cela signifie que tu as le mental pour ça. Le talent seul ne suffit pas. » Aimé Jacquet avait écarté Cantona pour laisser Zidane s'épanouir. Pas sûr que l'intérêt de Laurent Blanc soit de suivre un jour cet exemple. Pour Mihajlovic, le Ibra d'aujourd'hui n'est plus celui de l'Inter : « Il a grandi comme homme. Je l'ai appelé un jour, alors qu'il était au Milan, et je lui ai dit : "Maintenant, tu donnes l'exemple." Il avait répondu : "J'ai compris que, si je perds un ballon et que je me bats pour le récupérer aussitôt, tous mes coéquipiers feront de même." À l'Inter, il pouvait s'énerver après une erreur d'un partenaire. Parce que, pour lui, tout était si facile. Il a fini par comprendre. » Angelo Castellazzi ne dit pas autre chose : « Zlatan, c'est un lion ! Et comme tout lion, il veut être le roi de la jungle, protéger son petit monde, mais aussi que tous donnent leur maximum. Il connaît les règles, il sait que d'autres lions, d'autres "fuoriclasse" sont nécessaires pour que l'équipe gagne. » Et si un autre lion est sur le même terrain de chasse, celui du but adverse ? Qu'il se nomme Cavani ? Vahid Halilhodzic est catégorique : « Si vous avez dans un groupe deux caractères comme Ibrahimovic, c'est fini ! Mais les deux hommes ne se ressemblent pas. Et, surtout, ils sont complémentaires, en tout cas sur le papier. Le risque, dans un tel cas, vient de la pression médiatique qui conditionne les ego. Car si l'un marque et l'autre pas, les médias s'empresseront de le souligner et d'attiser la rivalité. » Dans le mille. Depuis le début de saison, on guette les signes d'agacement de l'Uruguayen, contraint d'évoluer sur le côté droit dans le 4-3-3 mis en place par Laurent Blanc. « Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est du gâchis, déplore Daniel Bravo. Même si je comprends pourquoi Laurent agit ainsi. Il y a effectivement un risque que Cavani se lasse en ne marquant pas autant de buts qu'il l'espérait et que son travail défensif nuise à sa finition. Malgré tout, cela reste un problème de riche. Et tant que ça gagne... »

PAS PLUS ENCOMBRANT QUE MESSI OU RONALDO ? Cavani est, pour le moment, une victime collatérale de la toute-puissance du Suédois. « Il faut savoir une chose à propos d'Ibra, s'amuse Dacourt. Quand tu joues contre lui, tu as envie de le tuer ! Et encore plus quand tu joues avec lui ! C'est vrai qu'il a cette nonchalance, qu'il marche sur le terrain. Mais j'étais prêt à courir quinze kilomètres pour lui, comme le fait Matuidi, parce qu'à l'arrivée, c'est lui qui nous faisait gagner. Il sait qu'il peut agacer ses partenaires, il sait aussi que, tant que ça gagne et qu'il est décisif, on ne lui en voudra pas. Et ça le maintient tout en haut. Il se met cette pression pour rester irréprochable. » Ibrahimovic a sorti ce match énorme contre Benfica au moment où des questions commençaient à poindre. Trois buts seulement après neuf journées, plus trois passes décisives, contre neuf buts au même stade l'an dernier, des occasions manquées face à Ajaccio, Monaco, un penalty raté contre Olympiakos... En une mi-temps, il a balayé tous les doutes à son sujet.

Plus qu'ailleurs, c'est sur le terrain que Zlatan prend de la place, toute la place. Luis Fernandez : « Il décroche, il dézone, il va où il veut et il faut lui laisser cette liberté, il en a besoin. C'est aux autres de compenser par leur intelligence de jeu. Et Paris ne manque pas de joueurs intelligents. Le débat Ibra-Cavani ne tient pas : ils sont complémentaires et ils ont intérêt à s'entendre, car ils vont en profiter tous les deux. »

Alors, encombrant Ibra ? Forcément. « Mais Messi, il n'est pas encombrant à Barcelone ? s'emporte Dacourt. Et Ronaldo au Real ? Et Van Persie ou Rooney à Manchester ? Sans ces joueurs, ces clubs ne seraient pas là où ils sont aujourd'hui. » Sans Ibra, Paris ne pourrait pas nourrir les plus hautes ambitions. Les dirigeants qataris le savent, Laurent Blanc le sait, tout comme les joueurs et le public. Cela vaut bien la peine de lui laisser la place qu'il mérite, fût-elle encombrante. ■ P. S. (AVEC Y. RL)

ILS FONT DURER LE PLAISIR

À la fin de son contrat au PSG, Ibrahimovic aura près de trente-cinq ans. Mais il n'y a pas (trop) d'âge pour continuer à marquer des buts au plus haut niveau.

À un poste où la vitesse et le pouvoir d'accélération finissent toujours par lâcher en premier, l'âge n'est jamais anecdotique. C'est même souvent la hantise de tous les attaquants de pointe. Si la puissance, la qualité technique, la frappe, la précision, l'intelligence de jeu et l'instinct du but demeurent, à l'inverse, en effet, le démarrage, la détente, la vivacité dans le dribble ou l'anticipation ne résistent pas aux années qui passent. Robin van Persie, le numéro 9 de Manchester United, a sa définition du poste : « Avant-centre, c'est sans cesse *stop and start* : vous cherchez les espaces, vous vous arrêtez, et vous repartez soudain. Vous devez être intermittent. » Personne, donc, ne coupe à l'usure des courses, à la répétition des appels, à l'exposition aux blessures et à la tentation de moins presser, moins courir et moins faire d'appels.

C'est donc la loi du genre et l'exigence naturelle du haut niveau : tous les grands clubs européens ou presque jouent aujourd'hui avec une pointe dont l'âge se situe dans la fourchette entre vingt-cinq et vingt-neuf ans. Il existe tout de même des exceptions. Ibrahimovic en est une. Il y a aussi Van Persie (30 ans), Eto'o (32 ans), à Chelsea, qui ne débute pas souvent, Villa (31 ans, bientôt 32 ans) à l'Atletico Madrid ou Drogba (35 ans), aujourd'hui à Galatasaray et qui avait gagné la Ligue des champions en 2012 avec Chelsea. On se souvient également que Filippo Inzaghi marquait encore des buts pour Milan à plus de trente-sept ans il n'y a pas si longtemps et que, à trente-deux ans, Ruud van Nistelrooy faisait toujours un malheur au Real. En regardant du côté des sélections nationales, on s'aperçoit que le Brésil compte toujours sur Fred (30 ans), l'Uruguay sur Forlan (34 ans), l'Allemagne sur Klose (35), l'Italie sur Gilardino (31) et le Portugal sur Helder Postiga (31).

EN FAUX NUMÉRO 9. Mais il y a surtout l'exemple Totti, trente-sept ans, qui vient de prolonger jusqu'en 2016 à la Roma et que Rudi Garcia utilise en faux numéro 9 dans son 4-3-3. Certes, Totti est plus qu'un joueur, à la fois capitaine, âme et figure emblématique d'un club et qui en incarne l'histoire et les valeurs. C'est surtout un attaquant qui reste extrêmement performant et dont Marcello Lippi, l'ancien entraîneur des champions du monde 2006, dit qu'il « n'a pas d'âge ». Dans ce rôle-là et dans cette configuration, idéale pour lui, où il fait d'abord jouer les autres, fixe en permanence les deux centraux adverses et offre une disponibilité maximale sans pour autant avoir énormément d'efforts défensifs à fournir si ce n'est dans le replacement, il a déjà marqué ainsi trois buts (dont un penalty) et offert six passes décisives depuis le début de saison. Son envie, intacte, son enthousiasme, son exemplarité et son niveau de jeu actuel sont tels, d'ailleurs, que Cesare Prandelli n'a pas totalement écarté l'idée de l'emmener à la prochaine Coupe du monde au Brésil s'il est capable de garder ce rythme-là et cette forme-là jusqu'à l'été 2014. Et donc de l'utiliser, pourquoi pas, en soutien de Balotelli. « Si le Mondial avait lieu dans trois semaines, dit Prandelli, je n'aurais en tout cas aucun doute, car on peut l'associer à n'importe qui. » Maintenant, pour en revenir à la démonstration de départ, Totti n'est vraiment pas un joueur comme les autres. ■

PATRICK URBINI

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

TRENTE-SEPT ANS ET TOUJOURS AUSSI EFFICACE: LE TEMPS N'A PAS DE PRISE SUR FRANCESCO TOTTI.

Dayan LES **CARNETS** D'UN PRÉSIDENT INTÉRIMAIRE

L'homme d'affaires spécialisé dans le redressement de clubs raconte les contours et les dessous de sa mission d'un an avant le retour aux affaires de Gervais Martel en juillet dernier. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

La page était tournée. Plus de foot. Promis. Les projets dans le cinéma étaient même déjà engagés. Un film sur l'athlète américain Jesse Owens. Mais un club et un coup de fil ont bouleversé l'histoire. Lens. « C'est un club extraordinaire. J'étais obligé d'y aller. » Pour se relever les manches et bosser pour éviter qu'il ne disparaisse de la carte. La mission a duré un an. « C'était inoubliable. » Et réussi. De passage à Paris, Luc Dayan a accepté de raconter les coulisses de son année d'intérim. Une gorgée de diabolo grenadine, et l'ancien dirigeant de Nantes, Lille ou Strasbourg a tout déballé.

MAI 2012 « SI C'EST UN AUTRE CLUB, JE N'Y VAIS PAS. » « Pour moi, le football, c'est terminé. À Strasbourg, j'ai été viré du jour au lendemain sans me faire payer et le dossier de l'Entente SSG, je l'ai encore en travers de la gorge. Mais Michel Faroux *(NDLR : directeur adjoint du Crédit agricole Nord de France)* vient me chercher... Quand il m'appelle, je suis chez moi, à Arles. Il me dit que c'est Lens. C'est un club qui fait réfléchir. On se rencontre à Paris au mois de mai. En face de moi, j'ai quelqu'un de très droit, de très clair. J'avais décidé de ne plus y aller, mais c'est une banque que j'ai en face de moi. Je sais qu'il y a des gens avec qui je peux échanger à un certain niveau. Ça vaut le coup de se casser le cul pour Lens. Si c'est un autre club, je n'y vais pas. Je lui dis O.K. S'il a besoin de moi, je suis dispo. »

JUIN 2012 « JE DIS NON À LEGARDA. » « Je suis dans un restau à Aix avec mon ami Sabri Lamouchi. Il me demande ce que je fais en ce moment. Je lui réponds : "Rien de spécial." Il me dit que Nîmes veut revendre et me propose d'aller voir le président avec lui. Je me dis : "Pourquoi pas ?" Ça peut être sympa. Deux jours après, le Crédit agricole m'appelle pour me dire que ça va se faire et Sabri est, lui, pris par la Côte d'Ivoire. Dans le même temps, Henri Legarda m'appelle aussi pour me demander de lui filer un coup de main sur Le Mans. Je lui dis non, car j'ai déjà dit oui à Lens. »

« JE DÉCOUVRE UN CLUB TRAUMATISÉ. POUR TOUT LE MONDE, C'EST LA FIN »

JUILLET 2012 « JE NE PEUX PAS METTRE UN SEUL TRUC À MOI DANS LE BUREAU DE GERVAIS. » « J'arrive sur place et je découvre un club traumatisé... Gervais *(Martel)*, qui servait de paratonnerre, s'en va. Pour tout le monde, c'est la fin. Il y a une ambiance triste, des gens traumatisés. J'arrive dans le bureau de Gervais. Y a encore toutes ses affaires. Ça me fait chier qu'il vide son bureau. Il est venu le faire dans la nuit, discrètement. Mais je ne peux pas mettre un seul truc à moi. La plaque Gervais Martel sur la porte, je n'y touche pas. Ses secrétaires pleurent. Dans la même journée, je décide de réunir tout le personnel pour leur expliquer qui je suis, ce que je vais faire. Je recommence avec les médias, les supporters et les élus aussi. Les supporters, ils sont tous dans l'amphi. La première chose que je leur dis en entrant, c'est : "Je ne suis pas né à Lille. Ne vous inquiétez pas." »

AOÛT 2012 « AULAS M'APPELLE DE TEMPS EN TEMPS POUR PRENDRE DES NOUVELLES. » « Au début, je suis inquiet pour Gervais. J'appelle un certain nombre de personnes dans le football. Il ne faut pas le laisser tomber. Perso, il est à la rue. Il vient de perdre son club, c'est terrible. Il faut vraiment faire attention. J'ai vu des mecs plonger après avoir perdu des présidences de club. Je l'ai tous les huit jours au téléphone. Quand il ne vient pas aux matches, je l'appelle pour savoir comment il va, où il est. Il a un attachement maladif à ce club. Jean-Michel Aulas m'appelle de temps en temps pour prendre des nouvelles de Gervais. Je veux le garder proche du club sans qu'il gêne. Et lui, dans son intelligence et sa pudeur, il n'interfère jamais sur rien. Pas un mot, pas un geste, pas un comportement déplacé. Il se tient toujours droit. Il est parfait. »

SEPTEMBRE 2012 « ON DOIT FAIRE PARTIR TRENTE PERSONNES. » « Je dors souvent à La Gaillette. C'est le meilleur endroit. Calme, confortable. Parfait. Dix fois mieux qu'un hôtel. Et c'est plus pratique. Il y a plein de boulot. On doit faire partir trente personnes. Mais il n'y a pas de plan social. On fait du sur-mesure. En fonction de l'âge, de la position de chacun. Le Crédit agricole a prévu une enveloppe pour gérer ça de façon humaine. Il faut également baisser les charges pour rester compétitif. On ferme la tribune Trannin. Elle coûte presque 300 000 € à l'année. On regarde partout pour économiser. »

« J'AI MÊME APPELÉ DAVID DOUILLET. » « Le stade est primordial dans ce dossier. Il est impossible d'imaginer une reprise du club si l'enceinte n'est pas améliorée. C'est d'intérêt général. Le dossier avait été un peu abandonné. Je vais voir Daniel Percheron, le président de la région. J'ai un rendez-vous extraordinaire avec lui. J'entre dans son bureau et il me dit : "De mon vivant, je n'aurais jamais pensé rencontrer une personne qui a été président de Lille et de Lens !" C'est un homme très intelligent, très cultivé. Il comprend vite l'importance du dossier. Guy Delcourt *(député du Pas-de-Calais)* est très important aussi. Il délivre le permis de construire alors qu'il est en conflit avec M. Percheron. J'appelle les mecs de l'UMP, du PS, droite, gauche, je fais le boulot pour débloquer l'affaire. J'ai même appelé David Douillet. Son ancien chef de cabinet est député dans le Nord. Finalement, on réussit. »

OCTOBRE 2012 « J'AI RENCONTRÉ QUELQU'UN... » « Un jour, Gervais m'appelle et me dit : "J'ai rencontré quelqu'un." Je ne sais pas si ça va aller au bout... Mais je lui ai dit : "Tu avances tranquillement, tu

LAURENT AIRAULT/VIROLLES - DIDIER FEVRE

prends un bon cabinet d'avocats, je travaille de mon côté et tu me préviens quand tu es prêt." On se tient informés régulièrement. »

DÉCEMBRE 2012 « JE TOMBE FACE CONTRE TERRE ET C'EST LE TROU NOIR… » « Je suis sur un rocher en face de chez moi, à Arles. En redescendant, je vois ma pompe pourrie et je me dis : "Je vais glisser." C'est ma dernière pensée consciente. Je tombe face contre le rocher et c'est le trou noir. Je reviens à moi vingt minutes plus tard, 300 mètres plus loin, chez mon voisin. J'ai titubé jusqu'à chez lui sans aucun souvenir. Mon cerveau s'est éteint, comme si j'avais été hypnotisé. Quand je reprends connaissance, je sens que je suis fracassé. Mon voisin me conduit à l'hosto. J'ai une triple fracture du nez, quarante points de suture. Toute la partie basse de mon visage est dehors. Le médecin fait du super boulot au bloc. Mais huit jours après, j'ai dégusté. J'avais des mèches dans le nez, des hématomes partout, je ne dormais pas plus d'une heure de suite. Même à mon pire ennemi, je ne lui souhaite pas ça. »

FÉVRIER 2013 « LA RUMEUR BARÇA. » « Je reçois beaucoup de coups de fil concernant la reprise. Je réponds la même chose à tout le monde : "Pas de problème, vous pouvez vous manifester, accéder à la Data-Room *(ensemble des informations confidentielles mises à disposition des éventuels acquéreurs)*, mais il faut une évidence de fonds de 10 M€." Beaucoup disparaissent après ce préalable. Il y a les rumeurs Toyota et Red Bull. Mais c'est complètement faux. Deux groupes se manifestent vraiment : Mangrove, un fonds d'investissement luxembourgeois, et une banque du Bahreïn, qui a dépensé beaucoup de sous en audit avec un manager français. Il y a la rumeur Barça, également. Mais c'est parce que le vice-président de Mangrove est DG du Barça et qu'il a pris deux anciens du Barça comme consultant. »

MARS 2013 « J'AI LE MEC ET L'ARGENT. JE DOIS FAIRE QUOI ? » « Gervais me téléphone et me dit : "J'ai le mec et l'argent. Je dois faire quoi maintenant ?" Je lui dis de signer des contrats de confidentialité et lui ouvre l'accès à la Data-Room. On suit le processus. Je vérifie qui est ce Hafiz Mammadov. Je vois vite que c'est du sérieux. En revanche, je ne le rencontre jamais. Gervais gère tout. On revoit Mangrove une fois ou deux, mais la proposition de Gervais est parfaite parce qu'il y a un départ complet du Crédit agricole. En plus, il n'y a personne de plus légitime que Gervais pour reprendre ce club. Même si beaucoup ne veulent pas qu'il revienne… Si j'avais dû écrire une solution, c'est comme ça que j'aurais fait. »

MAI 2013 « J'APPELLE EUROSPORT POUR PASSER EN DIRECT À L'ANTENNE. » « C'est la fin de la saison. On va à Guingamp. Je ne peux pas me déplacer ni voir ce match. Je suis occupé. À 20 h 45, j'allume mon téléphone et je vois le score à la mi-temps : 4-0. Une cata… J'appelle Antoine *(Sibierski)*, qui me dit que c'est une boucherie… Score final: 7-0… Un vrai accident sportif. Je ne charge pas les joueurs, mais pour le club, c'est une humiliation. Je décide de présenter mes excuses aux supporters. J'appelle aussi Eurosport pour passer en direct à l'antenne. Je me fais fracasser par le président Fortin de Caen, en course pour la montée. Il dit qu'on a été lamentables, que cette défaite ne serait jamais arrivée avec Gervais Martel, que j'aurais dû aussi présenter mes excuses aux clubs. Je trouve ses commentaires indécents… »

JUILLET 2013 « JE PRENDS LA BAGNOLE À 5 H 30 DU MATIN… » « Cette reprise, c'est chaud jusqu'au bout… Le processus est très long… Désormais, on attend que l'argent parte et arrive en France pour que tout soit validé. Ç'a pris huit jours alors que normalement un virement international se fait en quarante-huit heures. Sauf que l'argent qui vient hors de l'Union européenne passe par des banques qui servent d'interface et qui doivent vérifier si tout est clair, avec des enquêtes qui peuvent parfois durer. Tous les jours, on regarde. Le matin où on doit annoncer le retour de Gervais, je l'appelle, je lui demande comment il va. Il me dit qu'il a zéro de tension. Finalement, l'argent arrive. Je prends la bagnole à 5 h 30 du matin, j'arrive à 7 h 30 à Lille. Y a les notaires, les avocats pour signer tous les papiers… Exceptionnellement, les locaux du Crédit agricole ont été ouverts plus tôt. Heureusement, tout est bien préparé. Gervais signe tout et repart vite pour sa conférence de presse, à Lens. C'est désormais officiel. Quand je pars, quelques jours plus tard, Gervais m'organise un pot, me remet un maillot et prononce un discours qui me bouleverse. On s'est découvert. En partant il me dit : "Je ne pensais pas que t'étais comme ça." Gervais en a pris plein la gueule, mais il ne commettra plus les mêmes erreurs. » ■

«GERVAIS MARTEL ME REMET UN MAILLOT ET PRONONCE UN DISCOURS QUI ME BOULEVERSE »

Baldé REVENU DE NULLE PART

Meilleur joueur de l'Euro U19 en 2005, l'attaquant était promis à une belle carrière. Huit ans plus tard, le voilà à Fréjus-Saint-Raphaël. **TEXTE:** TIMOTHÉ CRÉPIN

« Vu comment j'ai démarré ma carrière, je m'attendais à être plus haut. Mais si je suis là, c'est qu'à un moment donné je n'ai pas fait ce qu'il fallait… » Abdoulaye Baldé a côtoyé en sélections de jeunes Hugo Lloris, Yoann Gourcuff ou Abou Diaby. Il avait même terminé meilleur joueur de l'Euro U19, en 2005. Mais le parallèle s'arrête là puisqu'il évolue aujourd'hui en National, à Fréjus-Saint-Raphaël, actuellement septième, après avoir connu les Émirats arabes unis et la Serie C italienne.

Forcément, ça vous forge un bonhomme. À vingt-six ans, Ablaï, comme il préfère se faire appeler, a changé, évolué, grandi.

Comme tout jeune prometteur, lorsqu'à dix-huit ans de grands clubs viennent au stade pour le superviser, il essaie de garder les pieds sur terre. Il faut dire que l'espoir marche sur l'eau pendant les six premiers mois de l'année 2005 : il inscrit sept buts en quinze matches de Ligue 2 avec Amiens puis marque quatre pions lors du sacre des Bleuets au Championnat d'Europe U19.

« J'AI SEULEMENT VINGT-SIX ANS. J'AI RETROUVÉ LE PLAISIR ET LE SOURIRE. »

ETOILE FRÉJUS ST-RAPHAËL

« IL AVAIT LES QUALITÉS ET C'ÉTAIT À MOI DE LE REMETTRE SUR LES RAILS »
Michel Estevan, entraîneur de Fréjus-Saint-Raphaël

L'OFFRE DE TOTTENHAM. Le PSG, l'OM et Tottenham, entre autres, sentent alors la bonne affaire. La suite, c'est Ablaï qui en parle le mieux. « Autour de moi, ça commençait un peu à parler, mais ç'a été mal géré. Il y a eu une seule offre. C'est mon agent de l'époque qui était en contact avec Tottenham. Amiens a reçu une proposition refusée par le club. » Mais à l'époque, Ablaï n'est au courant de rien. « Croyez-moi que si, à dix-huit ans, j'avais été informé que Tottenham me voulait, j'aurais fait le forcing. Mon agent m'a annoncé ça un peu tard. J'ai fini la saison et c'est à la fin de celle-ci que je contracte une pubalgie. J'ai eu du mal à m'en remettre. Ç'a été un tournant. » Le train passe. Les galères commencent. Il traîne sa blessure pendant six mois, Alex Dupont (aujourd'hui à Brest), qui l'avait lancé, est remplacé par Ludovic Batelli. Un nouveau coach qui ne compte pas sur lui.

« J'avais une relation particulière avec Dupont. Ensuite, Batelli ne m'a pas fait confiance. Comme je faisais partie du centre de formation, je pensais qu'on allait me donner ma chance. J'avais pourtant prouvé que j'avais le niveau. » Prochain arrêt : Châteauroux, où Dominique Bijotat fait des pieds et des mains pour le faire venir. L'expérience dure six mois avec l'arrivée de Jean-Pierre Papin à la place d'un Bijotat démissionnaire. « J'ai vite compris qu'on ne comptait plus sur moi. » Les mêmes ennuis resurgissent. « Clermont me voulait, mais j'ai refusé. Je me demande encore pourquoi. »

DUBAÏ, L'ITALIE ET LE NÉANT. Ablaï en a assez et décide de s'envoler pour Dubaï. « Je me suis dit : pourquoi pas ? Ce prêt s'est vraiment fait sur un coup de tête. J'en avais un peu marre de la France, de sa mentalité. Les gens parlaient sans me connaître. Je suis parti cinq mois en prêt, ça m'a fait du bien. Je suis allé là-bas pour me changer les idées et ça m'a fait grandir plus vite que je ne le pensais, même si, footballistiquement, je n'ai rien appris. » De retour de ce prêt inattendu, il se met d'accord avec Châteauroux pour résilier son contrat. « Je n'avais rien de concret. Je n'ai pas joué pendant six mois. » Il part découvrir un nouveau pays, cette fois-ci bien plus proche de nos frontières : l'Italie. En Lombardie exactement, où le club de Lumezzane (Serie C) l'accueille. « J'ai découvert une autre culture, appris un peu la langue, mais ce n'est pas une expérience qui restera dans les annales. »

LE POIRÉ-SUR-VIE
PLUS DURE EST LA CHUTE

Longtemps sur le podium du National l'an dernier, le club vendéen tente de se remettre de son rendez-vous manqué avec le monde professionnel.

C'est ce qu'on appelle avoir une bonne gueule de bois. Se réveiller après une saison où tout vous a réussi, ou presque, et devoir tout recommencer. Le Vendée Poiré-sur-Vie Football (VPSVF) n'a toujours pas gagné un match de National et occupe une triste dernière place avec quatre points. L'excitation d'une possible montée inédite en L2 l'an passé est lointaine. Pourtant, dans cette ville de 8 000 habitants, le stade de l'Idonnière a longtemps cru à l'improbable. Vingt-huit fois sur le podium, les hommes d'Oswald Tanchot se sont écroulés avec un succès sur les treize derniers matches. « On n'a pas d'excès d'alcool, répond avec humour Patrice Cougnaud, président, lorsqu'on lui parle de gueule de bois. On savait que la suite serait difficile si on ne montait pas. Mais, avec un groupe nouveau, il faut du temps pour trouver un style de jeu. »

« LE SCÉNARIO A CRÉÉ UN MINI-TRAUMATISME. » Le président vendéen sait de quoi il parle. Le Poiré a dû faire face à vingt départs. « En trois semaines, on s'est retrouvé avec un groupe à reconstruire alors qu'il était configuré pour jouer le haut de tableau si on y apportait quelques retouches, constate Oswald Tanchot. On est resté longtemps avec une feuille blanche pendant l'intersaison. On n'a pas pu travailler en amont parce qu'au 15 mai on ne savait pas si on allait jouer en L2 ou en National. » Le coach convient que cette succession d'événements a été de trop. « On s'en est mal remis et c'était prévisible. Le scénario de l'an dernier a créé un mini-traumatisme. » Affecté par la trajectoire de son équipe, Oswald Tanchot a cherché les raisons de l'échec. Avec le recul, il pense avoir trouvé ses réponses.

« Début mars, on avait deux matches à gagner pour monter. Quand on voit le nombre de départs, on se dit qu'il faut peut-être regarder de ce côté. Pour diverses raisons, des joueurs ne se voyaient plus au club, étaient déçus ou avaient d'autres ambitions. J'aurais préféré qu'on surfe sur cette vague. Voir un effectif se déconstruire en si peu de temps m'a peiné. » Le club aurait bien voulu souffler ses soixante bougies avec une expérience en L2. Mais le train est parti et il faudra du temps pour qu'un autre repasse. ■ T. C.

LE COACH OSWALD TANCHOT A DÛ FAIRE FACE À VINGT DÉPARTS À L'INTERSAISON.

L'ARRIVÉE À FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL EN OCTOBRE 2012 met fin à près de six ans de galères et de choix douteux. Lui qui cherchait une équipe de Ligue 2 a dû faire des sacrifices et se montrer moins exigeant. « Le National, ça ne l'intéressait que moyennement, explique Michel Estevan, coach provençal qui a déjà occupé les bancs d'Arles-Avignon et de Boulogne notamment. Fréjus ne possède pas une équipe de haut niveau, donc ça faisait plusieurs choses qui le contrariaient. » Mais, conscient de son niveau, Ablaï accepte la proposition du club. « Je me dis, tu repars de zéro et il faut que tu fasses tes preuves. Aujourd'hui, je me sens tellement bien dans le projet de Fréjus que j'y suis impliqué à 200 %. » Pourtant, à la vue du parcours de l'ancien espoir, il fallait être sûr de son coup pour l'intégrer. « Ce n'est pas un pari si risqué, tempère Estevan. Je voulais savoir comment il était psychologiquement et physiquement pour essayer de comprendre. Quand on connaît la personne, on perçoit mieux les choses : à un moment donné, il a explosé ! Je me disais qu'avec ce parcours il avait les qualités et que c'était à moi de le remettre sur les rails. »

« IL FAUT SANS ARRÊT LUI BOTTER LE CUL. » Le retour en France se passe bien. Ablaï inscrit huit buts en vingt et un matches la saison passée et a failli vivre une montée. Cela s'est joué à cinq minutes près. Troisième à l'entame de la dernière journée, Fréjus s'écroule et laisse filer le CA Bastia en Ligue 2. Néanmoins, ce premier exercice possède une saveur toute particulière pour lui puisqu'il a inscrit les trois buts de Fréjus-Saint-Raphaël lors des deux victoires face à Amiens, son club formateur. « Ce n'était pas une revanche, juste un peu de nostalgie. »

Avec trois buts en six matches cette saison, Baldé repart sur un bon rythme, même si Michel Estevan ne le lâche pas. « Il faut sans arrêt lui botter le cul. Il ne se remet pas assez en question. Il a progressé parce que je lui tape dessus en espérant que ça lui apporte quelque chose. » Le Ablaï nouveau est arrivé et l'intéressé aimerait que cela se remarque. « J'ai eu la chance de démarrer très tôt. Les gens disent : "Il est vieux." Bah non ! J'ai seulement vingt-six ans et je suis arrivé à Fréjus avec un nouvel état d'esprit. Et le simple fait d'être dans un groupe qui parle français, ça m'a fait du bien. J'ai retrouvé le plaisir et le sourire. » Pourtant, l'ancien champion d'Europe U19 garde un dernier rêve dans un coin de sa tête. « J'aimerais retrouver le monde pro, que ce soit avec Fréjus ou une autre équipe. Je travaille pour ça. » Comme pour se racheter d'un début de carrière gâché trop rapidement. ■

NANCY
CORREA, CHARDON ARDENT

SEIZE ANS DE FIDÉLITÉ ENVERS LE CLUB LORRAIN POUR PABLO CORREA, DONT NEUF, DE 2002 À 2011, PASSÉS SUR LE BANC.

Pour Jacques Rousselot, le président de l'ASNL, « le moment était venu de faire quelque chose ». Quinzième en L2, le club lorrain se morfondait à sept longueurs de la tête du classement. Exit donc, samedi dernier, Patrick Gabriel, qui avait été tout proche de réussir au printemps dernier l'opération maintien. « Il n'a pas failli, explique son président ; il sera désormais la passerelle entre le centre de formation et le groupe pro. » Pour remplacer ce serviteur du club et donner « une nouvelle impulsion », selon Rousselot, le club a donc rappelé un ancien de la maison, Pablo Correa. Seize ans de fidélité pour l'Uruguayen, dont neuf passés sur le banc (2002-2011), avant de partir du côté d'Évian-TG. « Je lui avais dit qu'un jour il reviendrait », explique le président qui a bien précisé que Correa n'était pas « un magicien ». Celui qui a dirigé Nancy à 327 reprises et qui a fait remonter le club en L1 (en 2005) explique qu'il revient « avec un regard extérieur et un amour de ce club. Je ne pouvais pas être indifférent à cet appel. Il y a un petit air de déjà-vu, c'est vrai, par rapport à 2002. Sauf qu'on était en L2 depuis quelques années à l'époque. Recommencer ici, c'est un risque et un défi énormes, mais j'ai accepté en connaissance de cause. » Pendant sa période d'inactivité, le Sud-Américain en a profité pour aller voir les autres clubs travailler, en France et ailleurs. « À Naples notamment. » Dès ce vendredi, il retrouvera contre Clermont Marcel-Picot et un public avec lequel il n'a cessé d'être en contact… puisque Correa résidait à Nancy. ■ F. S.

SI LES BLEUS N'ALLAIENT PAS AU BRÉSIL...

Le 19 novembre, au soir du barrage retour, on saura si l'équipe de France jouera ou pas la Coupe du monde. L'hypothèse d'une élimination, qui serait la première depuis vingt ans, n'est toujours pas à écarter... **TEXTE** PATRICK URBINI

DE RÉMY, POGBA, BENZEMA, SAKHO, VARANE, CABAYE, RIBÉRY ET ÉVRA, SEUL LE DERNIER NOMMÉ POURRAIT ABANDONNER LE NAVIRE FRANCE EN CAS DE NON-QUALIFICATION POUR LE MONDIAL 2014.

« ON A RATÉ 1990 ET 1994 ET ON A GAGNÉ ENSUITE EN 1998 »
Gérard Houllier, sélectionneur de juillet 1992 à novembre 1993

À l'heure qu'il est, le sujet reste tabou chez les Bleus. On préfère expédier les affaires courantes contre l'Australie et la Finlande, « deux matches a priori pas très excitants », avait convenu Didier Deschamps la semaine passée, rester concentré sur l'actualité d'octobre, retrouver un élan, des repères, de la complicité et de la confiance, et c'est mieux ainsi. En attendant de connaître lundi prochain le nom de l'adversaire en barrages*, il n'est donc question que de pensée positive dans les rangs.

Et pourtant. Le sélectionneur a beau continuer de vanter la « qualité » et le « potentiel » de ses joueurs, le 6-0 réussi contre l'Australie vendredi dernier ne doit pas faire oublier que le niveau de jeu de son équipe ces derniers mois, son état d'esprit, sa fragilité mentale et sa marge de manœuvre, plus mince qu'on ne l'imagine, n'incitent pas à un optimisme excessif.

OUI, CE SERAIT UNE CATASTROPHE. L'équipe de France a participé à treize des dix-neuf Coupes du monde, elle s'est qualifiée neuf fois sur le terrain** et elle vient d'enchaîner quatre phases finales, une grande première dans son histoire. Mieux : depuis 1996, elle a toujours été présente dans un tournoi majeur. Michel Platini et Gérard Houllier, les deux derniers sélectionneurs à ne pas avoir atteint l'objectif fixé, ont toutefois eu ce mot, récemment : « Ne pas aller au Brésil ne serait pas une catastrophe.

On a raté 1990 et 1994 et on a gagné ensuite en 1998.» On peut aussi penser l'inverse, au regard justement de cette continuité au très haut niveau, et estimer qu'une élimination constituerait à la fois un grave échec, un formidable gâchis, un net recul (les Bleus, vingt-cinquièmes au classement FIFA, étaient encore quatorzièmes après l'Euro 2012), un vrai handicap également pour la suite (aucune expérience d'un tournoi final pour la génération montante) et un signal épouvantable envoyé au monde du foot, déjà alerté par les mauvais résultats des clubs français en Coupe d'Europe.

Il n'est pas certain, en revanche, qu'elle marquerait la fin brutale d'un cycle ou une vraie rupture (l'équipe qui a débuté contre l'Australie n'avait que vingt-sept ans de moyenne d'âge), ni qu'elle provoquerait une crise ouverte comparable à celle de 1993. Toujours secoué par les suites de l'affaire VA-OM et affaibli comme jamais, le football français avait perdu alors en l'espace d'une semaine un sélectionneur (démission de Houllier huit jours plus tard), un président de Fédération (départ de Jean Fournet-Fayard quatre jours après) et beaucoup de son crédit. À quatre ans de SA Coupe du monde, autant dire qu'il était dans un état bien pire qu'il ne le serait dans un mois, à deux ans et demi de SON Championnat d'Europe.

AUCUN CADRE MAJEUR DE L'ÉQUIPE ACTUELLE NE SEMBLE EN BOUT DE COURSE

NON, TOUT NE SERAIT PAS À RECONSTRUIRE. Des seize joueurs présents sur la feuille de match contre la Bulgarie en 1993, sept étaient devenus champions du monde en 1998 puis champions d'Europe en 2000 (Blanc, Desailly, Deschamps, Djorkaeff, Lama, Lizarazu et Petit) et quatre avaient poursuivi l'aventure jusqu'à la demi-finale de l'Euro 1996 (Guérin, Martini, Pedros et Roche). Seuls, donc, Cantona, Ginola, Le Guen, Papin et Sauzée avaient disparu de la circulation avant l'été 1995 pour laisser émerger la génération Zidane. Une façon aussi de rappeler et de souligner que la qualité de la formation française depuis quinze, vingt ans assure une relève incroyablement supérieure à ce qui se faisait avant.

Qu'en serait-il cette fois? À l'exception d'Abidal et d'Évra, aucun cadre majeur de l'équipe actuelle ne semble réellement en bout de course. Et surtout pas Ribéry, trente ans, qui n'a jamais joué aussi bien qu'aujourd'hui et dont on peut même faire un candidat crédible pour le Ballon d'Or 2013. Il y aurait donc suffisamment d'expérience dans chaque ligne (Lloris, Debuchy, Cabaye, Nasri, Valbuena, Benzema et Giroud) pour entourer la génération intermédiaire qui s'installe (Matuidi, Payet...) et accompagner aussi celle qui incarne l'avenir (Pogba, Varane, mais aussi Digne, Grenier...)

Reste le cas Deschamps. Son départ s'inscrirait dans la logique et une élimination le fragiliserait considérablement, mais celle-ci ne le condamnerait pas à coup sûr. Des cinq sélectionneurs uniques associés à un échec en Coupe du monde, trois ont ainsi poursuivi leur mission (Verriest en 1962, Boulogne en 1970 et Platini en 1990). Aurait-il cependant la légitimité pour briguer un nouveau mandat, mais aussi la force et l'envie de repartir? Bénéficierait-il toujours du même soutien de la part de Noël Le Graët pour préparer l'Euro 2016 à la maison avec plus de deux ans de matches amicaux devant lui? Le plus simple, façon de parler vu ce qui s'annonce, serait encore de sortir indemne des barrages et de ne pas avoir à se poser toutes ces bonnes questions pour pouvoir enfin rêver du Brésil. ■

** Le tirage au sort des barrages de la zone Europe (15 et 19 novembre) aura lieu le 21 octobre, à Zurich. Les quatre équipes les mieux placées au prochain classement FIFA, publié le 17 octobre, seront têtes de série.*

*** En 1930, la France était l'une des quatre équipes européennes invitées, et en 1938, 1998 et 2002, elle était qualifiée d'office.*

La France dans le top 10

NOMBRE DE TITRES	PAYS	PARTICIPATION EN PHASE FINALE	DERNIÈRE ABSENCE EN COUPE DU MONDE
! ! ! ! !	BRÉSIL	19	AUCUNE
! ! ! !	ITALIE	17	1958
! ! !	ALLEMAGNE	17	1950
! !	ARGENTINE	15	1970
0	MEXIQUE	14	1990
!	ANGLETERRE	13	1994
!	ESPAGNE	13	1974
!	FRANCE	13	1994
! !	URUGUAY	11	2006
0	BELGIQUE	11	2010
0	SUÈDE	11	2010

Seuls cinq pays ont disputé davantage de Coupes du monde et remporté plus de titres mondiaux que la France. Mais, à l'exception de l'Angleterre et de la France, aucune grande nation de football n'a raté une phase finale depuis quarante ans. ■

LE TÉMOIN

Roche

« JE NE SOUHAITE ÇA À PERSONNE »

L'ancien défenseur de Bordeaux et de Paris était du France-Bulgarie de novembre 1993. Même s'il y a eu une vie après, cela reste son souvenir le plus douloureux.

« Comment vit-on une élimination en Coupe du monde ?

ALEX GREAU

Comme une terrible honte. Moi, je l'ai vécu ainsi il y a vingt ans... C'est la pire chose qui puisse arriver à un joueur, et je ne souhaite ça à personne. Pendant des jours, des semaines, tu en prends plein la gueule et tu n'as qu'une envie: rester enfermé chez toi. Tu sors juste pour t'entraîner, tu cherches du réconfort partout, auprès de ta famille, de tes partenaires. Et puis tu essayes de te relever petit à petit, d'oublier en te replongeant dans le travail quotidien avec ton club, et surtout de retenir la leçon.

L'équipe de 1993 avait-elle le niveau pour jouer une phase finale ?

Elle avait le potentiel et la qualité technique, oui. Mais pas la capacité mentale de supporter la pression d'un match couperet. On s'était mis la pression tout seul contre Israël *(2-3)*, on a fait preuve de négligence et de suffisance, tout le monde, l'équipe, le staff, et on a joué la peur au ventre contre la Bulgarie *(1-2)*. Or, dans une situation comme celle-là, tout se joue d'abord dans la tête. Pas sur la technique ou le physique. On l'a vu encore il y a quatre ans contre l'Irlande en barrages... Ces matches-là sont toujours très durs à aborder mentalement.

L'équipe de Deschamps est-elle à l'abri d'une élimination ?

Elle est à sa place, deuxième derrière l'Espagne, et la voici confrontée à ce qui l'attendait dès le départ: les barrages. A-t-elle la capacité mentale pour être prête le jour J ? Au vu de ses dernières performances, le doute existe forcément. Et l'inquiétude, elle est là. Même si l'équipe possède de vrais compétiteurs, elle va donc devoir trouver des ressources mentales et morales exceptionnelles.

Ce serait une catastrophe comparable à celle d'il y a vingt ans ?

Comparable, je n'en sais rien, mais ça ferait beaucoup de mal à l'ensemble du foot français, c'est clair. Rater une Coupe du monde, c'est déjà terrible à vivre, mais rater une Coupe du monde au Brésil, la plus belle qui puisse exister, ça serait encore plus dur. Tout le monde a envie d'y aller, même moi, qui ne suis plus joueur...

Ce ne serait pas un mal pour un bien, une manière de solder définitivement l'épisode de Knysna ?

Mais on ne pourra jamais empêcher les gens de rappeler ce qu'il s'est passé en 2010! La meilleure façon d'oublier tout ça et d'avancer, c'est justement de se qualifier. Qu'elle plaise ou pas, qu'on n'aime ou pas les hommes, il faut être à fond derrière cette équipe de France et lui souhaiter le meilleur.

Il y a toujours une vie après une élimination...

Tu rebondis toujours, oui, car il y a toujours d'autres objectifs derrière... Trois mois plus tard, nous, on est reparti avec Aimé *(NDLR : Jacquet)* et une grande majorité de ceux qui étaient là contre la Bulgarie parce que l'équipe était jeune. Et on a gagné ce match amical en Italie 1-0. C'était inimaginable. Ensuite, la génération Zidane a pris le pouvoir et on connaît la suite, même si, après 1996, je n'en étais plus. Une belle génération arrive toujours à maturité à vingt-sept ou vingt-huit ans. En cas d'élimination dans un mois, il y a des joueurs derrière comme Pogba, Varane, Digne ou Kondogbia avec un gros potentiel et qui dégagent plutôt un très bon état d'esprit. Mais pour préparer l'Euro 2016, sans l'expérience d'une Coupe du monde, tu ne pourras pas brusquement tout jeter à l'eau et leur confier les rênes de l'équipe comme ça...» ■ P. U.

ATLETICO MADRID

EXPERT EN ATTAQ

Diego Simeone se moque de la possession de balle et préfère verticaliser le jeu. Son
et agressive, mise donc surtout sur la vitesse, l'intensité, le contre et les coups de pie

DIDIER FÈVRE

Diego Simeone a été joueur de l'Atletico Madrid entre 1994 et 1997, puis de 2003 à 2005. Il en était même le capitaine en 1996, l'année du doublé. Il sait donc de quoi est fait l'ADN du club, il connaît sa mentalité et, lorsqu'il en est devenu l'entraîneur, à Noël 2011, l'Argentin s'était empressé de rappeler : « Historiquement, l'Atletico a toujours eu des équipes solides, agressives, rapides et faites pour contrer. Il faut respecter cette identité et retrouver ces vertus. » Moins de deux ans plus tard, promesse tenue : son équipe rivalise dorénavant avec le Barça et le Real, elle est devenue incroyablement compliquée à jouer, et jamais, en tout cas, elle n'avait réussi un début de saison en Championnat comme celui-là. Huit matches, huit victoires, auxquelles viennent s'ajouter deux succès en Ligue des champions et, accessoirement aussi, deux nuls contre Barcelone fin août en Supercoupe. Une certitude ? En Espagne, son registre et sa philosophie de jeu sortent de la norme.

L'ATOUT MAJEUR DES MADRILÈNES ? RÉCUPÉRER AU PLUS VITE LE BALLON ET SE PROJETER VERS L'AVANT

AVOIR LE BALLON, UNE NOTION SECONDAIRE. Le style Simeone pourrait se résumer ainsi : moins de possession, plus de verticalité. « Ce qui m'intéresse, répète souvent l'entraîneur de l'Atletico, ce n'est pas d'avoir le ballon pour avoir le ballon. C'est de gagner, de se créer plus de situations dangereuses que l'adversaire, d'obtenir plus de corners et de tirer davantage au but. D'être toujours plus concret, donc. » L'an dernier, un jour où son équipe avait eu exceptionnellement plus de 70 % de possession, mais où elle était repartie de Levante avec un maigre 1-1, il avait d'ailleurs eu ce mot : « On a eu très souvent le ballon, comme ça vous plaît à vous, les Espagnols. Mais, au final, on s'est créé peu d'occasions et on n'a eu aucune profondeur. » Depuis le début de la saison, l'Atletico tourne à une moyenne de 47 % en Championnat et de 44 % en Ligue des champions, loin des stats du Barça ou du Real : cela ne l'a pas empêché de gagner tous ses matches, de s'adapter à toutes les situations de jeu et de rester hyper efficace dans les deux surfaces. Son atout majeur et sa marque de fabrique ? Être performant dans toutes les phases de transition. Certains disent même qu'il ne vit que de ça. À la perte de balle, l'idée consiste ainsi à cadrer aussitôt le porteur avec le joueur le plus proche pour retarder la progression de l'adversaire, empêcher une première relance rapide (notamment grâce à Diego Costa et David Villa) et permettre ainsi au bloc équipe de se reconstituer, de se replacer plus bas et de vite refermer les espaces à l'intérieur. À la récupération, ensuite, le souci principal est de trouver rapidement une solution devant, d'utiliser la qualité de jeu long d'un Gabi ou d'un Miranda, mais aussi la profondeur, la vitesse et l'habileté dans les un contre un qu'offrent Diego Costa et Villa devant. Moralité ? Contre l'Atletico, il ne faut jamais perdre le ballon dans certaines zones ou prendre le risque de se déséquilibrer.

LE STYLE SIMEONE ? MOINS DE POSSESSION DE BALLE, PLUS DE VERTICALITÉ.

PARFOIS, DEUX PASSES SUFFISENT. Le dernier but en date marqué par les Madrilènes, contre le Celta Vigo, illustre parfaitement ce savoir-faire. Dégagement de Godin devant sa surface, relais instantané de Gabi et longue ouverture de cinquante mètres dans l'espace, contrôle orienté de la poitrine de Diego Costa, duel gagné tout en puissance et frappe du gauche. Autrement dit ? Deux passes et neuf secondes auront suffi. Mais il y en a plein d'autres comme celui-là. Par exemple, le but de l'égalisation contre le Real en finale de la Coupe en mai dernier. Récupération basse de Mario Suarez dans les pieds de Cristiano Ronaldo, le long de la ligne de touche, première passe vers l'avant pour Falcao, dos au but à mi-terrain, ouverture dans la profondeur pour Diego Costa et frappe croisée devant les seize mètres, le tout, donc, en deux passes et treize secondes. Il y a deux semaines, à la veille de jouer SUITE PAGE 42

UE RAPIDE

équipe, à la fois solide, puissante
d arrêtés. Et ça marche. **PAR** PATRICK URBINI

RIEN À VOIR AVEC LE BARÇA ET LE REAL

Quelques chiffres suffisent pour montrer à quel point le jeu de l'Atletico est différent de celui du Real et surtout du Barça. Dans la maîtrise et la qualité technique, dans l'utilisation du ballon et la récupération, dans l'agressivité et l'efficacité défensive.

	Atletico Madrid	FC Barcelone	Real Madrid
Attaque			
Buts	21	**28**	17
% buts sur coup de pied arrêté	24	4	**41**
Tirs par match	16	19	**21**
% tirs cadrés	51	**62**	47
Ballons joués dans la surface adverse	30	**37**	26
Maîtrise			
% possession de balle	47	**68**	62
% ballons joués dans le camp adverse	51	**59**	52
Distribution du jeu			
Passes	396	**674**	523
% passes réussies	79	**90**	86
% passes longues	**11**	9	10
Centres	**25**	19	22
Défense			
Duels	**123**	113	109
Tirs cadrés subis	**3**	4	4
Fautes commises	**14**	11	13
Ballons récupérés	**60**	60	55
Interceptions	**17**	14	14

Tous les chiffres concernent le Championnat et représentent une moyenne par match.

opta

Un bloc bas et compact

LE 4-4-2 DE L'ATLETICO MADRID, c'est d'abord un bloc qui joue bas, met beaucoup de densité à la perte du ballon et laisse très peu d'espaces entre les lignes. Avec notamment deux milieux offensifs excentrés (Arda et Koke) qui viennent souvent à l'intérieur, soit pour fermer, soit au contraire pour libérer les espaces pour les latéraux. Et deux attaquants (Diego Costa et Villa) qui jouent très près l'un de l'autre. À l'image du positionnement moyen de l'équipe (ici, face au Real lors du derby remporté 1-0 le 28 septembre à Bernabeu), c'est ce qui permet ainsi aux Madrilènes d'être à la fois extrêmement solides derrière, mais aussi très explosifs à la récupération, grâce à leur qualité de jeu long, leur capacité à vite se projeter ensemble vers l'avant et aux solutions que donnent toujours leurs deux attaquants axiaux. ■

opta

LE TÉMOIN

BERNARD PAPON

OMAR DA FONSECA

CONSULTANT SUR BE IN SPORT
ET ANCIEN ATTAQUANT ARGENTIN

« SIMEONE LEUR A TRANSMIS SA NIAQUE »

« En voyant jouer l'Atletico, on croirait revoir Diego Simeone il y a quinze ans. En quoi le style et la mentalité de l'équipe lui ressemblent-ils ?

"El Cholo" *(le métis)* n'avait pas forcément une qualité technique extraordinaire, mais c'était un compétiteur exceptionnel, une grande gueule, un joueur agressif et dur au mal, un vrai chiffonnier sur un terrain. Il aimait gagner et ne lâchait jamais rien. Il savait aussi très bien se préparer et connaissait ses limites. On retrouve tout ça chez l'Atletico. Mais, quand il a commencé à entraîner en Argentine, à Estudiantes et River Plate, on lui a vite collé également une étiquette d'entraîneur très défensif, car ses équipes jouaient un football de *"huevos y corazon"*.

C'est-à-dire ?

Un football de "couilles et de cœur" sans véritable stratégie et très physique, avec un seul attaquant et des mecs qui mettaient des coups. Avec River, il a été champion comme ça en 2008, mais il s'est quand même fait virer. C'était du catenaccio puissance cinq ! En revenant en Espagne, il a eu l'intelligence de s'adapter et de nuancer ses méthodes, car il n'avait pas les joueurs, déjà, pour évoluer ainsi. Comme c'est quelqu'un qui joue énormément sur l'affectif, qui se met toujours au milieu de son groupe à l'entraînement et qui est très démonstratif dans sa gestuelle, très tactile aussi, il a vite réussi à transmettre son envie, son caractère, sa niaque et à faire de ses joueurs des guerriers. À côté de ça, il a su mettre aussi en place des stratégies beaucoup plus élaborées, notamment sur les coups de pied arrêtés. Il travaille énormément les coups francs, les corners et même les touches.

Le fait d'avoir pas mal de Sud-Américains (Diego Costa, Miranda, Godin, Filipe Luis…), surtout en défense, lui a-t-il facilité la vie pour transmettre cette agressivité ?

Sans aucun doute. Pour espérer se faire sa place, le joueur sud-américain apprend très tôt à surmonter tous les obstacles par tous les moyens, à devenir un compétiteur, à souffrir, à travailler davantage, à supporter une pression énorme, et, donc, en quelque sorte, à développer un instinct de survie. Le foot, ce n'est pas simplement un jeu : il y a toujours l'idée de vie ou de mort à chaque match. C'est ancré dans les gènes et cette mentalité rejaillit sur les autres. Un type comme Diego Costa, par exemple, c'est un animal qui joue au foot et donne plus de coups qu'il n'en reçoit. En Espagne, des attaquants comme lui, ça n'existe pas. Miranda et Godin sont des durs aussi.

Certains joueurs ont-ils changé en deux ans et musclé leur jeu ?

Beaucoup, oui. Prenez Gabi. À la base, c'est un joueur très technique, fin, élégant, qui ne taclait jamais. Aujourd'hui, il sait mettre le pied à l'occasion et il ne fait plus de gestes superflus dans certaines zones. Terminé. Idem pour Koke, qui, au départ, est un neuf et demi. Quand l'équipe perd le ballon et qu'il faut défendre et harceler l'adversaire, il défend et harcèle. Simeone l'a même fait jouer arrière droit quelquefois.

Le jeu de l'Atletico est donc atypique dans la Liga…

À l'inverse du Barça, c'est surtout une équipe qui possède les deux registres : elle peut jouer, garder le ballon, mais elle sait aussi se montrer très agressive, combattre, provoquer, mettre la semelle et s'arracher. Autrement dit, si elle a de très bons joueurs, elle aime également aller au contact. » ■ P. U.

ATLETICO MADRID

EXPERT EN ATTAQUE RAPIDE

SUITE DE LA PAGE 40 l'Atletico en Ligue des champions, Paulo Fonseca, l'entraîneur de Porto, brossait ainsi le portrait de son adversaire : « C'est une équipe italienne qui joue en Espagne, avec un bloc bas qui ressort très vite et contre laquelle il est très difficile également de trouver des espaces. » Une formation de combat, aussi, qui met surtout beaucoup d'intensité, de rythme et d'impact physique dans tout ce qu'elle fait et dans toutes les zones du terrain. Autre aveu, celui de Carlo Ancelotti avant le récent derby perdu par le Real à Bernabeu : « C'est une équipe compacte, qui joue bien ensemble, qui reste toujours bien organisée et qui a plus de qualité physique, plus de puissance que nous. »

INTELLIGENCE COLLECTIVE ET COUPS DE PIED ARRÊTÉS. S'il ne ressemble en rien à celui du Barça ou du Bayern et s'il est moins créatif, moins spectaculaire, le jeu de l'Atletico n'est pourtant pas aussi restrictif qu'on ne l'imagine et que les stats ne le laissent croire. Dans son genre, il dégage même beaucoup d'intelligence. Intelligence collective, d'abord, dans sa façon d'optimiser les points forts de l'équipe et de masquer ses lacunes, de bien défendre, bien compenser et toujours bien se déplacer. Omar Da Fonseca, qui nous parle par ailleurs de Diego Simeone, confesse : « Si le départ de Falcao *(NDLR : 28 buts en Championnat en 2012-13)* a été bien digéré depuis l'été, c'est aussi parce que l'équipe travaille ensemble depuis un moment maintenant, qu'elle se connaît bien et qu'elle a beaucoup de maturité. » En clair : chaque joueur sait exactement à tout moment ce qu'il a à faire, un principe qui fait écho à la devise de Simeone « le talent s'achète, pas le travail ». Le milieu offensif turc Arda Turan ajoute encore cette autre dimension au registre de l'Atletico, davantage mentale : « On lutte toujours ensemble et, dans nos têtes, on joue chaque match comme une finale. » Intelligence tactique, ensuite, dans l'occupation des espaces, dans l'équilibre, mais aussi dans l'utilisation des coups de pied arrêtés, où la qualité de jeu aérien de Godin et Miranda fait souvent la différence. En Championnat, les phases statiques représentent ainsi 25 % de l'efficacité de l'équipe pour l'instant, mais surtout 80 % en Ligue des champions (trois combinaisons sur coup franc et un corner contre le Zénith Saint Pétersbourg et Porto). Une façon comme une autre aussi de compenser l'absence de Diego Costa, suspendu jusqu'ici. Et d'être plus malin que les autres... ■ R. U.

DIDIER HAVRE - ACERO/EDRA/PRESSESPORTS

Les trois joueurs clés

Gabi
Le leader

C'est à la fois l'âme de l'équipe, le garant de son état d'esprit et le relais de Diego Simeone sur le terrain. Si le capitaine de l'Atletico est celui qui permet toujours de maintenir l'équilibre collectif, d'assurer les compensations, de ralentir les mouvements adverses et d'offrir du souffle, c'est également son atout numéro 1 dans les duels, la récupération, la première relance, le jeu long et les coups de pied arrêtés (3 passes décisives, déjà, en Championnat et 2 en Ligue des champions). Dans son registre, sa capacité à déplacer le jeu et son savoir-faire tactique, il y a donc du Xabi Alonso chez lui. Avec sans doute un peu moins de justesse technique que le milieu du Real et un volume de jeu inférieur qui tient aussi aux caractéristiques des Madrilènes (moins de passes, moins de possession de balle).

GABI. Milieu défensif, 30 ans, 1,79 m, 68 kg. 3 passes décisives en Championnat. 2 passes décisives en Ligue des champions.

	Championnat	Ligue des champions
Ballons joués par match	70	66
Passes par match	52	54
% passes réussies	90	74
% jeu long	10	6
% duels gagnés	54	56
Ballons récupérés par match	9	9
Interceptions/match	3	4
% tacles réussis	86	100

Koke
Le passeur

Il peut jouer partout au milieu, sur un côté ou dans l'axe, un peu plus haut près des attaquants ou un peu plus bas s'il le faut. Autrement dit, il est performant dans la largeur comme dans la profondeur et facile à trouver, il sait répéter les courses et les efforts, donc attaquer comme défendre, ouvrir les espaces comme les fermer, et, à seulement vingt et un ans, son jeu dégage déjà une énorme maturité. Mais c'est surtout son toucher de balle exceptionnel, sa précision sur les coups de pied arrêtés, les corners notamment, son flair, sa finesse, sa qualité de passe et de centre et sa relation technique avec Diego Costa qui lui permettent de créer des différences énormes. Avec six passes décisives au compteur, il est aujourd'hui le meilleur passeur de la Liga, à égalité avec Cesc Fabregas.

KOKE. Milieu offensif, 21 ans, 1,78 m, 73 kg. 2 buts et 6 passes décisives en Championnat. 1 passe décisive en Ligue des champions.

	Championnat	Ligue des champions
Ballons joués par match	62	43
Passes par match	38	29
% passes réussies	85	90
% passes réussies dans les 30 derniers mètres	45	55
Centres par match	10	5
% centres réussis	22	44
Ballons récupérés par match	5	5

Diego Costa
Le buteur

Actuellement, il marche sur l'eau et, avec dix buts en huit matches, c'est le meilleur finisseur de la Liga. Ce qui frappe dans son jeu ? Sa puissance, son agressivité naturelle,sa férocité, sa vitesse, sa présence dans la surface et son habileté dans le dernier geste (un but tous les trois tirs). Mais aussi, ce que cachent souvent les stats, sa faculté à offrir en permanence de la profondeur (vital pour une équipe de contre), à prendre l'espace et à en offrir aux autres, à se déplacer et à se défaire du marquage. David Villa, son partenaire d'attaque, souligne : « Il est toujours en mouvement, toujours disponible pour donner une solution. » Suspendu lors des deux premières journées de Ligue des champions, on attend de voir quel sera son impact à un niveau et dans une compétition qu'il doit encore découvrir.

DIEGO COSTA. Attaquant, 25 ans, 1,86 m, 78 kg. 10 buts et 1 passe décisive en Championnat.

	Championnat
Tirs par match	4
% tirs cadrés	79
Ratio buts/tirs en %	33
Ballons joués par match	47
Ballons joués dans la surface adverse	9
Passes par match	29
% passes réussies	78
% duels gagnés	38

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

Perbet L'ARTILLEUR DU SOUS-MARIN JAUNE

Arrivé en L2 espagnole en janvier, cet avant-centre au parcours longtemps tourmenté a largement œuvré à la montée de Villarreal, avant de découvrir la Liga.

Une main pour tenir le portable et une autre pour bercer Alona : à l'autre bout du fil, Jérémy Perbet essaye d'emmener sa fille de quatre mois au pays des rêves, tout en nous contant celui qu'il a vécu récemment. « J'ai marqué après vingt-neuf secondes de jeu contre l'Espanyol *(NDLR : 2-1, 6e journée)*, raconte l'ancien avant-centre de Mons, en Belgique. C'est le but le plus rapide inscrit par un joueur de Villarreal en Liga. Je suis un peu entré dans l'histoire du club. » Il avait déjà entrebâillé la porte pendant la seconde partie de la saison dernière. Ses onze réalisations avaient permis au Sous-Marin jaune de refaire surface et de retrouver les eaux, bien plus accueillantes, de l'élite. Pourtant, au moment de son arrivée en prêt, fin janvier 2013, le challenge de la remontée immédiate était épicé comme du chorizo. Sept points séparaient sa nouvelle équipe de la deuxième place, accessit direct à la Liga.

VILLARREAL EST DÉJÀ SON CINQUIÈME CLUB À L'ÉTRANGER

« TOUT LE MONDE S'IDENTIFIE AU CLUB. » Pour croquer, et non grignoter, un tel retard, il fallait posséder un bon estomac. « Mon agent m'avait présenté la chose en me disant qu'on jouait l'accession, mais, quand j'ai signé mon contrat, on n'était même pas certain de participer aux play-offs, indique-t-il. Remplir les objectifs n'était donc pas évident. D'autant que la L2 espagnole est un Championnat très difficile, où beaucoup de formations évoluent de manière assez regroupée. À trois journées de la fin, on a gagné 3-2, à la dernière minute, contre une équipe, Jerez, déjà condamnée ! Et puis, lors de l'ultime rencontre, on a battu Almeria *(1-0, 42e journée)*, à qui on a, en même temps, pris la deuxième place.

La célébration de la montée a été quelque chose d'énorme ! La ville compte 50 000 habitants, mais on avait l'impression qu'il y en avait bien plus dans les rues ! Tout le monde s'identifie au club. Imaginez, il y a quelque 20 000 abonnés au stade. »

Bio express _Jérémy Perbet

28 ans. **Né le** 12 décembre 1984, au Puy-en-Velay (Haute-Loire). Attaquant. 1,85 m ; 77 kg.
PARCOURS : Clermont (2003-août 2005), Moulins (septembre 2005-2006), Strasbourg (2006-janvier 2007), Charleroi (BEL, janvier-mai 2007), Angers (2007-08), Tubize (BEL, 2008-janvier 2010), Lokeren (BEL, janvier 2010, janvier 2011), Mons (BEL, janvier 2011-janvier 2013), Villarreal (depuis janvier 2013).
PALMARÈS : co-meilleur buteur du Championnat de Belgique 2012 (25 buts), meilleur buteur du National 2005-06 (23 buts).

Les habitués du Madrigal ont noté que l'intersaison n'a pas gelé la dynamique positive, qui s'est posé sur les hauteurs du classement et a accroché (2-2) lors de la 4e journée, pour son premier sommet de la saison, le Real Madrid. « On ne pensait pas démarrer de cette façon-là, avoue le natif du Puy-en-Velay, commune de Haute-Loire. Je sens qu'on va accomplir une grosse saison, avec un super groupe, qui se connaît depuis un an et demi. » En début d'année, il s'était glissé dans cet effectif en différé, par rapport à ses envies de départ, qui dataient de l'été 2012. Mais, à ce moment-là, son président l'avait agrippé par le short.

« Pour moi, c'était le moment ou jamais de rejoindre un club plus huppé, après une très bonne saison. Mais le président de Mons a fait monter les enchères et mon transfert ne s'est pas concrétisé. Je suis resté et j'ai inscrit douze buts en Championnat lors de la première moitié de saison. En janvier, la question de mon départ s'est reposée. Le président a fini par accepter un prêt payant à hauteur de 700 000 €. Il m'a dit : "Si ça se passe bien, tu restes là-bas." »

RAÚL BELLIDO/CORDON/PRESSE SPORTS

CONTRE L'ESPANYOL, JÉRÉMY PERBET EST ENTRÉ DANS L'HISTOIRE DE VILLARREAL EN TROMPANT KIKO APRÈS SEULEMENT VINGT-NEUF SECONDES.

UN FAUTEUIL POUR TROIS. Comme le club espagnol a trouvé le tueur qui lui manquait, Jérémy Perbet a flingué tout suspense lié à son futur : pour 2,5 M€, Villarreal l'a scotché à un secteur offensif plutôt fourni. Il fait ainsi partie des trois attaquants qui se disputent la seconde place en pointe, à côté du vagabondant Giovani Dos Santos, si l'on se fie à la propension du Mexicain à souvent changer d'équipe.

« C'est un combat de tous les jours à l'entraînement, raconte le Français, deux buts en Liga cette saison. Il est difficile de gagner sa place. Mais je me donne à 100 %. Je veux profiter et ne pas avoir de regrets, car il ne me reste plus beaucoup d'années. » Si vingt-huit printemps ont déjà défilé dans sa vie, on ne l'imagine pas usé par le haut niveau, car sa carrière a longtemps été un jeu d'échecs. Mais le temps des galères est révolu depuis qu'il a accompli « Mons et merveilles », en 2011-12 : sacré meilleur buteur avec vingt-cinq réalisations et élu joueur de l'année en Belgique, l'ancien Clermontois est le prototype du footballeur qui éclate et s'éclate sur le tard. Le voilà désormais dans le Championnat des étoiles, après n'avoir jamais cessé de croire en la sienne. ■ VINCENT VILLA

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT **MESSI**

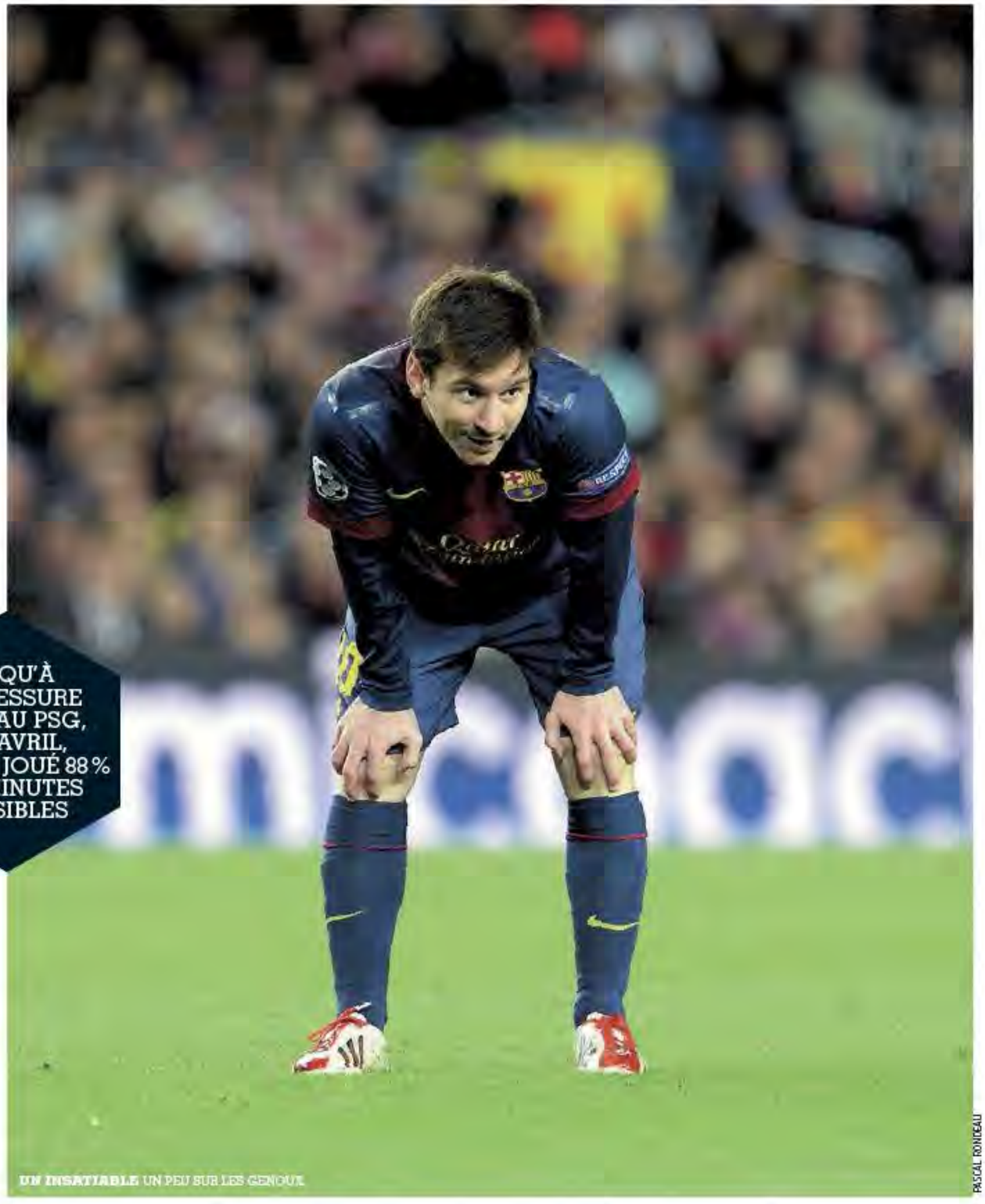
Depuis six mois, le quadruple Ballon d'Or ne prodigue son génie que par intermittence. La faute à des blessures à répétition qui mettent en péril sa carrière.

TEXTE FRÉDÉRIC HERMEL ET THIERRY MARCHAND

Bien sûr, il y avait eu quelques alertes auparavant, comme cette grosse blessure musculaire (alors la septième en deux ans) contre le Celtic Glasgow en Ligue des champions en mars 2008. En ce temps-là, c'est-à-dire avant l'arrivée de Pep Guardiola à la tête du Barça, Lionel Messi était fragile et son hygiène de vie peu adaptée à son physique et à ses ambitions. C'était il y a cinq ans, et tout le monde a oublié ces temps préhistoriques. Cette période pré-Ballon d'Or où Messi n'était encore que la « Puce », et où son total de matches par saison n'excédait pas la cinquantaine, toutes compétitions confondues. Depuis, Messi n'est plus jamais descendu sous les soixante rencontres annuelles. Avant qu'il ne se blesse contre le Paris-SG en quarts de finale aller de C1 au printemps dernier, il avait joué 88 % des minutes de jeu possibles avec le Barça et la sélection argentine. Depuis cette date (le 2 avril 2013), il n'a disputé que huit matches complets (sur 27 possibles), avant de rechuter le 28 septembre dernier à Almeria (micro-déchirure à la cuisse droite). Un pépin qui le laisse sur le flanc depuis trois semaines, et qui a relancé le débat sur la gestion de sa carrière.

Prisonnier de son désir, mais aussi de ses ambitions, de ses records et de la rivalité acharnée qui l'oppose à Cristiano Ronaldo, Lionel Messi, vingt-six ans, est devenu un stakhanoviste. Pour lui, jouer est une obsession. Même contre une équipe de Troisième Division en Coupe du Roi. Comme sur le terrain, il est irrésistible. Y compris pour son entraîneur. Le premier à avoir vraiment sonné le tocsin aura été Johan Cruyff, fin septembre 2008. Blessé aux ligaments de la cheville droite une semaine plus tôt contre l'Atletico Madrid, l'Argentin était déjà prêt à rejouer en Ligue des champions contre le Rubin Kazan. « Ce risque-là ne devrait être couru que pour un match important, pas pour jouer contre Kazan ou en amical contre le Japon *(NDLR : avec l'équipe nationale)*, tonna le Néerlandais. Une blessure qui n'est pas complètement soignée vous poursuit non pas un ou deux matches, mais le restant de votre carrière. »

JUSQU'À SA BLESSURE FACE AU PSG, LE 2 AVRIL, IL AVAIT JOUÉ 88 % DES MINUTES POSSIBLES



UN INSATIABLE UN PEU SUR LES GENOUX

PASCAL RONDEAU

L'HOMME QUI NE SE REPOSE JAMAIS. Mais qui aurait osé s'opposer à Messi ? Sûrement pas Guardiola, qui en fit au même moment la pierre angulaire de son œuvre hégémonique. Dès lors, l'Argentin a construit sa stature sur le socle de quatre Ballons d'Or consécutifs, mais aussi en se rendant de plus en plus indispensable. La saison dernière, il pesait 46 % des buts du Barça, contre 44 % l'année précédente et 33 % en 2010-11. Petit à petit, Messi est devenu une sorte de machine à buts : 38 en 2008-09 (toutes compétitions confondues), 47 en 2009-10, 53 en 2010-11, 73 en 2001-12, et encore 60 la saison dernière, en ayant joué dix matches de moins que la précédente. La « Puce » est un virus, capable de détruire n'importe quelle défense à lui tout seul. Un académicien du ballon, immortel, capable d'enchaîner les matches et les représentations privées, d'encaisser tous les décalages horaires de la planète, les heures d'avion et les nuits sans sommeil, même durant ses vacances. Cet été, alors qu'il disposait de cinq semaines de repos possibles (un luxe pour lui), il n'en a passé qu'une à récupérer, à Ibiza, en famille. Le reste du temps, il a multiplié les déplacements pour des événements à caractères publicitaire, humanitaire ou... sportif. Cela a provoqué l'ire des dirigeants du Barça, mais cette colère n'a pas atteint le joueur argentin. Guardiola n'avait jamais consenti à le freiner, mais il s'était auparavant beaucoup occupé de sa santé, notamment de ses habitudes alimentaires, de sa récupération et de sa préparation. Comme par hasard, les problèmes ont recommencé après son départ. Messi s'est aussi construit un nouveau physique, une nouvelle charpente, capable d'encaisser les coups. Son corps s'est étoffé, épaissi. Grâce au travail de Juanjo Brau, le physio du Barça, il est devenu un être bionique. Mais il mesurera toujours 1,69 m.

« TATA » MARTINO IMPOSE MÊME À L'ARGENTIN LE TURNOVER, QUITTE À L'AGACER

MARTINO, L'ANGE GARDIEN. En 2011-12, Messi a joué, sous le maillot du Barça, 5 042 minutes. C'était quasiment 400 de plus que la saison précédente (4 675) et 1 400 de plus qu'en 2009-10 (3 636). Il fallait bien qu'il paye un jour cette débauche d'énergie. Sept jours avant le match du Parc des Princes face au PSG, il était à La Paz, avec l'Argentine, pour une rencontre des éliminatoires de Coupe du monde face à la Bolivie, à 3 800 m d'altitude. Dans l'intervalle, il avait joué l'intégralité d'un match de Liga à Vigo.

Cet été, l'arrivée de Gerardo « Tata » Martino sur le banc du Barça a pu être interprétée comme un gage supplémentaire de la déférence consentie à Messi. De fait, elle l'est, mais pas sous l'angle envisagé. Car le « Tata » en question, né à Rosario, comme Messi, a joué les pères de famille. Celui qui protège les siens. Prenant pour prétexte les problèmes physiques de sa star, il a imposé un habile turnover qui concerne tout le monde. Le 24 septembre dernier, contre la Real Sociedad, il a sorti Messi à dix minutes de la fin, provoquant l'agacement du joueur. Mais il avait pris soin, cinq minutes plus tôt, de retirer Neymar du terrain, histoire de ménager les susceptibilités. Neymar, le nouveau rival de Messi pour la place de numéro 1.

Un rival dans la place, cette fois, que Martino va devoir manager, aussi. Pour l'instant, les blessures de Messi valident les options tutrices du technicien. L'échéance du Mondial brésilien, en juin prochain, aussi. Avec ou sans Messi, qui a quand même inscrit onze buts avec le Barça cette saison, les Blaugrana restent invaincus. Mais qu'adviendra-t-il dans la tempête ? Jusqu'où Martino est-il prêt à aller pour protéger son joueur, et pour se protéger lui-même ? La vérité, c'est que personne ne protégera mieux Messi que Messi lui-même. Personne d'autre que lui ne lui apprendra à s'économiser, à gérer ses priorités et à placer son ego au-delà d'un simple trophée. Fût-ce au prix du sacrifice d'un cinquième Ballon d'Or... ■

5 saisons à 60 matches et plus
Son nombre de matches par saison toutes compétitions confondues

Saison	Matches
2013-14	10
2012-13	62
2011-12	69
2010-11	66
2009-10	64
2008-09	60
2007-08	50
2006-07	46
2005-06	35
2004-05	9
Bilan :	471

ALEX CAIRE RIVAS/FCB

_Paco Carrasco*
« PRÈS DE 70 MATCHES, C'EST TROP »

« Cette saison, Tata Martino a prévu de le préserver, de faire tourner son effectif, pour ne pas trop le solliciter. Près de 70 matches, c'est trop, même quand tu es très jeune. Mais Tata le laissera de côté pour certains matches de Coupe du Roi, pas pour les rendez-vous décisifs de la Ligue des champions. À 50 % de ses possibilités, il est capable de marquer deux ou trois buts. Il faut trouver le bon équilibre. On a besoin de lui dans les grands rendez-vous. Et là, la condition physique est primordiale. C'est dans ces matches-là qu'il doit être à son top.

« UN RYTHME INTENSIF. » Dans sa situation, c'est surtout le corps qui est exposé. Il va arriver à un âge où les problèmes musculaires se font ressentir. N'oublions pas que ça fait huit ans qu'il joue au plus haut niveau. Les saisons sont devenues un marathon d'une telle exigence... Il faut savoir doser ses efforts. Il arrive à un âge *(NDLR : 26 ans)* où dormir est important. Il est soumis à un rythme intensif. Les voyages, même en première classe, les changements d'hôtel, les décalages horaires, c'est pénible. Il n'y a que le repos pour récupérer. Or, il joue même pendant ses vacances. Il fait de la pub, des tournées promotionnelles simplement parce qu'il doit honorer ses contrats. Son agenda est incroyable. Il ne recommencera pas cette année, car il y a le Mondial. Il devra tirer les leçons de ses expériences. Et le club doit donner des instructions pour qu'il se préserve. Il saura se plier aux consignes. Mentalement, Lionel Messi , c'est du même calibre qu'Alfredo Di Stefano. Un joueur très fort, un véritable gagneur. » ■ VINCENT MACHENAUD

** Ancien attaquant espagnol du FC Barcelone et de Sochaux, désormais consultant.*

BERNARD PAPON

_Omar Da Fonseca*
« IL S'ENTRAÎNE » EN MARCHANT »

« Ce n'est pas un fou de la course à pied. Il s'entraîne en marchant, comme il joue. Il se contente de séances au gymnase, de soins spécifiques. Maintenant, c'est à son entraîneur de décider s'il doit jouer tous les matches. Dès le départ, Martino a dit que Messi jouerait moins. Et vous verrez que ce sera le cas. Tata Martino, il est rosarino *(NDLR : de Rosario)*, comme Leo, il a un côté malin. Il n'a pas l'expérience pour entraîner un club du calibre du Barça, mais il connaît bien les joueurs, sait leur parler, jouer sur la corde sentimentale. Il sait valoriser le joueur, le rassurer, l'encourager. Et puis, il ne se met jamais en avant. Il a compris la chance qu'il avait d'être là. En équipe nationale, Sabella le connaît aussi parfaitement. Messi n'est pas un joueur au volume impressionnant, et il attend de lui quelques accélérations, pas plus d'une dizaine dans la rencontre. Le reste du temps, il trottinera, et se contentera du minimum sous forme de petites passes.

UNE FORMULE 1. Au final, l'économie pourrait être d'une poignée de matches, de quelques dizaines de minutes aussi, quand le score de son équipe est acquis. C'est appréciable, mais pas forcément réalisable dans la facilité. Messi, c'est le joueur le plus important de l'équipe. Physiquement, il est court sur pattes, ce qui explique son adhérence. Mais quand on augmente la masse musculaire, on s'expose un peu plus aux pépins. On se fragilise. Les ligaments ne sont pas prêts à soutenir une telle masse. Ce n'est pas étonnant qu'il ait subi des ennuis musculaires successifs. C'est pour cette raison qu'il suit le plus souvent un entraînement personnalisé à base d'étirements, et qu'il est soumis à une alimentation rigoureuse. Messi, c'est une Formule 1. ». ■ V. M.

** Ancien attaquant argentin de Tours, Paris-SG, Monaco et Toulouse, consultant de Be In Sport.*

LE STANDARD VA-T-IL SAUTER ?

Depuis son rachat du club en juin 2011, Roland Duchâtelet livre une guerre féroce aux bouillants supporters du club liégeois. Mais le bon début de saison des Rouches a modifié la donne. **TEXTE** IORIS QUEYROI

Quand les kops ultras hurlent en plein match leurs refrains moqueurs contre Roland Duchâtelet, des sifflets de protestation se font entendre. De plus en plus. Radical revirement de situation. Trois mois plus tôt, les supporters du Standard de Liège faisaient la guerre au président propriétaire de leur club. Mais voilà, une nouvelle saison a commencé et on décèle aujourd'hui plus de yin que de yang du côté de Sclessin. Même après la première défaite en Championnat, le 6 octobre dernier, contre Zulte-Waregem (0-1), le surprenant vice-champion en titre. Après tout, ce revers n'est que le deuxième de la saison en dix-neuf matches (toutes compétitions confondues), après l'accroc en Europa Ligue face aux Danois d'Esbjerg, les tombeurs de Saint-Étienne. En tête de la Jupiler League, où ils ont remporté neuf victoires en dix matches, les Standardmen, sevrés de titre depuis une Coupe de Belgique au printemps 2011, régalent leur public. Pour l'instant, la voix des récalcitrants est en sourdine. Mais les démons veillent... Flash-back. À la veille des vacances d'été, des vieux supporters à moustaches, et des jeunes, agrippés à leurs banderoles « Roland Duchâtelet, tu ne tueras pas notre Standard » ou « Duchâtelet, démission ! » étaient là « pour sauver [leur] club, son âme, son identité et les valeurs bafouées par Roland Duchâtelet, un despote peu éclairé ». Cet appel à la manifestation était signé par la Famille des Rouches, une association sans but lucratif qui réunit 63 clubs de fans du Standard et pèse en abonnés la moitié des 30 000 places du stade de Sclessin. Un contre-pouvoir très actif.

REDNIC SACRIFIÉ. Le 23 juin 2011, Roland Duchâtelet avait racheté, pour 33 M€, le Standard de Liège à Margarita Louis-Dreyfus, la propriétaire de l'OM. Une bricole pour le cofondateur de la holding Melexis, spécialisée dans la fabrication de composants électroniques, dont la fortune est estimée à un demi-milliard d'euros. L'homme d'affaires flamand a surgi dans le milieu professionnel du football belge en 2004, en se payant Saint-Trond, une modeste équipe aujourd'hui en Deuxième Division. La famille Duchâtelet aime le football : le fils, Roderick, détient à 94 % Ujpest, le prestigieux club hongrois. Depuis l'un des salons du stade de Sclessin, face à l'armoire à trophées du Standard qui renferme dix Championnats et six coupes de Belgique, Roland Duchâtelet rembobine : « Mon entrée dans le football est accidentelle. J'ai commencé comme sponsor. Le football, c'est excessivement compétitif par rapport à d'autres médias. Sponsoriser un club, c'est moins cher que de mettre des affiches le long des routes ou des publicités dans les journaux. Puis, on est venu me chercher pour savoir si j'étais intéressé pour reprendre le club. J'ai accepté. Au début, je ne me suis pas beaucoup occupé du foot, ça ne représentait que 1 % du chiffre d'affaires de la holding. Aujourd'hui, ce sont 5 % d'un chiffre d'affaires de 600 à 700 M€. » Le football n'est qu'une des ramifications de l'empire industriel de l'Anversois de soixante-six ans. Un investissement, sûrement pas une vocation. Les supporters liégeois ressentent ce manque de flamme présidentielle pour un club qui déchaîne les passions au cœur de la Cité ardente, où les fans chantent à 30 000 en chœur et ne rechignent jamais à jouer aux mille bornes pour suivre leur équipe. Depuis l'arrivée de Duchâtelet, des tensions, mais aussi des incompréhensions avec les supporters ont donc rythmé le quotidien du club. Au lendemain du générique de fin de saison, le 27 mai dernier, deux décisions présidentielles ont fini d'assommer le peuple rouche. Ce jour-là, à midi, Duchâtelet vire l'entraîneur Mircea Rednic, arrivé en cours de saison. Rednic avait pourtant arraché une qualification en Europa Ligue après avoir effacé un début de saison catastrophique. Adoré du public de Sclessin, l'ancien défenseur du club était un bijou de famille. Pour lui succéder, Duchâtelet va chercher Guy Luzon, l'entraîneur de la sélection Espoirs d'Israël. Un total inconnu de trente-sept ans, dont l'expérience se borne aux limites de son pays. Dans l'après-midi, les supporters apprennent un versement de 20 M€ de dividendes, prélevés des caisses du club et transférés sur les comptes de la holding de leur président, actionnaire majoritaire à 99,8 %. Une verrue sur le nez de Duchâtelet, qui active le basculement des fans dans l'action. « La goutte a débordé, il fallait agir. On avait déjà tiré la sonnette d'alarme mais sans monter au créneau », lâche Didier Stevens, vice-président de la Famille des Rouches.

> « ON VEUT GARDER L'ESPRIT POPULAIRE. ON NE VEUT PAS D'UN CLUB ÉLITISTE »
> **Un supporter du Standard**

LE SYNDROME SAINT-TROND. Fin juin, un cortège de 5 000 manifestants venus de tout le royaume prend d'assaut la pelouse du stade de Sclessin et ses tribunes, dans le bruit des pétards qui explosent et des chants qui raillent. Pour faire leur entrée, les supporters, tee-shirts rouges ou oranges « Duchâtelet, casse-toi ! Le Standard est à nous », ont marché sur la ceinture de grillage vert qui a craqué sous le poids de leur colère. Dans le stade vide de 30 000 places, résonnent des « Ici, c'est chez nous » depuis le terrain envahi. Démarquée dans le rond central, une bande de quatre copains, des supporters abonnés, sont venus défendre leur fief, leur club. Leur vie en résumé. Rémi, vingt-huit ans, est abonné depuis 1994. Son débit de parole est du genre scie sauteuse : rapide et tranchant. « On est là pour que M. Duchâtelet sache qu'ici on n'est pas à Saint-Trond, on n'est pas un petit club. Le Standard compte énormément dans la vie des Liégeois. Combien de gens à Saint-Trond se sont fait tatouer leur club sur la peau ? Ici, à Liège, le club existe depuis 1898. Il fait partie de nous, de notre culture. » Nicolas, vingt-neuf ans, a été initié à l'addiction au Standard par son père, qui lui offrait à chaque Noël de son enfance une place pour un match : « Duchâtelet fait ici la même chose qu'à Saint-Trond. Il a racheté des terrains autour du stade pour installer un projet immobilier. » Avant de ravitailler ses potes en nicotine, Julien alerte : « Nous, on veut garder l'esprit populaire du Standard. C'est un club de petites gens. On ne veut pas d'un club élitiste, d'un beau stade stylisé. On veut simplement supporter nos joueurs. » « Son argument, c'est de dire : "Je peux retirer 20 M€ comme j'ai les capacités financières pour assurer en cas de transfert ou de coup dur", ajoute Boris. Mais il spolie le Standard, comme il l'a fait avec Saint-Trond. » Le lendemain, Louis Smal, visage buriné et voix rocailleuse, glisse, soulagé : « Il y a quinze ans, une manif comme ça, y avait plus rien. Plus de carreaux, plus rien du tout. » Il sait de quoi il cause le président de la Famille des Rouches, une association créée en 1999 pour éteindre le feu de l'hooliganisme qui embrasait les tribunes de Sclessin. Sonné par cette affirmation de force, Roland Duchâtelet a donc décidé de mettre les pouces.

ÇA GRENOUILLE À LA PÉRIPHÉRIE DU CLUB. Il vendra, mais plus tard. Pendant l'intersaison, il a refait la bâtisse du sol au plafond, avec enluminures et ambition, prolongeant royalement les contrats de ses meilleurs joueurs (William Vainqueur, Laurent Ciman, Michy Batshuayi) et recrutant aux quatre coins de l'Europe (Yohann Thuram, Mehdi Carcela, Tal Ben Haïm, Igor De Camargo). Les supporters voulaient un changement de propriétaire avant le début de la saison, mais le nom de Duchâtelet restera sur le bail du club, au moins jusqu'à février prochain. Car le processus global de vente prendra, au minimum, sept mois. Mais Duchâtelet a imposé ses conditions : à lui de valider le choix de son remplaçant. La majorité des abonnés et 90 % des partenaires commerciaux du Standard devront aussi s'entendre sur le nom du nouvel actionnariat. Aujourd'hui, le rapport de force s'est inversé. Louis Smal, publiquement critiqué par Duchâtelet, va démissionner de la présidence de la Famille des Rouches, après avoir déjà quitté le conseil d'administration du club. Il y avait blocage sur son nom : sa proximité avec Lucien D'Onofrio agaçait l'actuel propriétaire, qui s'est toujours demandé si la manifestation de juin n'avait pas été manipulée par l'ex-vice-président du club pour son éventuel retour à la tête du Standard. L'actuelle direction exigeait aussi le changement des statuts de la Famille des Rouches et le renouvellement de ses administrateurs. Obtenu. Quand on gagne, toutes les pilules deviennent plus faciles à faire avaler... ■

JAN DE MELLENEIR - PHILIPPE CROCHET/PHOTONEWS/PANORAMIC

D'UN CÔTÉ, DES SUPPORTERS ATTACHÉS À L'HISTOIRE ET AUX VALEURS D'UN CLUB. DE L'AUTRE, UN HOMME D'AFFAIRES, ROLAND DUCHÂTELET, QUI N'A CURE DU PASSÉ ET DES MOUVEMENTS DE FOULE.

_Garcia
IL REND FOUS LES ROMAINS !

Anciens joueurs, journalistes, VIP ou simples supporters : toute la Ville éternelle plébiscite l'entraîneur français, auteur d'un départ canon avec l'AS Roma. **TEXTE** ANTONIO FELICI, À ROME

Il paraît que c'était pour rire. « Uno sfotto », une vanne un rien moqueuse, comme les Romains en raffolent. C'était il y a trois mois, à peine, alors que la Roma venait d'annoncer la signature de Rudi Garcia. « Quoi, Garcia ? Comme le sergent Garcia ? Celui qui court en vain après Zorro ? » avait lâché, faussement interrogatif, mais grandement dubitatif, Maurizio Gasparri, homme politique romain et grand tifoso de la Roma. Sept journées de Serie A plus tard, l'ancien ministre se garderait bien de chambrer le technicien français. Plus personne n'oserait, du reste. Désormais, on ne puise dans le répertoire des boutades que pour lui rendre honneur. Comme ce supporter romain qui boucle ainsi la boucle sur Twitter : « Ce sergent Garcia-là, il attraperait Zorro sans problème ! » Car « Monsieur Rudi » a réalisé un truc « pazzesco », complètement fou, et, ajouterons-nous, historique sous ces latitudes : sept victoires en autant de journées, vingt buts marqués pour un seul encaissé. C'est mieux que la Roma de Fabio Capello, celui du troisième et ultime Scudetto giallorosso, en 2000-01 (6 victoires, une défaite, 19 buts pour, 7 buts contre). Toute la ville est sous le charme et une véritable « Rudimania » s'est propagée, avec la caisse de résonance démentielle des fameuses radios romaines, celles où l'on parle foot et Roma à longueur d'antenne.

« LA RÉINCARNATION DE LOBANOVSKI. » Même les réseaux sociaux ne sont pas en reste, avec des anecdotes et des remarques à foison. Pour certains, l'apport de l'ancien coach du LOSC confine presque au mystique, comme le souligne, avec humour, ce tifoso sur Facebook, en référence à une victoire par 5-0 face à Bologne, à l'Olimpico : « Garcia demande à ce que l'on arrose la pelouse juste avant le match, et voilà que, d'un coup, un déluge s'abat du ciel. Il n'y a pas à dire : à Rome, il a la main sur tout ! » On n'ose imaginer ce qui se dira sur lui si la Roma bat Naples lors du sommet de ce vendredi soir et qu'elle porte à huit sa série de victoires, à une seule longueur du record absolu sur un début de saison, détenu par Fabio Capello avec la Juve (9 succès en 2005-06)…

Pourtant, l'aventure romaine n'avait pas débuté sur un tel registre pour « la réincarnation de Lobanovski » (dixit Sebastiano Vernazza, de *la Gazzetta dello Sport*, après le 3-0 de la Roma sur le terrain de l'Inter, le 5 octobre). Médias et supporters l'avaient accueilli avec scepticisme. C'est ce que nous explique Mario Corsi, animateur de l'émission radio la plus suivie par les tifosi de la Roma (*Te la do io Tokyo*, sur Radio Centro Suono Sport) : « Quand Rudi est arrivé, les Romanisti étaient perplexes. Ils n'ignoraient pas toutes les bonnes choses faites en France, le doublé avec Lille, mais doutaient de sa capacité à s'imposer en Serie A. Et le fait que la Roma, juste avant de l'engager, ait longuement hésité entre Mazzarri et Allegri le positionnait comme un troisième choix. »

DEPUIS 2001, LA ROMA COURT APRÈS UN TITRE DE CHAMPION D'ITALIE. GARCIA ESPÈRE COMBLER CE MANQUE.

FRANCK FAUGÈRE

« CE SERGENT GARCIA-LÀ, IL ATTRAPERAIT ZORRO SANS PROBLÈME ! »

« RENDEZ-LES HEUREUX ! » Mais Garcia a su rapidement convaincre. À commencer par ses propres joueurs. Ce dont Sebino Nela, défenseur latéral de la Roma championne d'Italie 1983, a été le témoin privilégié lors du stage de préparation de Brunico, dans les Dolomites. « Moi aussi, j'avoue avoir eu des doutes sur lui, explique celui que les tifosi surnommaient Hulk. Et puis, je me suis rendu au stage d'avant-saison. Tous les joueurs m'ont parlé de lui en des termes élogieux. Ce qui n'est pas rien lorsqu'on connaît les problèmes récurrents entre entraîneur et joueurs les saisons précédentes. Garcia a su immédiatement faire l'unanimité en prenant le temps de discuter avec chacun d'eux. » Le Français a également beaucoup travaillé sur la psychologie du groupe et sur le lien avec les tifosi. « Après la traumatisante défaite face à la Lazio en finale de Coupe d'Italie en mai dernier, l'équipe se trouvait en difficulté par rapport à ses propres supporters, indique Mario Corsi. Garcia a eu l'énorme intelligence de ne pas se laisser "manger" par la tension. Au contraire, il a travaillé ses joueurs au corps pour qu'ils n'aient plus de complexes et renvoient des sensations positives

aux tifosi. "Rendez-les heureux !" leur a-t-il dit. Le groupe a repris confiance, et ça c'est vu tout de suite sur le terrain. »

Le derby du 22 septembre, gagné 2-0 face à la Lazio, s'inscrit comme un moment fondateur de cette saison qui s'annonce très intéressante. Il a aussi conforté l'image forte de Garcia auprès du peuple giallorosso, qu'il a galvanisé la veille par un « le derby romain ne se joue pas, il se gagne ». Triomphe acquis, il a fait chavirer les cœurs par un « nous avons remis l'église au centre du village ! »

« TEL UN TORERO DANS UNE CORRIDA. » Mais Rudi Garcia à la Roma, ce ne sont pas que des mots bien choisis. Il y a une équipe qui tourne parfaitement, solidaire et spectaculaire. Et terriblement efficace. Ce dont témoigne Antonello Venditti, l'une des stars de la chanson italienne, tifoso de longue date de la Roma dont il a écrit l'hymne légendaire, *Grazie Roma*. « Tactiquement, ce Garcia me fascine. Il a su construire une Roma qui joue avec les tripes, mais aussi et surtout le cerveau. Tous les joueurs sont complémentaires. L'équipe est aussi en super forme, signe de la grande qualité de la préparation estivale. Ce n'est pas un hasard si nous faisons souvent la différence en seconde période. Tel un torero dans une corrida, la Roma fatigue ses adversaires par des banderilles, avant de les achever ! »

« Il a énormément travaillé sur le collectif, poursuit Sebino Nela, de façon à ce que chaque joueur exprime au maximum ses qualités. L'activité débordante de ses latéraux, qui attaquent et défendent continuellement, est très significative de l'état d'esprit conquérant de cette équipe. Sans parler de Francesco Totti, qui donne la pleine mesure de son immense talent en étant au cœur du jeu giallorosso, à l'unisson de ses coéquipiers. »

Déjà comparé à Nils Liedholm, le légendaire entraîneur de la Roma 1983, pour sa capacité à fédérer le groupe et son sens de la formule, Rudi Garcia va devoir désormais se protéger de l'enthousiasme débordant des Romains. Ce qu'il fait plutôt bien en évitant les mondanités et en menant une vie des plus normales dans le quartier résidentiel de Casal Palocco, au sud de la capitale. On peut même croiser le nouveau roi de Rome trois fois par semaine au Simply Market, le supermarché du coin. Sans Zorro... ■

PAYS-BAS

PELLÈ LE CONQUÉRANT

L'attaquant italien, le plus prolifique d'Europe, joue au Feyenoord et rêve du Mondial 2014.

Il a fait mieux que tous les joueurs convoqués par Cesare Prandelli pour la fin de la campagne des éliminatoires du Mondial 2014. En fait, aucun attaquant italien n'a atteint son rendement depuis le début de saison : dix buts en neuf journées pour Graziano Pellè, vingt-huit ans, sous les couleurs du Feyenoord Rotterdam. C'est plus qu'Alessio Cerci (6 buts avec le Torino) et Giuseppe Rossi (5 pour la Fiorentina), les meilleurs canonniers de Serie A. Cerci et Rossi ont été appelés par le patron de la Nazionale, pas Pellè. Lui ne désespère pas.

« Je rêve d'un coup de fil de Prandelli, avait-il déclaré en juin, au moment où l'Italie partait pour la Coupe des Confédérations. Je sais que la concurrence est énorme et que même un gars comme Di Natale, qui marque des buts à la pelle, n'a pas été retenu. Je vais tout faire pour attirer l'attention du sélectionneur. » Déjà, à l'époque, le garçon avançait des arguments : 27 réussites et 7 passes décisives en 29 rencontres d'Eredivisie, dont il avait fini deuxième réalisateur, quatre longueurs derrière Wilfried Bony (Vitesse Arnhem).

EN QUINZE MOIS À FEYENOORD, L'ATTAQUANT ITALIEN A INSCRIT LA BAGATELLE DE 41 BUTS TOUTES COMPÉTITIONS CONFONDUES.

GEERT VAN ERVEN/PICS UNITED/PRESSE SPORTS

SI TRANSPARENT EN ITALIE. Même Antonio Di Natale, 23 buts avec l'Udinese, n'avait pas fait mieux. En quinze mois à Feyenoord, le massif Pellè (1,93 m pour 84 kg) approche ainsi des quarante unités et les dépasse même (41 buts) en comptant la Coupe des Pays-Bas (3 réalisations) et l'Europa Ligue (1 but). « Présence implacable dans la surface », observe Ronald Koeman, son coach à Feyenoord. Pellè semble taillé pour le Championnat néerlandais où sa puissance et son style font merveille. Quasi transparent en Italie (Parme, Cesena et Lecce entre autres), il n'a su briller qu'aux Pays-Bas. À Alkmaar, où il avait passé quatre ans de 2007 à 2011 et décroché un titre de champion, Louis van Gaal ne jurait même que par lui. C'est dire... ■ R. N.

SOUTHAMPTON

Par tous les moyens

RICKIE LAMBERT, LE FINISSEUR DES SAINTS.

MARK LEECH/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

Ce n'est pas la première fois qu'un supposé intrus se glisse dans le top 4 de la Premier League le temps de quelques journées. Hull l'a fait en 2008-09, pour ne survivre qu'in extremis. Mais Southampton n'est pas Hull, même si les Saints jouaient encore en League One (D3) en 2010-11 et si leur palmarès se limite à une Cup gagnée en 1976. On n'ira pas jusqu'à prédire que l'équipe de Mauricio Pochettino se qualifiera pour une compétition européenne. Mais elle a les moyens d'y prétendre. Financiers, pour commencer. En 2012-13, le club sauvé de la faillite par le millionnaire suisse Markus Liebherr, auquel sa fille Katharina succéda lorsque son père succomba à un infarctus en 2010, avait dépensé 38 M€ pour renforcer son effectif. Cet été, ce sont 44 M€ qui ont été investis pour des joueurs comme Lovren, Wanyama et Pablo Osvaldo. Southampton n'en est pas à un paradoxe près. Propriétaire étranger, entraîneur étranger, recrues étrangères...

On pourrait faire d'eux un exemple typique de la « désanglicisation » du Championnat d'Angleterre. Mais on aurait tort. Southampton n'a pas tourné le dos à sa tradition de club formateur, qui a déjà donné des Le Tissier, Shearer, Bale, Walcott et Oxlade-Chamberlain. Au contraire. Pas moins de quatre Anglais de dix-huit ans ont été titularisés par Pochettino cette saison, dont la nouvelle petite merveille, l'arrière gauche Luke Shaw. Le créateur des Saints est anglais : Adam Lallana ; son finisseur aussi : Rickie Lambert. Si seuls les buts marqués par des Anglais avaient compté en Premier League l'an dernier, Southampton aurait été champion ! La patte argentine est donc ailleurs – dans une organisation défensive impeccable qui fait que la défense des Saints, protégée par le double pivot Wanyama-Schneiderlin, n'a pris que deux buts en sept matches de Championnat. Plus que l'exemple d'une dérive, Southampton est celui d'une mutation réussie. ■ PHILIPPE AUCLAIR

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Angers	19	10	5	4	1	18	13	+5
2. Metz	18	10	5	3	2	15	9	+6
3. Lens	18	10	5	3	2	17	15	+2
4. Troyes	17	10	5	2	3	21	12	+9
5. Clermont	17	10	4	5	1	10	6	+4
6. Tours	16	10	4	4	2	19	13	+6
7. Caen	16	10	5	1	4	18	14	+4
8. Dijon	16	10	4	4	2	10	8	+2
9. Arles-Avignon	15	10	4	3	3	10	8	+2
10. Créteil-Lusitanos	14	10	3	5	2	13	15	-2
11. Brest	13	10	3	4	3	13	11	+2
12. Auxerre	13	10	3	4	3	8	9	-1
13. Niort	12	10	2	6	2	10	13	-3
14. Le Havre	11	10	2	5	3	11	10	+1
15. Nancy	11	10	2	5	3	10	13	-3
16. Nîmes	10	10	2	4	4	14	17	-3
17. Châteauroux	9	10	2	3	5	11	17	-6
18. Istres	7	10	1	4	5	12	18	-6
19. Laval	7	10	2	1	7	9	16	-7
20. CA Bastia	4	10	0	4	6	5	17	-12

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

MATCH DÉCALÉ (10e JOURNÉE)

Arles-Avignon - Lens : 1-1 (0-0)

BUTS : Dalé (71e) pour Arles-Avignon ; Chavarria (57e) pour Lens.

LUNDI 7 OCTOBRE. Spectateurs : 3 248. Arbitre : M. Delerue (7✱). Avertissement : Savanier (77e) pour Arles-Avignon. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.

ARLES-AVIGNON (4-4-2) : Butelle (7✱) - Cantini (7✱), Givet (7✱), Abdelhamid (6✱), Quintin (c) (6✱) - Omrani (3✱) (Ben Daoud, 55e), Cardy (6✱), Rodriguez (5✱) (N'Diaye, 83e), Savanier (5✱) - Dalé (5✱) (Ben Saada, 86e), Nabab (4✱). Entr. : Dumas.

LENS (4-4-2) : Areola (6✱) - Gbamin (5✱), Yahia (6✱), Kantari (6✱), Baal (5✱) - Chavarria (8✱), Cyprien (6✱), Le Moigne (c) (5✱), Salli (5✱) (N'Diaye, 84e) - Touzghar (6✱) (Coulibaly, 78e), Ljuboja (7✱) (Ducasse, 84e). Entr. : Kombouaré.

Buteurs

1. Chavarria (Lens), Sakho (Metz), Gimbert (Troyes), 6 buts.
4. Ayari (Angers), Dalé (Arles-Avignon), Duhamel (Caen), Kouakou (Tours), 5 buts.
8. Yattara (Angers), Nabab (Caen, 2 ; Arles-Avignon, 2), Verdier (Brest), Andriatsima, C. Ndoye (Créteil), Bekamenga (Laval), Ketkeophomphone (Tours), Nivet (Troyes), 4 buts.

Passeurs

1. Nivet (Troyes), 6 passes.
2. Cantini (Arles-Avignon), Delort (Tours), 4 passes.
4. Gamboa (Angers), Fajr (Caen), Lesage (Créteil), Leroy (Istres), Mahrez (Le Havre), Nomenjanahary (Lens), Lejeune, Sarr (Metz), Ogunbiyi (Nîmes), Bergougnoux (Tours), 3 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Nivet (Troyes), 6,44✱.
2. Fajr (Caen), Mulumba (Dijon), 6,2✱.
4. Ntep (Auxerre), 6,14✱.
5. Kanté (Caen), Guerbert (Dijon), Mesloub (Le Havre), Delort (Tours), 6✱.

Gardiens

1. Farnolle (Clermont), 6,4✱.
2. Merville (Nîmes), 6,33✱.
3. Areola (Lens), 6,11✱.
4. Butelle (Arles-Avignon), Leroy (Tours), 6✱.

Rendez-vous

11e journée

VENDREDI 18 OCT., 20 HEURES
Angers-Niort
Dijon-Troyes
Nancy-Clermont
CA Bastia-Tours
Châteauroux-Caen
Istres-Arles-Avignon
Auxerre-Créteil
Laval-Le Havre

SAMEDI 19 OCTOBRE, 14 HEURES
Lens-Nîmes

LUNDI 21 OCTOBRE, 20 H 30
Brest-Metz

12e journée

VENDREDI 25 OCT., 20 HEURES
Metz-Angers
Troyes-Auxerre
Tours-Laval
Arles-Avignon - Dijon
Créteil-CA Bastia
Le Havre-Brest
Niort-Istres
Nîmes-Châteauroux

SAMEDI 26 OCTOBRE, 14 HEURES
Caen-Nancy

LUNDI 28 OCTOBRE, 20 H 30
Clermont-Lens

Coupe de France

5e tour

Alsace

Schoenenb. (D3)-**Strasbourg** (N) 0-7
Sarre-Union (CFA)-Illzach (CFA2) 2-0
Haguenau (DH)-Steinseltz (DH) 7-0
St-Louis (CFA2)-Mulhouse (CFA) 3-0
Biesheim (D3)-**Schiltigheim** (CFA2) 1-2
Erstein (DSR)-Reipertsw. (DH) **a.p.** 2-1
Geispolsh. (DH)-Colmar (N) 3-1
Raeders. (DSR)-Weyersh. (DSR) **a.p.** 2-1
Duttlenh. (D3)-**Illhaeusern** (D3) **a.p.** 1-3
Brunstatt (D3)-**Kœtzingue** (DSR) 0-3
Kembs (DSR)-**Illkirch-Graf.** (DSR) 1-3
Av. Durstel (DSR)-**Dinsheim** (DH) 2-3
Achenheim (D3)-Kronenb. (DSR) **a.p.** 2-2
(ÉB Achenheim qualifié 4 t.a.b. à 3)
Habsheim (D3)-**Baldersheim** (DSR) 1-2
Neudorf (D3)-Hégenheim (DH) 2-1
Ostheim (D3)-Offendorf (D4) **a.p.** 3-2
Ittenheim (D3)-**Str. Portugais** (DSR) 1-2
Bischheim (D3)-Holtzheim (D2) 2-0

Aquitaine

Pau (CFA)-**Cap-Ferret** (CFA2) **a.p.** 2-3
Anglet (CFA2)-Bergerac (CFA2) 2-0
Cr. Béarn (DH1)-**Villenave** (CFA) 1-5
Bordeaux AC (D)-**Trélissac** (CFA) 0-2
Floirac (PH)-Biscarrosse (DH) 2-0
Limens (D)-**Agen** (DH) 0-6
Cestas (DSR)-Montpon-M. (DH1) 1-0
Cazaux (D)-**Boucau** (PH) 0-5
Pardies (PH)-Chambery (PL) 3-1
Graves (DH1)-Mazères (PH) 3-0
C. Bayonne (DH)-**Mt-Mars.** (CFA) **a.p.** 2-3
Martignas (DH1)-**St. Bordelais** (CFA) 1-5

Atlantique

La Roche ESOF (DH)-Le Poiré (N) 2-0
La Baule-Le P. (DSR)-**Luçon** (N) 0-3
Beaufort (DH1)-**Challans** (DH) 0-1
Montaigu (DSR)-**Cholet** (CFA2) 0-4
Sucé/Erdre (DSE)-**Herbiers** (CFA) 0-5
Machecoul (PH)-**Sables-OL** (DH) 0-1
En. Maritime (D)-**Thouaré** (DHR) **a.p.** 1-1
(Thouaré qualifié 6 t.a.b. à 5)
Angers In. (DSR)-**Fontenay** (CFA) **a.p.** 1-2
St-Herblain (DSR)-**Carquefou** (N) 0-2
St-Brévin (DHR)-**Ch.-Marais** (DH) 2-6
Brissac (DSE)-**La Roche V.** (CFA2) 0-4
Pommer. (DSE)-St-Pierre (DH1) **a.p.** 1-0
Chalze (DH1)-Chap./Erdre (DH) 1-0
Châteaubriant (PH)-**Nantes B.** (DSE) 1-5
Angers SCA (PH)-Saligny (D1) 2-1
Angers V. (DSE)-**Mouilleron** (DHR) 0-1

Auvergne

Martres (DH)-**Le Puy** (CFA2) 0-7
Junhac-M. (D1)-**Yzeure** (CFA) 0-5
Chadrac (DHR)-**Cournon** (DH) 2-4
Chamalières (DHR)-Commentry (DHR) 1-0
Doyet (D)-**Vichy** (DH) 0-1
Il. Montluçon (DHR)-**Moulins** (CFA) 0-4
Sansac (PH)-**Ent. Nord** **a.p.** 2-5
Espaly (D1)-Cusset (DHR) 1-0
Riom (DH)-Pérignat-Sarl. (DH1) 6-0
Vendat (D)-Ch. Cantal (DHR) **a.p.** 2-2
(Vendat qualifié 5 t.a.b. à 4)

Bourgogne

Hurigny (PL)-**Gueugnon** (CFA2) 0-5
St-Sernin (PL)-**Louhans-C.** (CFA2) 1-2
Quetigny (DH)-Monteau (CFA) 4-1
Crêches (D)-**Macon** (PH) **a.p.** 1-4
Sens (DH)-**Avallon** (DH) 3-4
Longvic (PH)-**Selongey** (DH) 0-1
Châtenoy (PH)-**Chalon** (DH) **a.p.** 1-2
Paron-St-Clém. (PL)-Semur (PL) 1-0

Bretagne

St-Julien (PH)-**Vitré** (CFA) 0-3
Hennebont (PH)-**Locminé** (CFA2) **a.p.** 3-5
Carnac (DSE)-**Vannes** (N) 1-5
Pt-l'Abbé (DH1)-**Concarneau** (CFA) 1-4
Chartres-Br. (DSE)-Pledran (DSE) 3-1
St-Pol-Léon (PH)-**Plabennec** (CFA) 0-4
Gacilly (DSR)-Pontivy (CFA) **a.p.** 2-2
(Gacilly qualifié 5 t.a.b. à 4)
Dinard (DHR)-**St-Brieuc** (CFA2) 0-3
St-Thegonnec (DHR)-**Lannion** (CFA2) 1-3
Rance (PH)-**Vitréenne** (CFA2) 0-4
Ergué-G. (DSE)-**Montagnarde** (DH) 0-4
Ploemeur (DSR)-Plobannalec (DSE) 2-1
Ploufragan (DSR)-Plouhinec (DSR) 2-0
Vannes Turcs (PH)-**Pluvigner** (DH) 1-3
Rostrenen (DH1)-**Quimperlé** (DSE) 1-4
Questembert (DHR)-Rannée-G. (DH) 2-0
Malestroit (PH)-Romagne (DSR) **a.p.** 1-1
(Malestroit qualifié 4 t.a.b. à 1)
Guipavas (DSE)-**K. Quimper** (DSE) 1-2
Le Rheu (DHR)-La Chapelle (DSR) **a.p.** 4-3
St-Brieuc (DSE)-St-Grégoire (DSR) **a.p.** 0-0
(St-Brieuc COBSP qualifié 5 t.a.b. à 3)
Landi (DHR)-Ploubezre (PH) 6-1
Brest St-L. (D2)-Plougastel (DHR) 3-2
Ploernel (DSE)-Retiers (DSE) 2-1
Gouesnou (DH1)-**Auray** (DSE) 0-2
Plougernevel (D2)-Noyal (DH1) **a.p.** 3-2
Vignoc (DSR)-Cruguel (DHR) 2-0
C. Glazicks (PH)-**Plouvorn** (DH) 0-3
St-Malo (CFA)-Dinan-Léhon (CFA2) 3-1

Centre

St-Georges (PH)-**Romor.** (CFA) **a.p.** 1-2
St-Pryvé-St-H. (CFA2)-Orléans (N) 2-1
Montlouis (DHR)-Moulon (DHR) 2-1
Dreux (DH)-St-Amand-M. (DH) 2-0
Pithiviers (PH)-**Avoine** (DH) 2-4
Vineuil (DH)-Monts (DHR) 2-0
Maintenon (DH1)-Chambray (PH) 1-0
Esp. Moulon (DHR)-Chartres (CFA2) 1-0

Centre-Ouest

Échiré (DHR)-**Châtellerault** (CFA2) 1-2
Nouaillé (DHR)-Thouars (CFA2) **a.p.** 1-1
(Nouaillé qualifié 5 t.a.b. à 3)
Ch.-Larcher (D2)-**Gouzon** (PH) 1-4
Bressuire (DH)-Chauray (CFA2) 2-1
Nonards (PH)-**Chauvigny** (DH) 0-2
Bellac (PH)-**Guéretoise** (DH) 0-0
(Guéretoise qualifié 4 t.a.b. à 1)
Poitiers (CFA2)-St-Jean-A. (DH) 2-0
Migné (PL)-Parthenay-V. (DH1) 2-0
St-Genest (D2)-**Angoulême** (CFA2) 0-1
Jarnac (PL)-Buxerolles (DHR) **a.p.** 3-1
Nueillaubiers (DHR)-**Feytiat** (DH) 1-5
Cozes (DH)-Rilhac Rancon (DHR) 4-1

Champagne

Sézanne (DH)-**St-Dizier** (DHR) 0-3
Chaumont (DH)-**Reims Ste-An.** (DH) 0-2
Prix-Mézières (DH)-Eclaron (DH) 4-2
Épernay (CFA2)-Riv.-Corps (DH) 3-2
Jonchery (D)-**Renwez** (DHR) **a.p.** 2-2
(Tournes Renwez qualifié 3 t.a.b. à 2)
Andelot R. (PL)-Aube Sud (PL) **a.p.** 3-2
Remilly-All. (DSE)-Rethel (DH) 2-1
Sedan (CFA2)-Barsequanais (D) 6-0

Corse

Furiani Agl. (DH)-**GFC Ajaccio** (N) 1-3
Corte (DH)-Costa Verde (PH) 2-0
L'Île-Rousse (CFA2)-Borgo (DH) **a.p.** 1-1
(L'Île-Rousse qualifié 4 t.a.b. à 3)
Calvi (PH)-**Biguglia** (DH) 0-2

Franche-Comté

Pt-Roide (DH)-**Jura Sud** (CFA) 0-3
Coteaux-de-S. (DHR)-**Belfort** (CFA) 1-4
C. Besançon (DHR)-**Belfort Sud** (CFA2) 1-3
Lons-S. (DH)-Champagnole (DH) 4-2
Voujeaucourt (D1)-**Pontarlier** (CFA2) 0-2
4 Rivières 70 (DH1)-**Audincourt** (DH) 2-3
St-Loup (DSE)-**Ornans** (DH) **a.p.** 2-3
R.-Novillars (DH)-Or.-Vennes (DHR) 1-0

Languedoc

Poussan (DHR)-**Agde** (CFA2) 0-1
St-Clément (DH1)-**Mende** (DH) 0-1
St-Gilles (DHR)-**AS Béziers** (CFA) 0-3
Lézignan (PH)-**Narbonne** (DH) 2-7
Palavas (PH1)-Aigues-M. (DH) 1-0
Montpel. PB (DH1)-**Al.-Argelès** (DH) 3-5
St-Thibéry (PH)-**Gde-Motte** (DH) 0-2
Fabrègues (DH)-Trèbes (DHR) 2-0
Lunel (DH1)-**Alès** (CFA2) 1-2
Sète (CFA2)-Uzès-Pt-Gard (N) 3-0

Lorraine

Reding (PHR)-**Épinal** (CFA) 0-14
Annéville (CFA2)-Forbach (DH) 3-2
Audun-T. (DHR)-**Raon-l'Ét.** (CFA) 0-6
Nomexy (PH)-**Thaon** (CFA2) 0-1
Golbey (PH1)-**Magny** (DH) 0-1
Richardmesnil (PH1)-**Jarville** (DH) 0-3
Hannonv. (PHR)-**Montbr.** (DH1) **a.p.** 0-0
(Montbronn qualifié 4 t.a.b. à 3)
Hombourg (D2)-**Lickange** (PH) 1-2
St-Dié Kel. (D2)-**Lunéville** (DH) 0-3
Sarreguem. (CFA2)-**Veymerange** (DH) 2-2
(Veymerange qualifié 5 t.a.b. à 4)
Maxeville (D1)-Pulnoy (PH) **a.p.** 2-1
Bettborn Hellering (D1)-**Jœuf** (PH) 0-2
Hettange (PHR)-**Hagond.** (PHR) **a.p.** 0-0
(Hagondange qualifié 4 t.a.b. à 3)
Marange (PHR)-Koenigs. (PH) **a.p.** 0-0
(Marange qualifié 5 t.a.b. à 4)
Sarrebourg (PH)-Dombasle (PHR) 6-2
Amanvillers (PH)-Champig. (DHR) 1-0

Maine

Gorron (DHR)-**US Changé** (DH) 0-2
Mulsanne-T. (DH)-Le Mans (CFA) 3-0
Mamers (DHR)-**Le Mans Gl.** (PH) 0-1
Bonchamp (DH)-**Sablé** (CFA2) **a.p.** 0-0
(Sablé qualifié 4 t.a.b. à 3)
Le Mans VII. (DHR)-Craon (DSR) 2-1
Ch.-Gontier (DH)-**La Suze** (DH) **a.p.** 1-2

Méditerranée

Endoume (DHR)-**Hyères** (CFA) 1-2
M. Consolat (CFA)-Marignane (CFA) 1-0
La Valette (DHR)-**Aubagne** (CFA2) **a.p.** 0-1
Toulon (PH)-Ste-Maxime (DHR) 2-1
Cannes Boc. (DHR)-**Cannes** (CFA) 0-3
Châteaubr. (PH)-**Fréjus-St-R.** (N) 1-2
Les Milles (DH1)-**Carros** (PH) 0-1
Gardia Club (PH)-**St-Marcel** (PH) 0-1
UGA Ardziv (DH)-**M. Cayolle** (DHR) 2-3
Carqueir. (DHR)-**Gémenos** (DH1) 1-3
Maillane (D1)-Tarascon (PH) 3-1
Montred. (PH)-**Le Pontet** (CFA) **a.p.** 1-1
(Le Pontet qualifié 5 t.a.b. à 4)

Midi-Pyrénées

Onet-Ch. (DH)-Castres (PH) 2-0
Girou (DH)-**Rodez** (CFA) **a.p.** 0-0
(Rodez qualifié 8 t.a.b. à 7)
Toulouse F. (DH)-Marssac-S. (DHR) 2-1
Balma (CFA2)-Colomiers (N) 2-1
St-Alban (CFA2)-Muret (DH) 2-0
Golfech (DH)-Luzenac (N) **a.p.** 0-0
(Golfech qualifié 4 t.a.b. à 1)
Tournefeuille (DH)-Tarbes (CFA) 2-1
Boulogne-P. (PL)-**Fonsorbes** (DH) 0-6
Le Monastère (PL)-**St-Simon** (PH) 0-2
Juv. Papus (PL)-Albi (CFA2) **a.p.** 0-0
(Juventus Papus qualifié 4 t.a.b. à 1)
Cazères (DH1)-**Blagnac** (DH) 0-1
St-Clar (DSE)-**Foix** (PH) 0-5

Nord

Mons AC (PHR)-**Dunkerque** (N) 0-4
Hermies (D4)-**Boulogne** (N) 0-7
Bouvigny (D1)-**Marck** (CFA2) **a.p.** 0-0
(Marck qualifié 4 t.a.b. à 2)
Cambrai (DH)-Maubeuge (DH) 2-0
Neufchâtel (PL)-**Wasquehal** (CFA2) 4-5
Audruicq (PH)-**Calais** (CFA2) 0-4
Poix-du-N. (D2)-**Le Touquet** (DH) 1-6
St-Amand (DH)-Tourcoing (DH) 2-1
Tincques (D2)-**Gravelines** (CFA2) 0-5
Hersin (D3)-**Berck** (PL) 1-3
Servins (D2)-**Valenc. Dut.** (N3) **a.p.** 0-1
Roncq (PH)-**Villeneuve-Ascq** (PH1) 0-1
Enquin-Mines (PL)-**Blache** (DH1) 0-3
Le Portel (DH)-Roubaix-T. P. (DH1) 2-1
Étaples (DHR)-Croix (CFA2) **remis**
Aulnoy-lez-V. (D3)-**Bersée** (D1) 0-3
Gommegnies (D3)-**Calais P.** (PHR) **a.p.** 0-1
Arleux (PHR)-**Neuville-F.** (DH1) **a.p.** 1-2
Guesnain (PHR)-Wingles (PL) **a.p.** 0-0
(Guesnain qualifié 4 t.a.b. à 3)
Arneke (PL)-Tatinghem (PL) **remis**
Illiers-Aubers (PL)-**Arras** (CFA2) 0-2
Marœuil (D3)-**Vermelles** (DH) 1-2
Nœux-M. (DHR)-**Marcq-en-B.** (PH) 0-2
Bondues (PHR)-**G.-Synthe** (CFA2) **a.p.** 1-1
(Grande-Synthe qualifié 5 t.a.b. à 4)
Gd-F.-Philippe (PL)-**Aulnoye** (CFA2) 2-4

TROPHÉE JOUEUR DU MOIS DE LIGUE 2

UNFP RTL France football

1

OUSSEYNOU CISSÉ
(Dijon)

2

GHISLAIN GIMBERT
(Troyes)

3

MOHAMED YATTARA
(Angers)

JOUEUR DU MOIS
DE SEPTEMBRE, VOTEZ JUSQU'AU
16 OCTOBRE 2013.

Sur **www.francefootball.fr**
ou sur **www.footballeurspros.fr**

Dunkerque (N)-Marquette (DH) **remis**

Normandie

Gonfreville (DH)-Quevilly (CFA) **a.p. 1-1**
(Gonfreville qualifié 4 t.a.b. à 3)
Yerville (PH)-**Bois-Guillaume** (DH) **1-3**
Évreux (DH)-**Dieppe** (CFA) **0-3**
Plateau AS (PH)-**Pacy/Eure** (DH) **0-4**
Luneray (DHR)-**Lillebonne** (DH) **1-4**
Pitres (DS)-**Le Havre Frileuse** (DH) **2-3**
Seine Eure (DH)-**Neufchâtel** (PH) **1-2**
Goderville (DHR)-**AM Neiges** (DH) **2-3**

Basse-Normandie

Bourguebus (DHR)-**Cherbourg** (CFA) **2-3**
Granville (DH)-ASPTT Caen (DSR) **3-1**
Argentan (DSR)-**Avranches** (CFA) **0-4**
Maladrerie (DSR)-Courseul. (DH) **a.p. 2-1**
Dives (DH)-Lisieux (DSR) **5-0**
Vire (DSR)-Agon-Coutainv. (DHR) **5-0**
Gacé (PH)-**Tourlaville** (DSR) **1-2**
Condé/Vire (PH)-St-Pair (DHR) **4-1**

Paris

Ivry (CFA)-**Red Star** (N) **1-3**
Mantes (CFA)-**Drancy** (CFA) **1-2**
M. Paris (CFA)-**Ste-Geney.** (CFA2) **2-4**
Montet. (DSR)-St-Ouen-A. (CFA2) **a.p. 2-2**
(Montereau qualifié 5 t.a.b. à 4)
Val-Fontenay (DSR)-**Les Lilas** (DH) **1-2**
Plessis-R. (DSR)-Aubervilliers (CFA) **6-0**
Bobigny (DH)-**Poissy** (CFA2) **a.p. 0-1**
Les Ulis (DH)-**Paris FC** (N) **0-6**
Dammarie (DHR)-**St-Maur** (DH) **0-3**
Porchev. (DHR)-**Boulogne-B.** (DH) **1-3**
Villepinte (PH)-**Villemomble** (CFA) **1-2**
Le Pecq (PH)-**Tremblay** (PH) **a.p. 1-1**
(Tremblay qualifié 3 t.a.b. à 2)
Fleury-M. (DSR)-**Bic-Mesnil** (DH) **a.p. 1-1**
(Blanc-Mesnil qualifié 3 t.a.b. à 0)
Nanterre (PH)-Aulnay (DSR) **3-2**
Étampes (DSR)-**Melun** (DH) **1-3**
Seizième (LI)-**Champigny** (DSR) **2-3**
Garenne-C. (DSR)-**Gobelins** (DSR) **2-3**
Francony. (DSR)-**Mureaux** (DH) **a.p. 2-2**
(Les Mureaux qualifiés 5 t.a.b. à 4)
Claye-Souilly (DSR)-Puteaux (PH) **2-1**
Marcoussis (LI)-Ris.-Ora. (LI) **a.p. 1-1**
(Marcoussis Nozay qualifié 2 t.a.b. à 1)
Brunoy (DSR)-**Neuilly/Seine** (LI) **1-2**
Vitry ES (LI)-**ES Parisienne** (PH) **0-1**
Maisons-Alfort (DSR)-Clichy (DSR) **2-1**

Picardie

Mers (DSR)-**Amiens** (N) **0-6**
Chevrières (PH)-**Chambly** (CFA) **a.p. 0-2**
Nesle (DH)-Méru (DH) **2-1**
Soissons (D)-**St-Quentin** (CFA2) **1-2**
Laon (DH)-**Beauvais** (CFA) **a.p. 1-3**
Breteuil (DH)-**Creil** (DH) **2-3**
Guignicourt (DH)-**Amiens** (N) **0-6**
St-Maximin (DH)-**Roye-N.** (CFA) **0-2**
Buire-Hirson (PH)-**Chantilly** (DH) **1-2**
Grandvil. (LI)-**Pt-Ste-Maxence** (PH) **0-1**
Vill.-St-G. (DH)-Fère-Tard. (D) **5-1**
Estrées (LI)-Tergnier (LI) **2-0**
St-Just-Ch. (LI)-Montdidier (DSR) **2-0**
Chauny (PH)-Itancourt (PH) **a.p. 2-0**

Rhône-Alpes

Rhodanienne (DHR)-**Bourg-P.** (N) **0-7**
V.-Gresse (DHR)-**Ch.-Déchnes** (DHR) **0-1**
Savigneux (DHR)-**Villefranche** (CFA) **0-1**
Lalevade (DSR)-Limonest (DHR) **1-0**
Pierrelatte (PHR)-**Ain Sud** (DHR) **a.p. 0-0**
(Ain Sud qualifié 4 t.a.b. à 2)
Annecy (DHR)-**Lyon Duc.** (CFA) **a.p. 1-3**
Aix (DHR)-**Marboz** (DHR) **a.p. 3-5**
Gd-Colombier (DHR)-**Nivolet** (PHR) **0-3**
Chambéry (PHR)-**Creys-M.** (PHR) **0-4**
St-Fons (PHR)-**Portes-V.** (DHR) **2-4**
B.-St-Jean (DHR)-AS Valence (CFA) **2-1**
Montréal (DSR)-**Grenoble** (CFA) **a.p. 1-2**
Tour (DHR)-Andrézieux (CFA2) **a.p. 0-0**
(Tour-St-Clair qualifié 4 t.a.b. à 1)
Givors (DHR)-**Montélimar** (DHR) **1-2**
Mis.-Trévoux (DHR)-St-Priest (CFA) **3-1**
Firminy (DHR)-**Chasselay** (CFA) **a.p. 0-0**
(Chasselay qualifié 3 t.a.b. à 1)
Voiron (DSR)-Bourgoin-J. (CFA2) **1-0**
C.-Chaude (PHR)-Échirolles (CFA2) **2-0**
Porte Ain (PHR)-**Chambéry** (CFA2) **1-2**
Grezieu (DHR)-**Chavanay** (DHR) **2-3**
Bonson (DSR)-**Cruas** (DHR) **1-4**
Commelle (DSR)-**Vallières** (DHR) **1-4**
Nantua (DHR)-**Charvieu** (DHR) **1-3**
M. St-Étienne (DHR)-Valdaine (DSR) **3-0**
Clusienne (DHR)-**Annecy-V.** (PHR) **1-3**
Vénissieux (DSR)-**R.-St-Genest** (PHR) **0-3**
Rachais (DHR)-Salaise (DHR) **3-1**
Chaponnay-M. (PH)-Annonay (DHR) **1-0**
Les matches du 6e tour se joueront les samedi 26 et dimanche 27 octobre.

Régionaux

Martinique

3e journée

Samaritaine-Aiglon **0-3**
US Diamantinoise-Golden Lion **2-3**

Match avancé, 12e j.

US Riveraine-Bélimois **0-0**

Classement

1. Aiglon, 9 pts. **2.** Club Franciscain, Golden Lion, Rivière-Pilote, 6. **5.** Golden Star, Le Robert, 4. **7.** Samaritaine, 3. **8.** Bélimois, Club Colonial, US Riveraine, 2. **11.** Essor Préchotin, Le Marin, 1. **13.** Good Luck, US Diamantinoise, 0.

Réunion

17e journée

Petite-Île - Sainte-Marie **0-1**
St-Pierroise-USS Tamponnaise **0-0**
Saint-Paul - US Possession **1-1**
Saint-Louis - Rivière Sport **2-1**
Jeanne-d'Arc - Exc. St-Joseph **3-2**
Saint-Denis - US Bénédictine **1-0**

Classement

1. Sainte-Marie, 39 pts. **2.** Tamponnaise, 35. **3.** JS St-Pierroise, 30. **4.** St-Louis, St-Paul, 28. **6.** Exc. St-Joseph, 26. **7.** Petite-Île, 22. **8.** Jeanne-d'Arc, 19. **9.** St-Denis, US Bénédictine, 18. **11.** Possession, 16. **12.** Rivière Sp., 1.

U17

7e journée

Groupe A

Lens-Dunkerque **1-1**
Le Havre Municipaux - Paris-SG **1-5**
Valenciennes-Lille **2-2**
Amiens-Paris FC **0-1**
Le Havre-Rouen **0-1**
Boulogne/Mer - Entente SSG **2-0**
Beauvais-Caen **0-3**

Classement

1. Lens, 26 pts. **2.** Paris-SG, 25. **3.** Lille, 23. **4.** Valenciennes, 20. **5.** Paris FC, Dunkerque, 19. **7.** Rouen, 18. **8.** Boulogne, 17. **9.** Amiens, Caen, 15. **11.** Le Havre, 14. **12.** Beauvais, 9. **13.** Entente SSG, 8. **14.** Le Havre Municipaux, 7.

Groupe B

Troyes-Strasbourg **2-1**
Brétigny-Metz **1-1**
Aubervilliers-Schiltigheim **2-1**
Sedan-Torcy **0-2**
Reims-Nancy **0-0**
Amnéville-Chaumont **2-0**
Mulhouse-Chantilly **reuni**

Classement

1. Troyes, Metz, 21. **3.** Aubervilliers, Torcy, Strasbourg, 18. **6.** Reims, 18. **7.** Mulhouse, 17. **8.** Chantilly, Brétigny, 16. **10.** Nancy, 15. **11.** Schiltigheim, Chaumont, 13. **13.** Amnéville, 12. **14.** Sedan, 11.

Groupe C

Lyon - SaintÉEtienne **1-0**
Sochaux-Villefranche **3-0**
Chalon/Saône - Saint-Priest **1-4**
Auxerre-Pontarlier **2-0**
Évian-TG - Mâcon **3-0**
Clermont-Dijon **1-1**
Montferrand-Annecy **1-3**

Classement

1. Saint-Étienne, 25 pts. **2.** Sochaux, Lyon, 23. **4.** Saint-Priest, 22. **5.** Auxerre, 21. **6.** Évian-TG, 17. **7.** Clermont, Mâcon, 16. **9.** Dijon, 15. **10.** Annecy, 14. **11.** Pontarlier, Villefranche, 12. **13.** Montferrand, Chalon/Saône, 9.

Groupe D

Cannes-Istres **1-2**
Bastia-Perpignan **1-0**
Nîmes-Marseille **3-5**
Monaco-Montpellier **4-1**
Nice-Ajaccio **3-1**
Rodez - Castelnau-Le Crès **1-1**
Arles-Avignon - Bastia EF **2-0**

Classement

1. Istres, 26 pts. **2.** Bastia, 23. **3.** Marseille, Monaco, 21. **5.** Nîmes, Nice, Montpellier, 18. **8.** Ajaccio, 17. **9.** Rodez, Arles-Avignon, 15. **11.** Perpignan, 11. **12.** Cannes, Bastia EF, 9. **14.** Castelnau-Le Crès, 8.

Groupe E

La Rochelle-Bordeaux **0-2**
Nantes-Toulouse Fontaines **2-0**
Niort-SA Mérignac **1-1**
Muret-Poitiers **0-1**
Châteauroux-Colomiers **2-3**
Bayonne-Montauban **4-3**

Classement

1. Bordeaux, 21 pts. **2.** Nantes, SA Mérignac, 20. **4.** Toulouse, Poitiers, 19. **6.** Châteauroux, 18. **7.** Colomiers, 17. **8.** Niort, 16. **9.** Toulouse Fontaines, 15. **10.** La Rochelle, 14. **11.** Bayonne, 10. **12.** Muret, 9. **13.** Montauban, 7.

Groupe F

Laval-Lorient **1-1**
Rennes-Orvault **5-2**
Guingamp - Saint-Lo **5-1**
Tours-Orléans **2-2**
Brest-Sablé **3-0**
Blois - Racing-Colombes **0-3**
Concarneau-Le Mans **2-2**

Classement

1. Laval, Rennes, 26 pts. **3.** Guingamp, 25. **4.** Orléans, 20. **5.** Angers, Tours, 17. **7.** Brest, 14. **8.** Racing-Colombes, 13. **9.** Concarneau, 12. **10.** Lorient, Orvault, Le Mans, Sablé, 11. **14.** Saint-Lo, 9. **15.** Blois, 8.

Féminines

6e journée

Saint-Étienne - Lyon **1-5**
Yzeure-Juvisy **0-3**
Paris-SG - Arras **3-0**
Montpellier-Guingamp **2-0**
Soyaux - Hénin-Beaumont **1-1**
Rodez-Muret **2-0**

Classement

1. Lyon, 24 pts. **2.** Juvisy, 21. **3.** Paris-SG, 21. **4.** Montpellier, 17. **5.** Guingamp, 17. **6.** Hénin-Beaumont, 14. **7.** Saint-Étienne, 12. **8.** Soyaux, 11. **9.** Rodez, 11. **10.** Arras, 7. **11.** Muret, 7. **12.** Yzeure, 7.

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Monaco**	**21**	9	6	3	0	16	5	+11
2. **Paris-SG**	**21**	9	6	3	0	14	5	+9
3. **Lille**	**17**	9	5	2	2	11	4	+7
4. **Marseille**	**17**	9	5	2	2	13	7	+6
5. **Nantes**	**16**	9	5	**1**	3	14	8	+6
6. **Nice**	**14**	9	4	2	3	11	10	+1
7. **Saint-Étienne**	**13**	9	4	**1**	4	12	**11**	+1
8. **Montpellier**	**12**	9	2	6	1	14	12	+2
9. **Reims**	**12**	9	2	6	1	7	6	+1
10. **Bastia**	**12**	9	3	3	3	11	**11**	0
11. **Rennes**	**12**	9	3	3	3	**8**	9	-1
12. **Toulouse**	**12**	9	3	3	3	7	10	-3
13. **Guingamp**	**11**	9	3	2	4	12	10	+2
14. **Lyon**	**11**	9	3	2	4	13	12	+1
15. **Bordeaux**	**10**	9	2	4	3	11	12	-1
16. **Évian-TG**	**9**	9	2	3	4	10	17	-7
17. **AC Ajaccio**	**7**	9	1	4	4	6	12	-6
18. **Lorient**	**7**	9	2	**1**	6	7	15	-8
19. **Sochaux**	**5**	9	1	2	6	7	18	-11
20. **Valenciennes**	**4**	9	1	**1**	7	5	15	-10

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.
Pour avoir aligné contre Bastia (2-0, 1re j.) un joueur suspendu (A. Touré), Nantes risque une pénalité de 3 points. La LFP devrait statuer prochainement. La commission d'appel de la FFF a d'ores et déjà débouté le FC Nantes.

Rendez-vous

10e journée

VENDREDI 18 OCTOBRE, 20 H 30
Nice-Marseille
Reims-Toulouse
SAMEDI 19 OCTOBRE, 17 HEURES
Paris-SG - Bastia
20 HEURES Montpellier-Lille
AC Ajaccio-Nantes
Rennes-Valenciennes
Évian-TG - Guingamp
DIM. 20 OCTOBRE, 14 HEURES
Sochaux-Monaco
17 HEURES Saint-Étienne - Lorient
21 HEURES
Lyon-Bordeaux

11e journée

VENDREDI 25 OCTOBRE, 20 H 30
Nantes-Lille
SAMEDI 26 OCTOBRE, 17 HEURES
Marseille-Reims
20 HEURES Bastia-Nice
Toulouse-Rennes
Guingamp-AC Ajaccio
Valenciennes - Évian-TG
Lorient-Sochaux
DIM. 27 OCTOBRE, 14 HEURES
Bordeaux-Montpellier
17 HEURES Monaco-Lyon
21 HEURES Saint-Étienne - Paris-SG

Buteurs

1. Falcao (Monaco), 7 buts.
2. Bérigaud (Évian-TG), Rivière (Monaco), Djordjevic (Nantes), 6 buts.
5. Diabaté (Bordeaux), Yatabaré (Guingamp), Cabella (Montpellier), Cvitanich (Nice), 5 buts.
9. Lacazette (Lyon), Montano (Montpellier), Cavani (Paris-SG), Nelson Oliveira (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 4 buts.
14. Saivet (Bordeaux), Kalou (Lille), Aboubakar (Lorient), Gignac, Payet (Marseille), Ibrahimovic (Paris-SG), Contout (Sochaux), Braithwaite (Toulouse), 3 buts.
22. Boudebouz (Sochaux, 1 ; Bastia, 1), Bruno, Khazri, Romaric (Bastia), Roux (Lille), Gourcuff, Grenier (Lyon), A. Ayew, Lucas Mendes (Marseille), Tiéné (Montpellier), Maxwell (Paris-SG), Kadir (Rennes), Corgnet (Saint-Étienne), Bakambu (Sochaux), Ben Yedder (Toulouse), Melikson (Valenciennes), 2 buts.

Passeurs

1. Barbosa (Évian-TG), Grenier (Lyon), Valbuena (Marseille), Moutinho, Rodriguez (Monaco), Brüls (Nice), Ibrahimovic (Paris-SG), 3 passes.
8. Cavalli (AC Ajaccio), Palmieri (Bastia), Rolan (Bordeaux), Wass (Évian-TG), Atik et Lemaître (Guingamp), Martin (Lille), Jouffre (Lorient), Benzia et Gourcuff (Lyon), Kurzawa (Monaco), Cabella et Sanson (Montpellier), Cissokho, Deaux et Gakpé (Nantes), Nicolita (Saint-Étienne, 1 ; Nantes, 1), Ayité (Reims), Makoun (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Aurier (Toulouse), 2 passes.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Lasne** (AC Ajaccio), **Diakité** (Bastia), **Henrique, Maurice-Belay** et **Poundjé** (Bordeaux), **Barbosa** et **Bertoglio** (Évian-TG), **Azouni** (Lorient), **Gonalons** (Lyon), **Montano** et **Tiéné** (Montpellier), **Thiago Motta** et **Verratti** (Paris-SG), **Fortes** (Reims), **Nelson Oliveira** (Rennes), **Contout, Corchia** et **Kanté** (Sochaux), **Ducourtioux** (Valenciennes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Abdennour (Toulouse), 6,13 ✶.
2. Fabinho (Monaco), Hamouma (Saint-Étienne), 6 ✶.
4. Valbuena (Marseille), 5,89 ✶.
5. Lemoine (Saint-Étienne), 5,88 ✶.
6. Grenier (Lyon), Krychowiak (Reims), 5,86 ✶.
8. Moutinho (Monaco), Armand (Rennes), 5,83 ✶.
10. Mathis (Guingamp), Ibrahimovic (Paris-SG), 5,78 ✶.
12. Kjaer (Lille), Matuidi (Paris-SG), Fortes (Reims), 5,75 ✶.
15. Cabella (Montpellier), Oniangué (Reims), 5,71 ✶.
17. Bérigaud (Évian-TG), Romao (Marseille), Abidal, Falcao (Monaco), Hilton (Montpellier), Djordjevic (Nantes), Cavani, Verratti (Paris-SG), Contout (Sochaux), Rose (Valenciennes), 5,67 ✶.

Gardiens

1. Agassa (Reims), 6,89 ✶.
2. Landreau (Bastia), 6,33 ✶.
3. Mandanda (Marseille), Costil (Rennes), 6,22 ✶.
5. Subasic (Monaco), Jourdren (Montpellier), 6 ✶.
7. Ochoa (AC Ajaccio), 5,89 ✶.
8. Sirigu (Paris-SG), 5,78 ✶.
9. Ahamada (Toulouse), 5,67 ✶.
10. Laquait (Évian-TG), 5,63 ✶.
11. Lopes (Lyon), Ruffier (Saint-Étienne), 5,56 ✶.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Orléans**	**22**	9	7	1	1	12	2	+10
2. **GFC Ajaccio**	**21**	9	6	3	0	12	4	+8
3. **Luzenac**	**16**	9	4	4	1	11	6	+5
4. **Paris FC**	**14**	9	4	2	3	7	5	+2
5. **Bourg-Péronnas**	**14**	9	4	2	3	12	11	+1
6. **Boulogne**	**14**	9	4	2	3	12	10	+2
7. **Fréjus-Saint-Raphaël**	**14**	9	4	2	3	8	6	+2
8. **Carquefou**	**13**	8	4	1	3	7	7	0
9. **Colomiers**	**13**	9	4	1	4	**11**	9	+2
10. **Luçon**	**12**	9	**3**	3	3	**11**	16	-5
11. **Vannes**	**10**	9	2	4	3	10	10	0
12. **Uzès-Pont-du-Gard**	**10**	8	2	4	2	9	11	-2
13. **Dunkerque**	**10**	9	2	4	3	4	5	-1
14. **Strasbourg**	**9**	9	2	3	4	7	9	-2
15. **Colmar**	**9**	9	2	3	4	8	11	-3
16. **Red Star**	**6**	9	1	3	5	3	7	-4
17. **Amiens**	**5**	9	1	2	6	6	11	-5
18. **Le Poiré-sur-Vie**	**4**	9	0	4	5	4	14	-10

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Rendez-vous

10e journée

VENDREDI 18 OCT., 19 HEURES
Orléans-Red Star
20 HEURES GFC Ajaccio-Luçon
Luzenac-Vannes
Bourg-Péronnas - Colomiers
Carquefou - Fréjus-Saint-Raphaël
Colmar - Uzès-Pont-du-Gard
Le Poiré-sur-Vie - Dunkerque
Amiens-Strasbourg
20 H 30 Boulogne-Paris FC

11e journée

VENDREDI 1er NOV., 20 HEURES
Uzès-Pont-du-Gard - Orléans
Dunkerque-GFC Ajaccio
Paris FC-Luzenac
Red Star - Bourg-Péronnas
Luçon-Boulogne
Fréjus-Saint-Raphaël - Colmar
Strasbourg-Carquefou
Colomiers - Le Poiré-sur-Vie
Vannes-Amiens

Buteurs

1. Dona Ndoh (Luzenac), 6 buts.
2. Louisy Daniel (Orléans), 4 buts.
3. Boussaha, Faivre (Bourg-Péronnas), Clémence (Carquefou), Armand (Colmar), Baldé (Fréjus-Saint-Raphaël), Diedhiou (GFC Ajaccio), Ech-Chergui (Luzenac), Larbi, Seck (Luçon), Loval (Orléans), Toko Ekambi (Paris FC), Perrin (Strasbourg), Koné (Uzès-Pont-du-Gard), Aguemon, Suarez (Vannes), 3 buts.

Étoiles

1. Voavy (Colomiers), Dona Ndoh (Luzenac), 4 ✶.
3. L'Hostis (Amiens), Peruchi (Boulogne), Clémence (Carquefou), Diedhiou, Poggi (GFC Ajaccio), Lefaix, Planté (Red Star), Belahmeur (Strasbourg), Hammoud (Uzès-Pont-du-Gard), Kodjia (Vannes), 3 ✶.

FRANCE football

Mardi 15 octobre 2013 | N° 3523

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias

Le n° 3522 de *France Football*, date du 8 octobre 2013, a été tiré à 161 837 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Éliminatoires Mondial 2014

Zone Europe
13 places directes

PHASE DE POULES

Les rencontres se dérouleront du 7 septembre 2012 au 15 octobre 2013 sous forme de huit groupes de six équipes et un de cinq. Les premiers de chacun des neuf groupes se qualifieront directement pour la phase finale tandis que les huit deuxièmes présentant les meilleurs résultats face aux équipes ayant terminé première, troisième, quatrième et cinquième du groupe disputeront les barrages.

BARRAGES

Les huit équipes joueront quatre barrages aller-retour, les 15 et 19 novembre 2013. Si les équipes sont à égalité au terme du match retour, le pays ayant inscrit le plus grand nombre de buts à l'extérieur se qualifiera, après 90 minutes ou prolongation. Les quatre vainqueurs seront qualifiés pour la phase finale.

Le tirage au sort de ces barrages se déroulera le lundi 21 octobre.

Pays qualifiés
Allemagne, Belgique, Italie, Pays-Bas et Suisse.

Groupe A

10e JOURNÉE

Croatie-Belgique	1-2
Galles-Macédoine	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Belgique	25	9	8	1	0	17	3
2. Croatie	17	9	5	2	2	12	7
3. Serbie	11	9	3	2	4	13	10
4. Galles	9	9	3	0	6	8	19
5. Écosse	8	9	2	2	5	6	12
6. Macédoine	7	9	2	1	6	6	11

● **Croatie-Belgique : 1-2 (0-2).** **Buts :** Kranjcar (83e) pour la Croatie ; Lukaku (15e, 37e) pour la Belgique.

● **Galles-Macédoine : 1-0 (0-0).** **But :** Church (67e).

RENDEZ-VOUS
11e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE, 20 H 30
Serbie-Macédoine
21 HEURES
Belgique-Galles
Écosse-Croatie

Groupe B

10e JOURNÉE

Danemark-Italie	2-2
Arménie-Bulgarie	2-1
Malte-République tchèque	1-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Italie	21	9	6	3	0	17	7
2. Bulgarie	13	9	3	4	2	14	8
3. Danemark	13	9	3	4	2	11	12
4. Rép. tchèque	12	9	3	3	3	12	9
5. Arménie	12	9	4	0	5	10	11
6. Malte	3	9	1	0	8	5	22

● **Arménie-Bulgarie : 2-1 (1-0).** **Buts :** Özbiliz (45e +1), Movsisyan (87e) pour l'Arménie ; I. Popov (61e) pour la Bulgarie. Expulsions : Bodurov (45e), Dyakov (63e) pour la Bulgarie.

● **Danemark-Italie : 2-2 (1-1).** **Buts :** Bendtner (45e +1, 79e) pour le Danemark ; Osvaldo (28e), Aquilani (90e +1) pour l'Italie.

● **Malte-République tchèque : 1-4 (0-2). Buts :** Mifsud (47e) pour Malte ; Hübschman (3e), Lafata (34e), Kadlec (51e), Pekhart (90e) pour la République tchèque.

RENDEZ-VOUS
11e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE,
20 H 15
Bulgarie-République tchèque
Danemark-Malte
20 H 45
Italie-Arménie

Groupe C

11e JOURNÉE

Allemagne-Eire	3-0
Suède-Autriche	2-1
Féroé-Kazakhstan	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Allemagne	25	9	8	1	0	31	7
2. Suède	20	9	6	2	1	16	9
3. Autriche	14	9	4	2	3	17	10
4. Eire	11	9	3	2	4	13	16
5. Kazakhstan	5	9	1	2	6	5	18
6. Féroé	1	9	0	1	8	4	26

● **Allemagne-Eire : 3-0 (1-0).** **Buts :** Khedira (12e), Schürrle (58e), Özil (90e+1).

● **Suède-Autriche : 2-1 (0-1).** **Buts :** M. Olsson (55e), Ibrahimovic (86e) pour la Suède ; Harnik (29e) pour Autriche. Expulsion : Arnautovic (89e) pour l'Autriche.

● **Féroé-Kazakhstan : 1-1 (1-0).** **Buts :** Hansson (41e) pour les Féroé ; Shomko (55e) pour le Kazakhstan.

RENDEZ-VOUS
12e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE,
20 H 45
Suède-Allemagne
Féroé-Autriche
Eire-Kazakhstan

Groupe D

9e JOURNÉE

Pays-Bas - Hongrie	8-1
Estonie-Turquie	0-2
Andorre-Roumanie	0-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Pays-Bas	25	9	8	1	0	32	5
2. Turquie	16	9	5	1	3	16	7
3. Roumanie	16	9	5	1	3	17	12
4. Hongrie	14	9	4	2	3	19	20
5. Estonie	7	9	2	1	6	6	18
6. Andorre	0	9	0	0	9	0	28

● **Pays-Bas - Hongrie : 8-1 (4-0).** **Buts :** Van Persie (16e, 43e, 53e), Strootman (24e), Lens (38e), Devecseri (65e c.s.c.), Van der Vaart (86e), Robben (89e) pour les Pays-Bas ; Dzsudzsak (47e s.p.) pour la Hongrie.

● **Estonie-Turquie : 0-2 (0-1).** **Buts :** Umut (22e), Burak Yilmaz (47e).

● **Andorre-Roumanie : 0-4 (0-1). Buts :** Keserü (41e), Stancu (53e), Torje (62e s.p.), Lazar (85e).

RENDEZ-VOUS
10e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE,
20 HEURES
Turquie - Pays-Bas
Roumanie-Estonie
Hongrie-Andorre

Groupe E

9e JOURNÉE

Albanie-Suisse	1-2
Islande-Chypre	2-0
Slovénie-Norvège	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Suisse	21	9	6	3	0	16	6
2. Islande	16	9	5	1	3	16	14
3. Slovénie	15	9	5	0	4	14	10
4. Norvège	11	9	3	2	4	9	12
5. Albanie	10	9	3	1	5	9	11
6. Chypre	4	9	1	1	7	4	15

● **Albanie-Suisse : 1-2 (0-0).** **Buts :** Salihi (89e s.p.) pour l'Albanie ; Shaqiri (48e), Lang (79e) pour la Suisse.

● **Islande-Chypre : 2-0 (0-0).** **Buts :** Sigthorsson (60e), Sigurdsson (76e).

● **Slovénie-Norvège : 3-0 (2-0).** **Buts :** Novakovic (13e, 15e, 49e).

RENDEZ-VOUS
10e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE, 19 HEURES
Chypre-Albanie
20 HEURES
Suisse-Slovénie
Norvège-Islande

Groupe F

11e JOURNÉE

Luxembourg-Russie	0-4
Portugal-Israël	1-1
Azerbaïdjan-Irlande du Nord	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Russie	21	9	7	0	2	19	4
2. Portugal	18	9	5	3	1	17	9
3. Israël	13	9	3	4	2	18	13
4. Azerbaïdjan	8	9	1	5	3	6	10
5. Irlande du Nord	6	9	1	3	5	8	16
6. Luxembourg	6	9	1	3	5	7	23

● **Luxembourg-Russie : 0-4 (0-3).** **Buts :** Samedov (9e), Faizouline (39e), Glouchakov (45e+2), Kerjakov (73e).

● **Portugal-Israël : 1-1 (1-0). Buts :** Ricardo Costa (27e) pour le Portugal ; Ben Basat (85e) pour Israël.

● **Azerbaïdjan-Irlande du Nord : 2-0 (0-0). Buts :** Dadashov (58e), Shukurov (90e+5). Expulsion : Evans (90e) pour l'Irlande du Nord.

RENDEZ-VOUS
12e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE, 19 HEURES
Azerbaïdjan-Russie
Portugal-Luxembourg
Israël-Irlande du Nord

Groupe G

9e JOURNÉE

Bosnie-Herz. - Liechtenstein	4-1
Grèce-Slovaquie	1-0
Lituanie-Lettonie	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Bosnie-Herz.	22	9	7	1	1	29	6
2. Grèce	22	9	7	1	1	20	4
3. Slovaquie	12	9	3	3	3	9	8
4. Lituanie	11	9	3	2	4	9	10
5. Lettonie	7	9	2	1	6	8	18
6. Liechtenstein	2	9	0	2	7	4	23

● **Bosnie-Herzégovine - Liechtenstein : 4-1 (4-0). Buts :** Dzeko (27e, 39e), Misimovic (34e), Ibisevic (38e) pour la Bosnie-Herzégovine ; Hasler (61e) pour le Liechtenstein.

● **Grèce-Slovaquie : 1-0 (1-0). But :** Skrtel (44e c.s.c.). Expulsion : Skrtel (90e) pour la Slovaquie.

● **Lituanie-Lettonie : 2-0 (1-0). Buts :** Cernych (8e), Mikoliunas (68e).

RENDEZ-VOUS
10e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE, 19 HEURES
Grèce-Liechtenstein
20 HEURES
Lituanie - Bosnie-Herzégovine
20 H 10
Lettonie-Slovaquie

Groupe H

12e JOURNÉE

Ukraine-Pologne	1-0
Angleterre-Monténégro	4-1
Moldavie - Saint-Marin	3-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Angleterre	19	9	5	4	0	29	4
2. Ukraine	18	9	5	3	1	20	4
3. Monténégro	15	9	4	3	2	16	12
4. Pologne	13	9	3	4	2	18	10
5. Moldavie	8	9	2	2	5	7	15
6. Saint-Marin	0	9	0	0	9	1	46

● **Angleterre-Monténégro : 4-1 (0-0). Buts :** Rooney (49e), Boskovic (61e c.s.c.), Townsend (77e), Sturridge (90e+3 s.p.) pour l'Angleterre ; Damjanovic (70e) pour le Monténégro.

● **Ukraine-Pologne : 1-0 (0-0). But :** Iarmolenko (64e).

● **Moldavie - Saint-Marin : 3-0 (0-0). Buts :** Frunza (55e), Sidorenco (59e, 89e).

RENDEZ-VOUS
12e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE, 21 HEURES
Saint-Marin - Ukraine
Angleterre-Pologne
Monténégro-Moldavie

Groupe I

11e JOURNÉE

Espagne-Biélorussie	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Espagne	17	7	5	2	0	12	3
2. France	14	7	4	2	1	12	6
3. Finlande	9	7	2	3	2	5	6
4. Géorgie	5	7	1	2	4	3	8
5. Biélorussie	4	8	1	1	6	7	16

● **Espagne-Biélorussie : 2-1 (0-0).** Arbitre : M. Nijhuis (HOL). Buts : Xavi (61e), Negredo (78e) pour l'Espagne ; Kornilenko (89e) pour la Biélorussie. Avertissements : Piqué (32e) pour l'Espagne ; Martynovich (11e), Bordachev (54e), Kalachev (66e), Verkhovtsov (90e), Dragun (90e) pour la Biélorussie. **Espagne :** Valdés - S. Ramos, Piqué, Arbeloa, Monreal (Iniesta, 46e) - Xavi (c.), Fabregas (Koké, 84e), D. Silva, Busquets - Pedro, Michu (Negredo, 57e). Entr. : Del Bosque. **Biélorussie :** Gutor - Filipenko, Bordachev, Martynovitch (Kyslyak, 80e) - Kalatchev (c.), Tigorev, Putsila (Kornilenko, 77e), Verkhovtsov, Dragun - Rodionov (Krivets, 55e), Balanovitch. Entr. : Kondratiev.

RENDEZ-VOUS
12e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE, 21 HEURES
Espagne-Géorgie
France-Finlande

Zone Amsud
4 places directes
1 barragiste

Le Brésil est qualifié d'office comme pays organisateur. Les quatre premiers du groupe sont qualifiés directement, le cinquième dispute un barrage face à la Jordanie.

Pays qualifiés
Argentine et Colombie.

17e journée

Argentine-Pérou	3-1
Colombie-Chili	3-3
Équateur-Uruguay	1-0
Venezuela-Paraguay	1-1

Exempte : Bolivie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Argentine	32	15	9	5	1	33	12
2. Colombie	27	15	8	3	4	25	12
3. Équateur	25	15	7	4	4	19	14
4. Chili	25	15	8	1	6	27	24
5. Uruguay	22	15	6	4	5	22	23
6. Venezuela	20	16	5	5	6	14	20
7. Pérou	14	15	4	2	9	16	25
8. Paraguay	12	15	3	3	9	16	29
9. Bolivie	11	15	2	5	8	16	29

● **Argentine-Pérou : 3-1 (2-1).** **Buts :** Lavezzi (23e, 35e), Palacio (47e) pour l'Argentine ; C. Pizarro (21e) pour le Pérou.

● **Colombie-Chili : 3-3 (0-3).** Arbitre : M. De Oliveira. Buts : Gutierrez (69e), Falcao (75e, 84e) pour la Colombie ; Vidal (19e s.p.), A. Sanchez (22e, 30e) pour le Chili. Expulsion : Carmona (66e) pour Chili.

● **Équateur-Uruguay : 1-0 (1-0).** Arbitre : M. Ricci Sandro. But : Montero (30e).

● **Venezuela-Paraguay : 1-1 (0-1).** Arbitre : M. Carrillo. Buts : Seijas (83e) pour le Venezuela ; Benitez (28e) pour le Paraguay.

Rendez-vous
18e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MARDI 15 OCTOBRE
Uruguay-Argentine
Paraguay-Colombie
Chili-Équateur
Pérou-Bolivie
Exempt : Venezuela.

Zone Afrique
5 places directes
1 barragiste

Les dix vainqueurs de groupe du deuxième tour se retrouveront au troisième tour, dans le cadre de cinq confrontations en matches aller et retour, qui se dérouleront du 11 au 15 octobre et du 15 au 19 novembre. Les cinq vainqueurs seront qualifiés.

3e tour aller

Burkina Faso-Algérie	3-2
Côte d'Ivoire-Sénégal	3-1
Éthiopie-Nigeria	1-2
Tunisie-Cameroun	0-0
Ghana-Égypte	mardi 15 oct.

● **Burkina Faso-Algérie : 3-2 (1-0). Buts :** Pitroipa (45e+2), D. Koné (65e), Bancé (86e s.p.) pour le Burkina Faso ; Feghouli (50e), Medjani (69e) pour l'Algérie.

● **Côte d'Ivoire-Sénégal : 3-1 (2-0). Buts :** Drogba (5e), L. Sané (14e c.s.c.), S. Kalou (50e) pour la Côte d'Ivoire ; P. Cissé (90e) pour le Sénégal.

● **Éthiopie-Nigeria : 1-2 (0-0).** Buts : Assefa Gobeze (57e) pour l'Éthiopie ; Emenike (68e, 90e s.p.) pour le Nigeria.

● **Tunisie-Cameroun : 0-0.**

Rendez-vous
3e TOUR RETOUR
SAMEDI 16 NOV., 16 HEURES
Nigeria-Éthiopie
20 HEURES, À CASABLANCA
Sénégal-Côte d'Ivoire
DIMANCHE 17 NOVEMBRE, 15 H 30
Cameroun-Tunisie
MARDI 19 NOVEMBRE, 17 HEURES
Égypte-Ghana
19 H 15
Algérie-Burkina Faso

Zone Asie
4 places directes
1 barragiste

La Jordanie disputera un barrage face au cinquième de la zone Amsud.

Pays qualifiés
Australie, Corée du Sud, Iran et Japon.

Zone Concacaf
3 places directes
1 barragiste

Les trois premiers de ce quatrième tour sont qualifiés. Le quatrième dispute un barrage intercontinental contre le vainqueur de la zone Océanie (Nouvelle-Zélande). Les matches se dérouleront les 15 et 19 novembre 2013.

Pays qualifiés
États-Unis et Costa Rica.

4e tour

10e JOURNÉE

États-Unis - Jamaïque	2-0
Honduras-Costa Rica	1-0
Mexique-Panama	2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. États-Unis	19	9	6	1	2	12	6
2. Costa Rica	15	9	4	3	2	11	6
3. Honduras	14	9	4	2	3	11	10
4. Mexique	11	9	2	5	2	6	7
5. Panama	8	9	1	5	3	8	11
6. Jamaïque	4	9	0	4	5	3	11

● **États-Unis - Jamaïque : 2-0.** Buts : Zusi (77e), Altidore (80e).

● **Honduras-Costa Rica : 1-0.** But : Bengtson (64e).

● **Mexique-Panama : 2-1.** Buts : Peralta (40e), Jimenez (85e) pour le Mexique ; Tejada (81e) pour le Panama.

RENDEZ-VOUS
11e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 16 OCTOBRE, 3 H 30
Panama - États-Unis
Costa Rica-Mexique
Jamaïque-Honduras

Équipe de France
Amical

● Le 11 octobre à Paris (Parc des Princes), **France-Australie : 6-0 (4-0).** Spectateurs : 40 710. Arbitre : M. Ribeiro Soares Dias (POR, 5*). Buts : Ribéry (8e s.p.), Giroud (16e, 27e), Cabaye (29e), Debuchy (47e), Benzema (51e). Avertissement : Wilkshire (52e) pour l'Australie.
France : Lloris (c.) (5*) - Debuchy (7*), Varane (6*), Abidal (6*) (Sakho, 46e, 6*), Évra (6*) (Clichy, 64e) - Cabaye (7*) (Sissoko, 83e), Pogba (6*) (Matuidi, 63e) - Rémy (5*), Nasri (7*), Ribéry (8*) (Valbuena, 63e) - Giroud (7*) (Benzema, 46e, 6*). Entr. : Deschamps.
Australie : Langerak (4*) - Holland (1*), Neill (c.) (1*), Williams (2*), Carney (2*) (Davidson, 46e, 2*) - Wilkshire (3*) (Leckie, 69e), Bresciano (2*), Jedinak (2*), Mc Kay (2*) - Kruse (2*) (Rukavytsva, 46e, 2*), Cahill (4*) (Kennedy, 80e). Entr. : Osieck.

Les 23 Bleus
MARDI 15 OCTOBRE, 21 HEURES, À ST-DENIS, FRANCE-FINLANDE
ARB. : M. KOUKOULAKIS (GRE).
3 gardiens : Hugo Lloris (Tottenham, 26 ans/ 51 sélections/ 0 but), Steve Mandanda (Marseille, 28/16/0), Stéphane Ruffier (Saint-Étienne, 27/1/0). **8 défenseurs :** Éric Abidal (Monaco, 34/65/0), Gaël Clichy (Manchester City, 28/20/0), Mathieu Debuchy (Newcastle, 28/15/2), Patrice Évra (Manchester United, 32/51/0), Rod Fanni (Marseille, 31/5/0), Laurent Koscielny (Arsenal, 28/13/0), Mamadou Sakho (Liverpool, 23/15/0), Raphaël Varane (Real Madrid, 20/3/0). **6 milieux :** Yohan Cabaye (Newcastle, 27/24/2), Clément Grenier (Lyon, 22/3/0), Blaise Matuidi (Paris-SG, 26/16/0), Samir Nasri (Manchester City, 26/39/5), Paul Pogba (Juventus Turin, 20/4/1), Moussa Sissoko (Newcastle, 24/12/0). **6 attaquants :** Karim Benzema (Real Madrid, 25/61/16), Olivier Giroud (Arsenal, 27/23/5), Dimitri Payet (Marseille, 26/7/0), Franck Ribéry (Bayern Munich, 30/77/15), Mathieu Valbuena (Marseille, 29/27/5), Loïc Rémy (Newcastle, 26/19/4). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

Amicaux
11 OCTOBRE

Serbie-Japon	2-0
Maroc-Afrique du Sud	1-1
Jordanie-Koweït	1-1

12 OCTOBRE

Corée du Sud-Brésil	0-2

Espoirs
Éliminatoires Euro 2015

GROUPE 10
10 OCTOBRE

Arménie-France	1-4
Kazakhstan- Biélorussie	1-2

CLASSEMENT
1. Islande (4 m.), 12 pts. **2.** France (3 m.), 9. **3.** Arménie (3 m.), 3. **4.** Biélorussie (5 m.), 3. **5.** Kazakhstan (5 m.), 3.
Ce classement ne tient pas compte des rencontres Islande-France et Arménie-Kazakhstan qui se jouaient lundi.

● **Arménie-France : 1-4 (0-1).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Harkam (AUT). Buts : Hakobian (85e) pour l'Arménie ; Benzia (13e), Thauvin (52e, 64e), Ntep (62e) pour la France. Avertissements : Poghosian (8e), Malakian (67e), Ayvazian (55e), N. Minasian (90e+3) pour l'Arménie ; D. Sidibé (79e) pour la France.
Arménie : Beglarian - A. Hovhannisian, Haroyan, Voskanian, V. Minasian - Hakobian, Muradian (c.) (Ayvazian, 38e), Poghosian (N. Minassian, 64e), Malakian - Adamian, Papikian (Ayvazian, 82e). Entr. : Nazarian.
France : Boucher - Sidibé, Rose, Laporte, Digne - Kondogbia (c.), Imbula - Benzia (Thievy, 75e), Thauvin (Veretout, 66e), Ntep (Ongenda, 65e) - Martial. Entr. : Sagnol.

RENDEZ-VOUS
JEUDI 14 NOVEMBRE
France-Arménie
MARDI 19 NOVEMBRE
Biélorussie-Arménie

U20
Amicaux

11 OCTOBRE

France-Danemark	3-2

13 OCTOBRE

France-Danemark	2-1

U19
Euro 2014
Tour de qualification

GROUPE 4

10 OCTOBRE

Belgique-Irlande du Nord **2-0**
France-Islande **2-2**

12 OCTOBRE

Belgique-Islande **2-0**
Irlande du Nord-France **1-1**

CLASSEMENT

1. Belgique (2 m.), 6 pts. **2.** France (2 m.), 2. **3.** Islande (2 m.), 1. **4.** Irlande du Nord (2 m.), 1.

RENDEZ-VOUS

MARDI 15 OCTOBRE, 14 HEURES

France-Belgique, à Tongres (BEL)
Islande-Irlande du N., à Tessenderlo (BEL)

Étranger

Allemagne
Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ

10e JOURNÉE

7 OCTOBRE

Fort. Düsseldorf-Gr. Fürth **2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Cologne	20	10	5	5	0	16	5
Greut. Fürth	20	10	6	2	2	18	9
Union Berlin	20	10	6	2	2	21	12
4. Kaiserslautern	17	10	5	2	3	15	11
5. FSV Francfort	15	10	4	3	3	15	9
FC St. Pauli	15	10	4	3	3	13	12
7. Arminia Bielefeld	14	10	4	2	4	17	19
Munich 1860	14	10	4	2	4	8	10
9. F. Düsseldorf	13	10	3	4	3	11	12
10. Energ. Cottbus	12	10	3	3	4	18	16
Erzgebirge Aue	12	10	4	0	6	12	17
Karlsruhe SC	12	10	3	3	4	9	10
SC Paderborn	12	10	3	3	4	12	19
SV Sandhausen	12	10	3	3	4	8	12
VfR Aalen	12	10	3	3	4	9	12
16. VfL Bochum	11	10	3	2	5	12	12
17. Dynamo Dresde	8	10	1	5	4	10	18
18. Ingolstadt 04	7	10	2	1	7	9	18

RENDEZ-VOUS

11e JOURNÉE

DIMANCHE 20 OCTOBRE

20 HEURES

FC Cologne-Munich 1860
En. Cottbus-Union Berlin
Gr. Fürth-Sankt Pauli
FC Kaiserslautern-Karlsruhe
Paderborn-FSV Francfort
VfR Aalen-Arminia Bielefeld
Ingolstadt-Fort. Düsseldorf
Erzg. Aue-VfL Bochum
SV Sandhausen-Dynamo Dresde

Argentine

MATCHES EN RETARD

10e JOURNÉE

Colon S. Fe-Ars. Sarandi **0-1**
River Plate-Boca Juniors **0-1**
Gim. La Plata-Velez Sarsfield **2-1**
Racing Club Av.-Atl. Rafaela **0-1**
Godoy Cruz-All Boys **2-0**
Rosario Central-Lanus **2-1**

11e JOURNÉE

Ars. Sarandi-San Lorenzo **2-1**
Atl. Rafaela-Argentinos J. **1-0**
Est. La Plata-Racing Club Av. **1-0**
Belgr. Cordoba-Quilmes **0-1**
Velez Sarsfield-Olimpo **1-2**
All Boys-Colon S. Fe **0-0**
Tigre-Gimnasia La Plata **lundi**
Boca Juniors-Rosario Central **lundi**
Newell's-River Plate **lundi**
Lanus-Godoy Cruz **mardi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Newell's OB	23	10	7	2	1	16	7
2. Ars. Sarandi	23	11	6	5	0	13	5
3. San Lorenzo	20	11	6	2	3	16	9
4. Boca Juniors	19	10	6	1	3	13	11
5. Atl. Rafaela	19	11	6	1	4	14	14
6. Gimnasia La Plata	17	10	5	2	3	11	12
7. Est. La Plata	16	11	3	7	1	10	7
8. Godoy Cruz	15	10	4	3	3	8	4
9. Belgr. Cordoba	15	11	4	3	4	16	13
10. River Plate	14	10	4	2	4	8	6
11. Argentinos J.	14	11	4	2	5	9	13
12. Lanus	13	10	3	4	3	14	7
13. Velez Sarsfield	13	11	3	4	4	13	12
14. Quilmes	13	11	4	1	6	6	14
15. All Boys	11	11	2	5	4	9	9
16. Tigre	11	10	3	2	5	7	10
17. Rosario Central	11	10	3	2	5	9	13
18. Colon Santa Fe	11	11	3	2	6	6	11
19. Olimpo	10	11	2	4	5	11	16
20. Racing Club	2	11	0	2	9	3	19

Brésil

MATCHES EN RETARD, 26e J.

Portuguesa SP-Santos FC **3-0**
Goias-Criciuma SC **1-1**
Bahia BA-Ponte Preta SP **1-1**

27e JOURNÉE

Cruzeiro-Sao Paulo **0-2**
Gr. Porto Alegre-Criciuma SC **1-2**
Nautico PE-Botafogo **1-3**
Corinthians-Atletico PR **0-0**
Ponte Preta SP-Atletico Mineiro **2-0**
Flamengo-Internacional **2-1**
Bahia BA-Vitoria BA **2-0**
Portuguesa SP-Goias **1-2**
Coritiba PR-Santos FC **1-0**
Vasco da Gama-Fluminense **1-0**

28e JOURNÉE

Atletico Mineiro-Cruzeiro **1-0**
Fluminense-Gr. Porto Alegre **1-1**
Internacional-Nautico PE **4-1**
Vitoria BA-Coritiba PR **2-1**
Santos FC-Ponte Preta SP **2-1**
Sao Paulo-Corinthians **0-0**
Criciuma SC-Vasco da Gama **3-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Cruzeiro	59	28	18	5	5	51	24
2. Gr. Porto Alegre	49	28	14	7	7	34	24
3. Botafogo	46	27	13	7	7	40	31
4. Atletico PR	45	27	12	9	6	45	35
5. Atletico Mineiro	42	28	11	9	8	33	28
6. Internacional	40	28	10	10	8	43	40
7. Vitoria BA	40	28	11	7	10	40	41
8. Santos FC	39	28	10	9	9	34	30
9. Corinthians	37	28	8	13	7	22	17
10. Flamengo	37	27	9	10	8	33	32
11. Goias	37	27	9	10	8	30	33
12. Bahia BA	36	27	9	9	9	29	32
13. Fluminense	35	28	9	8	11	32	35
14. Portuguesa SP	34	27	9	7	11	41	40
15. Sao Paulo	34	28	9	7	12	26	29
16. Coritiba PR	34	28	8	10	10	31	37
17. Vasco da Gama	32	28	8	8	12	34	45
18. Criciuma SC	32	28	9	5	14	37	47
19. Ponte Preta SP	16	28	7	5	16	29	42
20. Nautico PE	17	28	4	5	19	19	52

Écosse

MATCH DÉCALÉ, 9e JOURNÉE

Partick Thistle-Hibernian **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Celtic Glasgow	22	8	7	1	0	19	7
2. Inverness CT	19	9	6	1	2	15	8
3. Motherwell	16	9	5	1	3	11	11
4. Aberdeen	14	9	4	2	3	11	8
5. Hibernian	14	9	4	2	3	8	8
6. Dundee Utd	13	9	3	4	2	12	7
7. St. Johnstone	12	9	3	3	3	12	9
8. Partick Thistle	10	9	2	4	3	8	10
9. Ross County	10	9	3	1	5	11	17
10. St. Mirren	5	8	1	2	5	5	13
11. Kilmarnock	3	9	0	3	6	8	16
12. Heart of Mid.	-7	9	2	2	5	6	12

États-Unis

MATCHES JOUÉS DU 7 AU 13 OCTOBRE

Vancouver-Portland **2-2**
LA Galaxy-D. Chivas USA **5-0**
Seattle-Vancouver **1-4**
Houston-Kansas City **0-0**
Montréal-New England **0-1**
San Jose-Colorado **1-0**
FC Dallas-Chicago Fire **2-3**
DC United-Philadelphia **1-1**

CLASSEMENT CONFÉRENCE EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. New York RB	53	32	15	8	9	50	39
2. S. Kansas City	52	32	15	7	10	44	29
3. Houston Dyn.	48	32	13	9	10	39	37
4. Montréal Imp.	46	31	13	7	11	48	46
5. Chicago Fire	46	32	13	7	12	44	47
6. Philadelphia	46	32	12	10	10	40	40
7. New England	45	32	12	9	11	45	36
8. Columbus Cr.	41	32	12	5	15	40	42
9. Toronto FC	26	32	5	11	16	29	46
10. DC United	16	32	3	7	22	21	56

CLASSEMENT CONFÉRENCE OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Real Salt Lake	52	32	15	7	10	55	40
2. Seattle Sound.	51	31	15	6	10	41	38
3. Portland Timb.	50	31	12	14	5	48	33
4. L. A. Galaxy	48	31	14	6	11	51	37
5. Colorado Rap.	48	32	13	9	10	42	33
6. San Jose Eart.	47	32	13	8	11	33	41
7. Vancouver Wh.	45	32	12	9	11	48	42
8. FC Dallas	41	32	10	11	11	45	50
9. D. Chivas USA	26	32	6	8	18	29	60

Espagne
Segunda División

9e JOURNÉE

Castilla-Recr. Huelva **1-2**
Real Murcia-Girona FC **1-0**
Sporting Gijon-Jaen **1-1**
Lugo-Cordoba CF **1-0**
FC Barcelone B-La Corogne **0-1**
Real Saragosse-Ponferradina **2-1**
Mirandes-Alavés **2-3**
Alcorcon-Numancia **0-1**
Tenerife-Real Majorque **0-1**
Sabadell-Las Palmas **0-0**
H. Alicante-Eibar **0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Recr. Huelva	22	9	7	1	1	18	9
2. Real Murcia	17	9	5	2	2	16	12
3. Sporting Gijon	16	9	4	4	1	13	9
4. Lugo	16	9	5	1	3	12	8
5. La Corogne	16	9	5	1	3	8	4
6. Ponferradina	14	9	4	2	3	14	9
7. Real Saragosse	14	9	4	2	3	13	9
8. Cordoba CF	14	9	4	2	3	8	6
9. Mirandes	14	9	4	2	3	8	8
10. Numancia S.	13	9	3	4	2	13	11
11. Real Majorque	13	9	4	1	4	11	14
12. AD Alcorcon	13	9	4	1	4	8	5
13. Las Palmas	13	9	3	4	2	8	7
14. Alavés	12	9	3	3	3	13	11
15. CE Sabadell	12	9	3	3	3	11	10
16. Girona FC	11	9	3	2	4	10	12
17. FC Barcelone B	10	9	3	1	5	8	11
18. Eibar	10	9	2	4	3	6	9
19. Jaen	8	9	2	2	5	12	18
20. Herc. Alicante	7	9	1	4	4	7	16
21. Tenerife	5	9	1	2	6	4	12
22. Castilla	3	9	1	0	8	5	12

BUTEURS

1. Scepovic (Sporting Gijon), 8 buts.
2. Kike (Real Murcia), 7 buts.
3. Fofo (Ponferradina), 6 buts.
4. Arana (Recreativo Huelva), Rennella (Lugo), 5 buts.

RENDEZ-VOUS

10e JOURNÉE

SAMEDI 19 OCTOBRE, 18 HEURES

Ponferradina-Tenerife
Alavés-FC Barcelone B
Cordoba CF-Sabadell

18 H 15

Recr. Huelva-Lugo

DIM. 20 OCTOBRE, 12 HEURES

Dep. La Corogne-Real Saragosse

17 HEURES

Eibar-Mirandes
Jaen-Alcorcon

18 H 15 Real Majorque-Castilla

19 HEURES

Girona FC-Sporting Gijon
Las Palmas-Real Murcia

21 HEURES

Numancia-H. Alicante

Grèce

MATCH DÉCALÉ

7e JOURNÉE

Panaïtolikos-PAS Giannina **2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Olympiakos	19	7	6	1	0	20	1
2. PAOK Salon.	16	7	5	1	1	13	6
3. Ergotelis	13	7	3	4	0	9	4
4. Atromitos	11	7	3	2	2	10	7
5. Panathinaikos	11	7	3	2	2	8	8
6. Asteras Tripolis	10	7	2	4	1	12	9
7. Panthrakikos	10	7	2	4	1	8	7
8. PAS Giannina	10	7	3	1	3	8	8
9. Xanthi	10	7	3	1	3	7	11
10. Panaïtolikos	9	7	2	3	2	5	4
11. Kallonis	9	7	3	0	4	6	6
12. Levadiakos	8	7	2	2	3	7	14
13. Panionios Ath.	6	7	1	3	3	7	10
14. Apollon Smyrnis	6	7	2	0	5	9	15
15. Platanias FC	5	7	0	5	2	6	9
16. OFI Crète	5	7	0	5	2	3	6
17. Aris Salonique	5	7	1	2	4	4	10
18. Veria FC	5	7	1	2	4	6	13

Italie
Serie B

MATCH DÉCALÉ

8e JOURNÉE

Crotone-Reggina **2-0**

9e JOURNÉE

Virtus Lanciano-Ternana **1-1**
Reggina-Empoli **2-1**
Juve Stabia-Cesena **0-2**
Bari-Crotone **1-2**
Varèse-Trapani **0-0**
Sienne-Avellino **3-0**
Palerme-Pescara **1-0**
La Spezia-Brescia **2-2**
Cittadella-Padova **1-0**
Latina-Modena **0-0**
Carpi-Novare **lundi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Virtus Lanciano	19	9	5	4	0	11	4
2. Empoli	17	9	5	2	2	14	8
3. Cesena	17	9	5	2	2	13	7
4. Crotone	16	9	5	1	3	15	13
5. Varèse	15	9	4	3	2	13	9
6. Avellino	15	9	4	3	2	8	8
7. Palerme	14	9	4	2	3	13	8
8. La Spezia	13	9	3	4	2	8	8
9. Cittadella	13	9	3	4	2	7	8
10. Modena	12	9	3	3	3	12	10
11. Sienne	11	9	4	4	1	18	11
12. Trapani	10	9	2	4	3	12	10
13. Novare	10	8	2	4	2	8	10
14. Brescia	9	9	1	6	2	9	11
15. Latina	9	9	1	6	2	5	8
16. Reggina	9	9	2	3	4	7	12
17. Bari	8	9	3	2	4	7	8
18. Pescara	8	9	1	5	3	12	12
19. Ternana	7	9	1	4	4	9	12
20. Carpi	7	7	2	1	4	4	8
21. Juve Stabia	5	9	1	2	6	7	17
22. Padova	4	8	1	1	6	5	15

Penalités de début de saison: Sienne 5 pts, Bari 3 pts.

BUTEURS

1. Pavoletti (Varèse), 7 buts.
2. Babacar (Modena), Hernandez (Palerme), Mancosu (Trapani), Torromino (Crotone), 5 buts.

RENDEZ-VOUS

10e JOURNÉE

VENDREDI 18 OCTOBRE, 20 H 30

Cesena-Bari

SAMEDI 19 OCTOBRE, 15 HEURES

Crotone-Virtus Lanciano
Empoli-Varèse
Avellino-Carpi
Sienne-Palerme
Trapani-La Spezia
Brescia-Cittadella
Modena-Reggina
Ternana-Novare
Pescara-Latina
Padova-Juve Stabia

Maroc

MATCH EN RETARD, 5e JOURNÉE

D. El-Jadida - MAS Fès **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mog. Tétouan	15	5	5	0	0	7	1
2. Kaw. Marrakech	10	5	3	1	1	8	7
3. Difaa El-Jadida	8	5	2	2	1	5	2
4. HUS Agadir	8	5	2	2	1	10	9
5. OC Khouribga	7	5	1	4	0	3	2
6. MAS Fès	7	5	2	1	2	7	8
7. R. Casablanca	6	5	1	3	1	4	3
8. KAC Kénitra	6	5	1	3	1	6	7
9. FUS Rabat	5	3	1	2	0	2	1
10. Olymp. Safi	5	5	1	2	2	6	6
11. FAR Rabat	5	5	1	2	2	4	6
12. Ren. Berkane	5	5	1	2	2	2	4
13. AS Salé	4	4	1	1	2	4	4
WA Casablanca	4	4	1	1	2	4	4
15. WAC Fès	2	5	0	2	3	5	9
16. Al-Hoceima	2	5	0	2	3	2	6

COUPE

QUARTS DE FINALE

12 OCTOBRE

Beni Mellal (D2)-Wydad Fès **1-0**

13 OCTOBRE

OC Safi-Moghreb Tetouan **1-0**
Raja Casablanca-Temara (D2) **4-1**
La rencontre WA Casablanca - Difaa El-Jadida se jouait lundi.

Portugal

MATCH DÉCALÉ, 7e JOURNÉE

V. Guimaraes-Mar. Funchal **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Porto	19	7	6	1	0	15	4
2. Sp. Portugal	17	7	5	2	0	19	4
3. Benfica	14	7	4	2	1	11	7
4. Nac. Funchal	13	7	4	1	2	12	7
5. Sp. Braga	12	7	4	0	3	9	9
6. Estoril	11	7	3	2	2	13	11
7. Gil Vicente	11	7	3	2	2	9	8
8. V. Guimaraes	10	7	3	1	3	6	7
9. Rio Ave	10	7	3	1	3	7	6
10. Belenenses	7	7	2	1	4	8	11
11. Arouca	7	7	2	1	4	5	11
12. Mar. Funchal	7	7	2	1	4	10	13
13. Olhanense	5	7	1	2	4	4	10
14. Vit. Setubal	5	7	1	2	4	10	17
15. Acad. Coimbra	5	7	1	2	4	3	10
16. Paços Ferreira	4	7	1	1	5	7	13

Tunisie

MATCH EN RETARD, 2e JOURNÉE

St. Tunisien-Monastir **2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Club Africain	9	3	3	0	0	4	0
2. Stade Gabésien	7	3	2	1	0	8	2
3. Étoile Sahel	5	3	1	2	0	5	2
4. JS Kairouan	5	3	1	2	0	5	3
5. AS Marsa	5	3	1	2	0	3	2
6. EGS Gafsa	5	3	1	2	0	2	1
7. ES Tunis	4	2	1	1	0	3	2
8. CS Sfaxien	3	2	1	0	1	1	1
9. Stade Tunisien	3	3	1	0	2	3	6
10. Grombalia Sports	2	2	0	2	0	1	1
11. LPST Tozeur	2	3	0	2	1	2	3
12. ES Metlaoui	2	3	0	2	1	1	3
13. Hammam-Lif	1	2	0	1	1	1	2
14. US Monastir	1	3	0	1	2	1	6
15. CA Bizerte	0	2	0	0	2	1	3
16. Olymp. Béja	0	2	0	0	2	0	4

Ligue des champions féminines
16es de finale aller

MERCREDI 9 OCTOBRE

FC Twente (HOL)-Lyon (FRA) **0-4**
Tyresö FF (SUE)- Paris-SG (FRA) **2-1**
CSHVSM Kairat (KAZ)-Arsenal (ANG) **1-7**
FC Barcelone (ESP)-Bröndby (SUE) **0-0**
Sp. Subotica (SER)-Rossiyanka (RUS) **2-4**
Tavagnacco (ITA)-F. Hjörring (DAN) **3-2**
FC Zurich (SUI)-Sp. Prague (RFC) **2-1**
Pärnu (EST)-VfL Wolfsburg (ALL) **0-14**
St. Liège (BEL)-Glasgow City (ECO) **2-2**
St. Pölten (AUT)-ASD Torres (ESP) **2-2**
Thor (ISL)-Z. Krasnogorsk (RUS) **1-2**
PK Vantaa (FIN)-Birmingham (ANG) **0-3**

JEUDI 10 OCTOBRE

Belediyesi (TUR)-Raciborz (POL) **2-1**
Limassol (CHY)-Neulengbach (AUT) **1-2**
MTK Budapest (HON)-Potsdam (ALL) **0-5**
Lillestrom (NOR)-FC Malmö (SUE) **1-3**

Les matches retour se dérouleront les mercredi 16 et jeudi 17 octobre.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club DHR Auvergne
Rech GARDIEN de BUT
POUR LA SAISON
2013-14
Tél. : 06-01-84-72-68.

AS St-Cyr/Mer (Région PACA)
Club ambitieux
recherche
ATTAQUANT
niveau CFA2
non muté possibilité emploi.
Envoyer CV au club :
AS St-CYR/Mer
Stade SISCO
Bd De Lattre de Tassigny
83270 Saint-Cyr-sur-Mer.

DIVERS

EDUSPORT ACADEMY
FOOTBALL ACADEMY EN ECOSSE
CHERCHE DES RECRUTEURS
Dans les villes suivantes :
Paris, Lyon, Lille, Dijon, Strasbourg Rennes, Bordeaux, Bruxelles
Le candidat retenu devra être sérieux, motivé et dynamique avec une bonne connaissance du football dans sa région.
De bonnes compétences en communication et un diplôme d'entraîneur serait un plus.
Envoyer votre CV à :
info@edusportacademy.com

Saint-Raphaël
côte d'Azur
Idéal RECONVERSION
et PLACEMENT
Qualité de vie assurée
Part. vend
MAGASIN STANDING
tenu 25 ans
cause retraite.
Situation exceptionnelle
60m² plus 30 m²
à l'étage.
350 000 € +
LOYER 3500 €/mois
Étudions
toutes
propositions
car nombreuses
possibilités
(Éventuellement
murs -
superbe villa
en sus)
06-69-97-32-65.

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27
ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-9
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à:
AMAURY MÉDIAS Service
Annonces Classées,
25, av. Michelet,
93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse,
tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC.
(tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA

PAR ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

ANGLETERRE
LONDRES

Crystal Palace, derby de survie

La plupart des observateurs ne les attendaient pas au plus haut niveau. Et probablement eux non plus. Vainqueur surprise en mai du barrage pour la Premier League face à Watford, Crystal Palace éprouve des difficultés à trouver sa place parmi l'élite anglaise (une victoire pour six défaites). Faisant avec les (modestes) moyens du bord, le club du sud de Londres n'a, pour l'instant, fait tomber que Sunderland, la lanterne rouge, fin août (3-1). Alors, pour l'équipe d'un discret Chamakh (un but en sept matches) le derby face à Fulham de lundi prochain pourrait servir de déclic. À condition d'avoir plus de réussite que face à Tottenham (0-1), derby de l'entame du Championnat.

ARGENTINE
ROSARIO

Newell's veut aussi le derby

Dauphin de Velez Sarsfield lors du Tournoi « Inicial» en décembre dernier, sacré au terme du Championnat « Final» au printemps, Newell's Old Boys occupe encore le haut du panier dans la compétition de la seconde moitié de l'année (Inicial 2013). Une suprématie qui tourne à l'hégémonie pour le club de Rosario, fort de son escouade de stars, que ce soit Maxi Rodriguez (ex-Liverpool et Atletico Madrid) ou les anciens de L1 Lucas Bernardi (OM, Monaco), Gaby Heinze (PSG, OM) ou David Trezeguet (Monaco), actuellement indisponible. Pour le puissant Newell's, il serait déplacé de trébucher ce dimanche chez le promu Rosario Central pour ce premier derby citadin depuis trois ans.

TUNISIE
RADÈS

L'Espérance a la clé

Ce samedi, les Sang et Or de Tunis tenteront de rééditer contre les Orlando Pirates ce qu'ils font le mieux depuis le début de cette Ligue des champions africaine: gagner dans leur antre de Radès, afin d'obtenir leur billet pour la finale. Les succès contre le Cotonsport (2-0), le Séwé (1-0) et Libolo (3-2) attestent de leur grande forme à la maison. Le dernier revers de l'Espérance chez elle remonte à... 2012 et la finale retour de C1, perdue (2-1) contre le Al-Ahly égyptien. Après le 0-0 en Afsud, les Tunisiens ambitionnent une quatrième finale de rang.

FRANCE
NICE

Aiglons en fusion

Pour le dernier face-à-face Nice-OM en date au stade du Ray, le 31 mars 2013, c'est André-Pierre Gignac qui avait donné la victoire aux Phocéens (1-0). Depuis, les Aiglons ont changé de stade. Mais, surtout, ils n'ont plus perdu à domicile, enchaînant sept matches de L1 sans revers, sans oublier une victoire contre l'Apollon Limassol en Europa Ligue. De quoi donner une belle confiance aux joueurs du Gym et en particulier à l'Argentin Dario Cvitanich *(photo)*, cinq buts en huit matches, considéré naturellement comme la principale menace niçoise. Marseille n'est pas en reste puisque l'OM est en effet plus performant cette saison à l'extérieur en L1 – les joueurs de Baup sont invaincus hors du Vélodrome, avec trois victoires et deux nuls – qu'à domicile. Voilà pourquoi ce derby méditerranéen ne devrait pas manquer de sel... de mer, cela va de soi !

NICOLAS LUTTIAU

ÉGYPTE
EL-GOUNA

La menace Aboutreika

Lors de la demi-finale aller de Ligue des champions à Garoua, on n'a vu que lui pendant une heure. Le Cotonsport camerounais a eu beau tout faire pour contenir le maestro cairote, Mohamed Aboutreika est quand même parvenu à inscrire un petit bijou de but qui vaut cher, celui de l'égalisation (1-1) dans le temps additionnel (45e + 1). À bientôt trente-cinq ans, l'enfant de Gizeh demeure toujours aussi compétitif, lui qui compte déjà trois buts dans cette épreuve qu'il a remportée en 2005, 2006, 2008 et 2012! Celui que Didier Drogba en personne a qualifié de « légende » demeure insatiable, et les protégés du Français Sébastien Desabre devront encore se méfier de ses coups de patte à El-Gouna, ce dimanche.

SE PASSE...

FRANCE
LYON

Gones en perdition

Une seule victoire depuis le 20 août, toutes compétitions confondues : maigre, bien maigre est le bilan de l'Olympique Lyonnais (14e), qui reçoit Bordeaux (15e) ce dimanche. Pour les coéquipiers de Clément Grenier *(photo)*, le salut passe forcément par un résultat positif à Gerland face aux Girondins, autres mal-classés de Ligue 1. La dernière sortie des Gones à Montpellier (défaite 5-1) a laissé un goût amer aux Lyonnais. Bordeaux va à peine mieux : après sept matches officiels sans succès, les coéquipiers de Cheick Diabaté ont mis fin à six longues semaines de disette en gagnant 4-1 contre Sochaux. Malheur donc au perdant de ce duel entre anciens cadors.

A LEX MARTIN

ALLEMAGNE
DORTMUMD

Borussia, attention aux formalités !

À trop se croire au-dessus de la meute, on risque parfois de se faire mordre. C'est ce qui est arrivé au Borussia Dortmund avant la trêve internationale. Lors de la 8e journée, les hommes de Jürgen Klopp ont été battus (2-0) à l'usure par le Borussia Mönchengladbach, l'outsider en forme de ce début de saison. Un simple avertissement pour leur faire comprendre que l'enchaînement C1-Bundesliga n'est pas une simple formalité et que le danger en Allemagne ne se limite pas aux affrontements directs avec les deux autres cadors que sont le Bayern Munich et Leverkusen, eux aussi impliqués en Ligue des champions. D'ailleurs, le Borussia pourra, quelques jours avant un déplacement compliqué dans le fief d'Arsenal, trouver un début de réponse dès ce samedi avec la visite au Signal Iduna Park de Hanovre, l'autre équipe avec M'gladbach qui suivent, de loin, le trio de tête au classement.

ITALIE
FLORENCE

La Vieille Dame sur ses gardes

De tout temps, le déplacement à Florence n'a jamais été une partie de plaisir. Là-bas, les gens de la Juve restent des *« gobbi »* – les bossus, c'est leur surnom dans cette ville – que l'on ne doit en aucun cas ménager. Tout cela, Antonio Conte le sait et, tempérament oblige, l'entraîneur de la Juve ne risque pas de demander aux siens de lever le pied. Pourtant, il lui faudra bien gérer le match de ce dimanche en évitant de jeter toutes les forces dans la bataille. Car si les Bianconeri sont bien partis dans la course au Scudetto (avec Naples, ils sont les premiers poursuivants – à deux longueurs – de la Roma), on ne peut pas en dire autant de l'Europe, où ils ont enregistré deux nuls (FC Copenhague, Galatasaray). Or l'équipe turinoise est attendue trois jours plus tard par le Real Madrid, au Bernabeu.

Programme TV

DU 15 AU 21 OCTOBRE

MARDI 15

13.40 BE IN SPORT 1 **Brésil-Zambie,** match amical.
17.53 À LA CARTE 3 **Ghana-Égypte,** éliminatoires Coupe du monde.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot de L'Équipe 21.**
18.30 EUROSPORT **Allemagne-Féroé,** éliminatoires Euro Espoirs.
18.55 À LA CARTE 1 **Portugal-Luxembourg,** éliminatoires Coupe du monde.
18.55 À LA CARTE 2 **Norvège-Islande,** éliminatoires Coupe du monde.
19.40 CANAL+ SPORT **The Specialists.**
19.55 À LA CARTE 3 **Turquie-Pays-Bas,** éliminatoires Coupe du monde.
20.15 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale France-Finlande.**
20.40 BE IN SPORT 2 **Italie-Arménie,** éliminatoires Coupe du monde.
20.50 TF1 **France-Finlande,** éliminatoires Coupe du monde.
20.55 À LA CARTE 1 **Espagne-Géorgie,** éliminatoires Coupe du monde.
20.55 À LA CARTE 4 **Belgique-Galles,** éliminatoires Coupe du monde.
20.55 BE IN SPORT 1 **Angleterre-Pologne,** éliminatoires Coupe du monde.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
1.25 BE IN SPORT MAX 4 **Uruguay-Argentine,** éliminatoires Coupe du monde.
1.25 BE IN SPORT MAX 5 **Paraguay-Colombie,** éliminatoires Coupe du monde.
1.25 BE IN SPORT MAX 6 **Chili-Équateur,** éliminatoires Coupe du monde.
2.55 BE IN SPORT 1 **Costa Rica-Mexique,** éliminatoires Coupe du monde.

MERCREDI 16

17.00 EUROSPORT **Wolfsburg-Parnu,** 16es retour Ligue des champions féminine.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot de L'Équipe 21.**
18.55 BE IN SPORT 1 **Lyon-Twente,** 16es retour Ligue des champions féminine.
19.00 EUROSPORT **Potsdam-Hungaria,** 16es retour Ligue des champions féminine.
20.45 CANAL+ SPORT **Enquêtes de foot.**
20.55 BE IN SPORT 1 **Paris-SG - Tyresö FF,** 16es retour Ligue des champions féminine.
22.00 BE IN SPORT 2 **Panama-États-Unis,** éliminatoires Coupe du monde.

JEUDI 17

14.45 EUROSPORT **Brésil-Slovaquie,** Mondial U17.
17.00 EUROSPORT **Uruguay-Nouvelle-Zélande,** Mondial U17.
17.45 EUROSPORT **Côte d'Ivoire-Italie,** Mondial U17.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot de L'Équipe 21.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**

VENDREDI 18

14.45 EUROSPORT **Croatie-Maroc,** Mondial U17.
17.45 EUROSPORT **Russie-Japon,** Mondial U17.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot de L'Équipe 21.**
19.55 BE IN SPORT 2 **MultiLigue 2,** 11e j.
20.15 MA CHAÎNE SPORT **Boulogne-Paris FC,** National, 10e j.
20.25 BE IN SPORT 1 **Nice-Marseille,** L1, 10e j.
20.25 BE IN SPORT MAX 3 **Nice-Marseille,** L1, 10e j.
20.25 BE IN SPORT MAX 4 **Reims-Toulouse,** L1, 10e j.
20.30 CANAL+ **Nice-Marseille,** L1, 10e j.
20.40 BE IN SPORT MAX 5 **AS Roma-Naples,** 8e j.
20.40 SPORT+ **AS Roma-Naples,** 8e j.
22.25 CANAL+ **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 19

11.30 EUROSPORT **Potsdam-Wolfsburg,** Championnat d'Allemagne féminin, 6e j.
13.10 BE IN SPORT 2 **Blackpool-Wigan,** Championship, 12e j.
13.40 CANAL+ SPORT **Newcastle-Liverpool,** 8e j.
13.55 BE IN SPORT 1 **Lens-Nimes,** L2, 11e j.
15.00 EUROSPORT **Canada-Autriche,** Mondial U17.
15.25 BE IN SPORT 2 **Bayern Munich-Mayence,** 9e j.
15.25 SPORT+ **Dortmund-Hanovre,** 9e j.
15.55 BE IN SPORT 1 **Real Madrid-Malaga,** 9e j.
15.55 CANAL+ SPORT **Arsenal-Norwich,** 8e j.
17.00 CANAL+ **Paris-SG-Bastia,** L1, 10e j.
17.45 EUROSPORT **Irak-Suède,** Mondial U17.
18.25 CANAL+ SPORT **West Ham-Man City,** 8e j.
19.55 BE IN SPORT 1 **MultiLigue 1,** 10e j.
19.55 BE IN SPORT 2 **Osasuna-FC Barcelone,** 9e j.
19.55 BE IN SPORT MAX 3 **AC Ajaccio-Nantes,** L1, 10e j.
19.55 BE IN SPORT MAX 4 **Évian-TG-Guingamp,** L1, 10e j.
19.55 BE IN SPORT MAX 5 **Montpellier-Lille,** L1, 10e j.
19.55 BE IN SPORT MAX 6 **Rennes-Valenciennes,** L1, 10e j.
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Twente-Ajax,** 10e j.
20.55 SPORT+ **Milan AC-Udinese,** 8e j.
21.55 BE IN SPORT 2 **Espanyol-Atletico,** 9e j.
22.00 BE IN SPORT 1 **Real Madrid-Malaga,** 9e j.
23.00 CANAL+ **Jour de foot.**
23.00 L'ÉQUIPE 21 **Samedi foot.**
23.45 BE IN SPORT 1 **Bayern-Mayence,** 9e j.
0.00 BE IN SPORT 2 **Paris-SG-Bastia,** L1, 10e j.
1.15 MA CHAÎNE SPORT **Championnat d'Argentine,** Tournoi d'ouverture, 12e j.

DIMANCHE 20

10.00 BE IN SPORT 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.30 MA CHAÎNE SPORT **Anji-Spartak Moscou,** 13e j.
12.25 BE IN SPORT 2 **Atalanta-Lazio,** 8e j.
13.55 BE IN SPORT 1 **Sochaux-Monaco,** L1, 10e j.
14.10 BE IN SPORT MAX 3 **Leeds-Birmingham,** Championship, 12e j.
14.30 MA CHAÎNE SPORT **Groningue-PSV,** 10e j.
14.55 BE IN SPORT MAX 4 **Hellas Vérone-Parme,** 8e j.
15.55 BE IN SPORT MAX 5 **Watford-Derby County,** Championship, 12e j.
16.55 BE IN SPORT 1 **St-Étienne-Lorient,** L1, 10e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Aston Villa-Tottenham,** 8e j.
17.00 EUROSPORT **Guingamp-Paris-SG,** D1 féminine, 7e j.
17.25 SPORT+ **Augsbourg-Wolfsburg,** 9e j.
18.55 BE IN SPORT 2 **Betis Séville-Elche,** 9e j.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club du dimanche.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.40 BE IN SPORT 1 **Torino-Inter Milan,** 8e j.
20.55 BE IN SPORT 2 **Valladolid-FC Séville,** 9e j.
21.00 CANAL+ **Lyon-Bordeaux,** L1, 10e j.
23.00 L'ÉQUIPE 21 **Dimanche foot.**
23.15 CANAL+ **L'Équipe du dimanche.**
23.15 MA CHAÎNE SPORT **Championnat d'Argentine,** Tournoi d'ouverture. 12e j.

LUNDI 21

14.00 EUROSPORT **Tirage au sort des barrages de la Coupe du monde,** zone Europe.
15.00 EUROSPORT **Tunisie-Russie,** Mondial U17.
15.00 EUROSPORT 2 **Croatie-Panama,** Mondial U17.
17.00 EUROSPORT **Eurogoals.**
17.45 EUROSPORT **Japon-Venezuela,** Mondial U17.
18.25 L'ÉQUIPE 21 **La formule foot de L'Équipe 21.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
20.30 EUROSPORT **Brest-Metz,** L2, 11e j.
20.55 CANAL+ SPORT **Crystal Palace-Fulham,** 8e j.
22.55 CANAL+ SPORT **J+1.**
0.00 BE IN SPORT 2 **Brest-Metz,** L2, 11e j.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

MIRROR/PRESSE SPORTS

LE JOUR DE GLOIRE DE JAN TOMASZEWSKI (MAILLOT JAUNE) QUI DEVANCE ROY MCFARLAND ET MARTIN CHIVERS. SUR LA PELOUSE DE WEMBLEY, LES PARADES DU GARDIEN POLONAIS BOUTERONT L'ANGLETERRE HORS DU MONDIAL 74.

La rétro DE DIDIER BRAUN

L'ANGLETERRE RAYÉE DE LA CARTE

17 OCT. 1973

Pour *France Football*, et d'après l'éditorial de Jacques Ferran, c'est « l'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune », pour reprendre le titre du film de Jacques Demy, sorti en cette année 1973. L'Angleterre éliminée du Mondial, ce fut un fait majeur, dont le retentissement valut par son caractère inattendu. Car dans la zone Europe, l'Angleterre partage un groupe qualificatif, avec Galles et Pologne. Les Anglais n'ont en apparence rien à craindre des Gallois ni des Polonais, dont la seule apparition en phase finale remonte à 1938. Depuis 1950, l'Angleterre a toujours participé aux phases finales et la génération des deux Bobby, Moore et Charlton, a remporté l'édition de 1966. On a oublié qu'une équipe de valeur a émergé en Pologne, depuis 1972 et sa victoire olympique à Munich. À l'aller, l'Angleterre s'est inclinée en Pologne (2-0) sur des buts de Robert Gadocha et de Wlodzimierz Lubanski. L'équipe d'Alf Ramsey traîne surtout comme un boulet le nul que les Gallois ont obtenu (1-1) à Wembley, qui l'oblige à gagner contre la Pologne.

LE CLOWN FAIT PLEURER WEMBLEY. Pour les commentateurs britanniques, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, surtout depuis qu'en amical les Anglais se sont promenés face à l'Autriche (7-0). Le scénario paraît écrit à l'avance. Les Anglais entament un siège mené tambour battant. Ce n'est pas cet escogriffe de gardien, Jan Tomaszewski, qui va gâcher la fête. Brian Clough, le manager de Derby qui fait office de consultant télé, ne l'a-t-il pas qualifié de clown ? Mais voilà, le clown arrête tout et, quand il est battu, il y a toujours un défenseur pour le suppléer. Les minutes passent, les Anglais accentuent leur forcing mais leur sérénité s'effiloche. Ils en reviennent aux fondamentaux du kick and rush, cherchant les têtes de Martin Chivers et de Mike Channon. La défense polonaise, l'immense Jerzy Gorgon en tête, ne demande pas mieux. À la mi-temps, rien n'est fait. Le jeu reprend, les Anglais s'entêtent, la muraille rouge tient bon. À la 58e, Norman Hunter finasse au moment d'intervenir sur Grzegorz Lato. Le ballon lui échappe, Lato s'échappe. Il centre pour Jan Domarski. Emlyn Hughes ne peut empêcher le tir. Le ballon passe sous le ventre de Peter Shilton. Wembley n'y croit pas. Ses joueurs se figent. À grands coups d'« England ! England ! » la foule se charge de les regonfler. Les attaques reprennent. À la 64e, Martin Peters est poussé dans la surface. Allan Clarke marque sur penalty. Il reste une demi-heure. Mais l'histoire a tourné. Pour l'Angleterre, c'est la fin de la sienne. Pour la Pologne, c'est un début qui s'écrit. L'Angleterre s'étrangle, et avec elle Brian Clough, commentateur sur ITV : « C'est un crime contre le foot anglais. » Bobby Charlton, retraité de la sélection depuis le Mexique 70, pleure dans les tribunes. ■

LE PARC DES PRINCES A APPLAUDI

Dans le numéro de *France Football* du 23 octobre 1973, Jacques Ferran consacre son éditorial à l'élimination de l'Angleterre et décrit comment le Parc des Princes – où se jouait le match de Championnat Paris FC-Angers (3-1), devant 6 744 spectateurs (!) – a accueilli l'élimination anglaise : « La nouvelle s'est répandue à la vitesse des ondes radioélectriques et elle a frappé de stupeur tous ceux qui s'intéressent au football sur notre planète, c'est-à-dire des centaines et des centaines de millions d'hommes. Elle a d'ailleurs été accueillie, cette nouvelle, avec des sentiments divers. C'est ainsi qu'au Parc des Princes, où le Paris FC était en train de gagner son bonus bimensuel, un groupe d'associés du club parisien a cru bon de pousser un triple "hurrah" d'allégresse en l'honneur de l'élimination anglaise. Ainsi applaudissent les enfants au cinéma, lorsque trébuche le géant trop souvent vainqueur. »

CONTADOR PRÉPARE SA REVANCHE

Après une année quasiment blanche, l'Espagnol, adepte de la « positive attitude », a déjà lancé sa saison 2014.

Matériel : 30 pages avec toutes les nouveautés d'Eurobike et du Salon du Cycle.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5 €

QUE DEVIENS-TU ?

SYLVAIN DEPLACE

RENDEZ-VOUS EN TERRAINS CONNUS

Pelouses et synthétiques n'ont plus aucun secret pour l'ancien Lyonnais.

IL N'A JAMAIS VRAIMENT QUITTÉ LE RECTANGLE VERT. À la fin de sa carrière, en 2002, Sylvain Deplace s'était promis de rester proche du football. Aujourd'hui, à quarante et un ans, après avoir abîmé les pelouses pendant onze saisons à coups de crampons et d'accélérations, il met tout en œuvre pour qu'elles soient en bon état pour le football amateur, quelle que soit la saison. Ancien de Lyon, Montpellier, Guingamp et Martigues, celui qui a également joué avec les Zidane, Thuram ou Dugarry en sélection Espoirs exerce aujourd'hui le métier de responsable de l'activité terrain de sport.

Il sillonne la région Rhône-Alpes et depuis peu la Bourgogne et l'Île-de-France pour le compte d'une entreprise spécialisée dans l'entretien des espaces verts et la création de piscines. « Les gazons naturels ont besoin d'un entretien régulier et les communes et les collectivités locales ne sont pas spécialement équipées pour ça, détaille l'ancien milieu de terrain lyonnais. En fin de saison, on voit des terrains qui ont beaucoup souffert. Il nous faut alors mettre en place des opérations de régénération afin qu'ils retrouvent un état satisfaisant pour la reprise en août. Nous appliquons le même protocole pour les terrains synthétiques. »

UN RÉSEAU ENCORE EFFICACE. L'ancien milieu de terrain gère la création et l'entretien des aires de jeu, mais ne jardine pas, comme il se plaît à le souligner : « Je conseille les collectivités pour faire le choix de la meilleure surface. On décortique le projet avec le bureau d'études et ensuite je supervise les travaux. Je fais beaucoup de route, entre 60 et 70 000 kilomètres par an. »

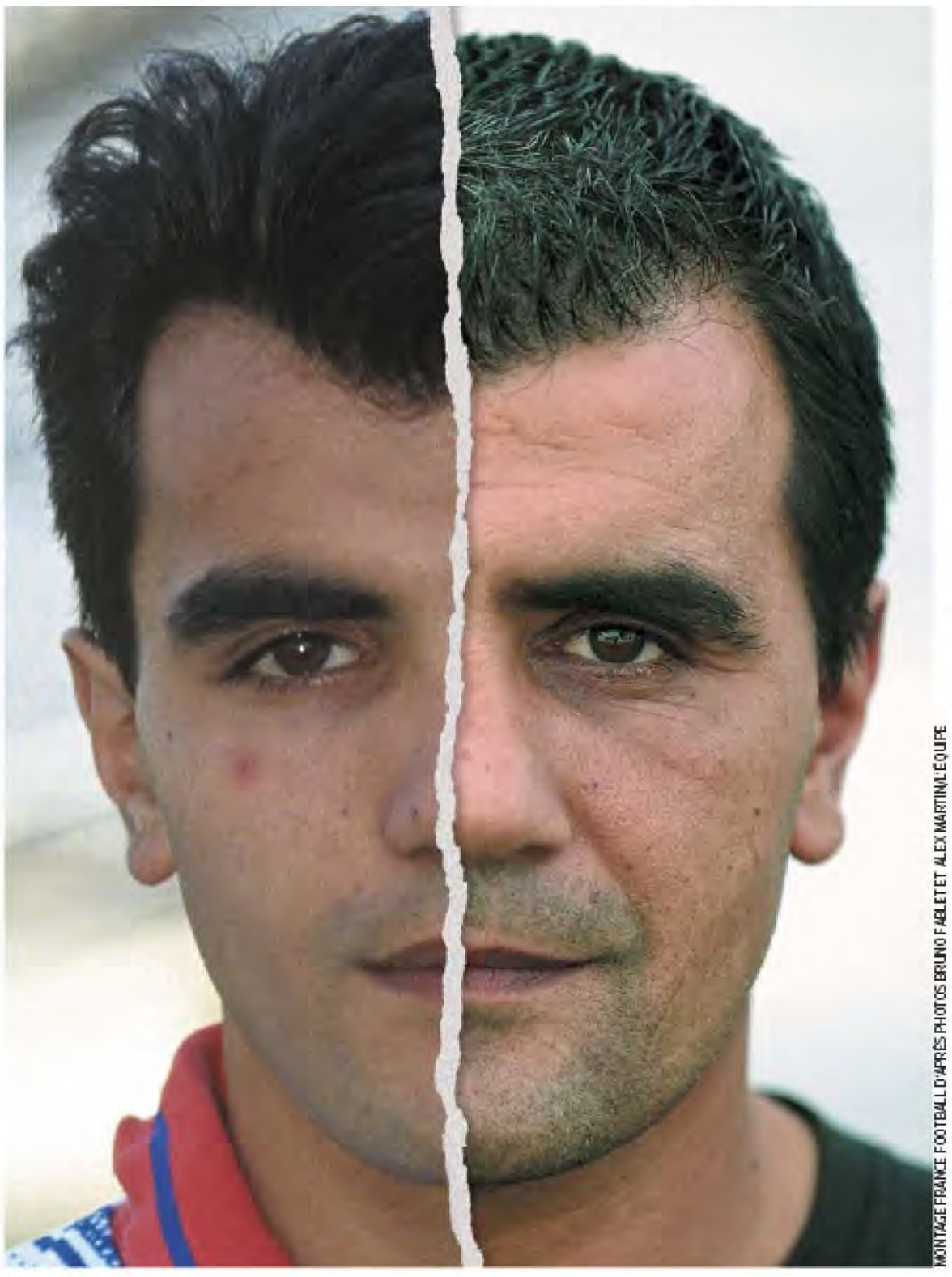
Le champ d'intervention de l'entreprise se limite aux clubs amateurs, jusqu'au niveau CFA. Et Sylvain Deplace utilise à plein les contacts qu'il a pu se faire lorsqu'il était joueur professionnel. « J'ai la chance d'avoir pu réactiver mon réseau. Je peux ainsi faire remonter des infos de toute part pour savoir si un projet synthétique est en cours dans un club. » Chaque année, ce sont dix surfaces synthétiques qui sont mis en place par Sylvain Deplace et son équipe, sur les 300 bâtis en France à l'heure actuelle. Question gazon naturel, ce sont entre 100 et 200 terrains que lui et son groupe ont la charge d'entretenir et de bichonner.

LA CRISE ? QUELLE CRISE ? Pourtant, cette reconversion dans le monde des terrains de sport était loin d'être anticipée. « Ça s'est fait complètement par hasard, s'exclame-t-il. J'étais responsable de mon club de Méginand *(NDLR : dans le Rhône)*, où je suis toujours entraîneur. À l'époque, je m'occupais du sponsoring et de la communication. Un jour j'ai rencontré le grand patron de la société qui m'emploie. Il m'a tout simplement demandé ce que je devenais et cela s'est alors fait tout naturellement. Je n'avais aucune notion en ce domaine. Je me suis formé par mes propres moyens en effectuant des recherches sur Internet. Ensuite, avec la pratique, on voit que l'on a appris les bons principes. Maintenant, c'est devenu une passion. Ce métier demande d'être omniprésent pour suivre l'évolution technique des terrains, notamment pour les synthétiques, même si joueur je les voyais d'un mauvais œil. »

Désormais, lorsque Sylvain Deplace va voir un match, son premier réflexe est de regarder l'état du terrain. « Quand je suis sur l'autoroute et que je vois des travaux de terrassement, je regarde quelle entreprise est impliquée et quels engins sont utilisés. On a aussi une loge au stade de Gerland, j'y vais régulièrement et, forcément, on regarde la pelouse. »

Cela fait quatre ans et demi que ça dure et l'activité est croissante. « Le secteur ne connaît pas la crise. Il y a encore je ne sais combien de terrains stabilisés qui, un jour, seront transformés. De plus, les synthétiques construits après la Coupe du monde 1998 arrivent en fin de vie et vont être changés, constate-t-il. Il y a de bonnes perspectives d'avenir ! » Son expérience « terrains de sport » peut donc tranquillement se poursuivre et durer plus longtemps que sa carrière de footballeur arrêtée à seulement trente ans.

■ TIMOTHÉ CRÉPIN



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS BRUNO FABLET ET ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

1er mai 1992 : avec Lyon, il dispute son premier match contre Le Havre (0-2) et « offre » un but à Patrice Garande. **17 octobre 1995 :** il marque son seul but en Coupe d'Europe face à la Lazio Rome (2-0) lors d'un seizième aller de la Coupe UEFA. **6 avril 1996 :** avec Lyon, il perd la finale de la Coupe de la Ligue face à Metz après la séance de tirs au but (a.p. 0-0, 5 t.a.b. à 4). **20 mai 2000 :** il obtient la montée dans l'élite avec Guingamp. **3 mai 2002 :** après une énième défaite, la vingtième en 38 matches, il concède la descente en National avec Martigues et met fin à sa carrière.

L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS

À 21h45 en direct. Présentée par Olivier Ménard

OLIVIER MÉNARD, ACCOMPAGNÉ DE SON ÉQUIPE D'EXPERTS ET DE SES INVITÉS, REVIENT SUR LE PREMIER ACTE DE LA RENCONTRE OPPOSANT L'ÉQUIPE DE FRANCE À LA FINLANDE.
#LEQUIPE21

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite : Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

Crédits Passepour L'Equipe

KRO
MAITRISE AUSSI LA PRESSION*

Kronenbourg®

Kro, tout simplement

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

*Kronenbourg servie également à la pression

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.